

LA CONSIGNE DES MORTS

Seb Le Rèveur



La Consigne des Morts

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Hémorragie de l'Aube	5
Chapitre 2 : Le Coffre 408	10
Chapitre 3 : L'Ombre du Reporter	15
Chapitre 4 : Le Prix de la Vie	25
Chapitre 5 : L'Architecture Invisible	31
Chapitre 6 : L'Éthique du Scalpel	36
Chapitre 7 : La Mémoire de l'Éther	40
Chapitre 8 : L'Infiltration : Niveau -3	50
Chapitre 9 : Le Visage de l'Absence	60
Chapitre 10 : Le Fantôme de l'Interne	75
Chapitre 11 : La Théorie des Dommages Collatéraux	82
Chapitre 12 : L'Alliance des Brisés	98
Chapitre 13 : L'Anesthésie Sociale	102
Chapitre 14 : Le Plan de Résection	110
Chapitre 15 : Le Black-out de Lyon	122
Chapitre 16 : L'Autopsie du Système	126
Chapitre 17 : Le Dilemme du Greffon	132
Chapitre 18 : L'Affrontement Final	139
Chapitre 19 : L'Euthanasie d'une Illusion	145
Chapitre 20 : L'Exposition	151

Chapitre 21 : La Cicatrice Permanente	156
Chapitre 22 : L'Épilogue : Mémoire Organique	162

Chapitre 1

L'Hémorragie de l'Aube

Le métal froid brûlait sa paume. Mara serra le poing. La clé de consigne s'enfonça dans son gant. Salive épaisse. Sang visqueux. L'acier glissait. Elle lorgna la porte vitrée du box. Personne. Les infirmiers balayaient le couloir. Le bip du moniteur s'était tu. Ligne plate. Horizon de néant électrique.

Elle fixa le corps.

L'homme était une carte. Les tatouages géométriques suivaient les muscles. Des vecteurs. Des lignes de force. Mara pressa le thorax. La peau résistait. Dense. Fibreuse. Cuir tanné par une chimie occulte. Elle appuya sur le sternum. Pas de craquement. La cage thoracique était une armature. Un blindage invisible.

Mara saisit un scalpel. Geste d'automate. Elle incisa l'épaule. Sous la spirale noire. La lame buta. Elle força. Le derme s'ouvrit. Pas de jet rouge. Une mélasse sombre perla à la surface. Noire. Elle écarta les chairs. Un maillage de polymère luisait sous le deltoïde.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Sa voix heurta les murs stériles. L'odeur changea. Ozone. Métal chauffé. Laboratoire de pointe. Un flash percuta son esprit. Lumière blanche. Perceuse pneumatique contre un os. Éther et jasmin. Puis le noir.

Mara recula. Son dos heurta le chariot. Les instruments cliquetèrent. Elle pressa sa tempe. Sa mémoire restait une pièce verrouillée. Quelque chose grattait contre la

porte. Elle refusa d'ouvrir.

Elle glissa la clé dans sa poche. Secret lourd. Elle essuya la lame sur sa blouse. Un geste d'automate. Elle recouvrit le visage de l'inconnu. Le papier blanc souligna la silhouette massive.

La porte coulissa.

Arnault entra. Chef de service. Yeux vitreux derrière des verres épais. Il ignora Mara. Ses yeux percutèrent le corps.

— Heure ? demanda Arnault.

— 04h22. Arrêt multisystémique. Cœur lâché après une tachycardie inexplicée.

— Antécédents ?

— Inconnus. Pas d'identité. Rien que l'encre.

Arnault s'approcha. Il souleva le drap. Il scruta l'incision sur l'épaule. Ses sourcils se nouèrent. Ses doigts gantés frôlèrent la membrane. Pas de surprise. Une contrariété.

— Pourquoi cette incision, Mara ?

— Sang trop visqueux, mentit-elle. Je cherchais la cause.

— Oubliez. Morgue. Cellule 12.

— La 12 ? C'est l'aile privée. La fondation Kars.

— Obéissez.

Arnault pivota. Ses yeux étaient deux puits de glace. Aucune pitié. Une urgence bureaucratique. Sa peau devint poisseuse sous le coton de sa tunique. Le regard de ceux qui nettoient les scènes de crime.

— Je m'occupe du rapport. Sortez. Prenez un café. Mauvaise mine.

Mara hochait la tête. Silence. Elle pivota. Sortit. Le chaos des urgences la frappa de plein fouet. Elle s'enferma dans les toilettes. Elle sortit la clé. Numéro 402. Gare de la Part-Dieu. Gravure à la base : S. K.

Simon Kars.

L'estomac de Mara se tordit. Kars. Le mécène. Sa bourse d'études. L'ami de sa mère avant l'oubli. Elle nettoya la clé au savon. Le sang s'enfuit dans le siphon. Elle rangea l'objet sous son soutien-gorge. Froid salvateur. Une ancre.

Elle sortit. Lavabo. Eau glacée. Le miroir renvoya une étrangère. Teint de cire. Pupilles dilatées. Elle n'était qu'un rouage. Une complice.

Elias attendait sur un banc orange. Trench-coat usé. Mains enfouies. Yeux rouges. Il se leva. Pas de sourire. Mara s'approcha. Distance de sécurité.

— Il est mort, souffla-t-elle.

— Je sais. Le camion est déjà là.

— Arnault l'envoie chez Kars.

— Ils effacent les traces. Comme pour ma femme.

Elias s'approcha. Odeur de tabac froid.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Rien.

Son regard perça le sien. Il vit le tressaillement de sa paupière.

— Ne joue pas à ça. Ils transforment les gens en pièces détachées. Ils ont démembré ma femme. Ils feront de même avec toi.

— Ma mémoire est vide, Elias.

— Leur signature.

Un vigile s'immobilisa au fond du couloir. Mara posa sa main sur le bras d'Elias.

Simulation de consultation.

— Va-t'en. On nous surveille.

— La Part-Dieu, lâcha Elias. L'homme en sortait. Il tenait son ventre comme une bombe.

Il tourna les talons. L'air froid de l'aube s'engouffra dans le hall. Sophie, l'infirmière, tendit une tablette à Mara.

— Problème sur le patient X. La machine rejette l'échantillon. Erreur 404. Matériel biologique non identifié.

Mara scanna les graphiques. Structure hexagonale. Globules artificiels.

— C'est de la synthèse. Efface tout, Sophie. Arnault croira à une panne.

Elle gagna son bureau. Verrouilla la porte. Elle sortit la clé. Elle vibra sous la lampe. Elle inspecta son flanc droit. Sous la hanche. Un triangle imbriqué dans un cercle. Le tatouage de l'inconnu. Sa mémoire l'avait gommé. La marque était fraîche. Elle pulsait sous la peau.

Elle n'était pas le médecin. Elle était le patient.

Un bruit de pas résonna. Lourds. Cadencés. Quelqu'un s'arrêta devant sa porte. La poignée grinca. Elle pivota d'un millimètre. La serrure résista. Mara retint son souffle. Lampe éteinte. Ombre. La porte secoua. Une fois. Deux fois. Silence.

Kars ne frappait pas trois fois.

Elle ouvrit la fenêtre. Premier étage. Corniche de pierre. Lyon s'éveillait dans la brume. Ville de sang. Mara enjamba le rebord. Vent froid. Froideur chirurgicale.

Mara se détendit. Un ressort. Elle bondit. Dix mètres. Trois impacts au sol. Un claquement sec déchira l'air. Pas de poudre. De l'air comprimé. Le métal du chambranle explosa derrière elle. L'acier s'enroula comme une peau brûlée.

Elle ne regarda pas en arrière. La dissection commençait.

Chapitre 2

Le Coffre 408

La gare de la Part-Dieu exhale une haleine de suie et de métal froid. Le hall principal est une gorge de béton saturée où les voyageurs se bousculent comme des globules blancs dans une artère bouchée. Mara avance. Elle ne voit plus des visages, mais des trajectoires. Des obstacles. Le sac à bandoulière pèse sur son épaule. À l'intérieur, la clé de la consigne brûle sa hanche à travers le cuir.

Un groupe de touristes barre le passage. Leurs rires sont des agressions sonores. Le sol en carrelage gris luit sous les néons blafards. Une goutte de sueur trace un sillage glacé entre ses omoplates. Poumons en feu. Air raréfié. Le diaphragme se bloque. Un réflexe d'urgentiste ordonne le calme. Ne pas céder. Pas ici.

Le panneau indique le niveau -1.

L'escalier mécanique s'enfonce. Le grincement des marches métalliques résonne dans son crâne avec un rythme industriel. Cyclique. Mara serre les dents. Ses doigts se crispent sur la rampe froide. Descente vers les entrailles de la gare. L'air s'épaissit, chargé de poussière et d'ozone.

Le sous-sol est un labyrinthe de casiers jaunes. Une odeur de renfermé domine. Mara s'arrête à l'entrée du couloir C. Le silence est relatif, troué par le grondement sourd des trains au-dessus. Une vibration remonte par la plante de ses pieds.

Le numéro 408 est là. Une boîte de fer borgne. Mara fixe ses mains. Les phalanges tressautent. Incontrôlables. Un agent de sécurité passe dans son dos. Pas pesants. Radio qui grésille à la ceinture. Mara fixe le mur. Elle attend que le bruit des rangers

s'estompe.

La clé sort. Métal tiède. Elle glisse dans la fente. La serrure résiste, puis un déclic sec libère le mécanisme. La porte s'entrouvre dans un gémissement de charnière.

L'intérieur est une bouche d'ombre.

Mara glisse la main. Ses doigts rencontrent une surface plastique. Elle tire l'objet.

Une enveloppe matelassée, format A4. Trop lourde pour du simple papier. Elle referme la porte de la consigne et s'isole derrière un pilier de béton brut, dans l'angle mort des caméras.

L'enveloppe se déchire.

Un dossier médical glisse sur ses genoux. Couverture cartonnée, couleur ivoire. En haut à droite, un tampon rouge : *Sujets Non-Viables – Protocole K*.

Les pages sont saturées de graphiques et de constantes biologiques. Molécules hybrides. Schémas de transplantations complexes. Sur chaque feuillet, un logo revient : une hélice d'ADN enroulée autour d'un sceptre. La griffe de Simon Kars.

Au fond de l'enveloppe, un étui cylindrique en aluminium. Mara dévisse le capuchon. Calée dans une mousse synthétique, une fiole en verre borosilicaté contient cinq millilitres d'un liquide bleu électrique. La solution est visqueuse. Elle capte la lumière des néons pour la transformer en un éclat froid.

Une émanation s'échappe du dossier. Une odeur métallique. Ferreuse.

Le sang.

Mélangé à l'ozone des blocs opératoires.

Le carrelage de la gare se liquéfie. Les néons s'étirent en scialytiques aveuglants.

Mara est de nouveau dans ce couloir blanc. L'air glacial brûle ses poumons. Elle porte

une blouse bleue. Ses mains sont gantées de latex poisseux. Le bruit de ses sabots de bloc sur le linoleum produit une succion cadencée. *Schlouck. Schlouck.*

Une porte automatique coulisse avec un sifflement d'air comprimé.
Devant elle, une table d'opération. Un corps recouvert d'un champ vert. On ne voit que l'abdomen, peau tendue et jaunâtre sous l'iode. Une main se pose sur son épaule. Lourde. Ferme. Une voix murmure à son oreille, mélange de soie et d'acier.
— Ne tremble pas, Mara. La science exige du calme. L'émotion est un déchet métabolique.

Simon Kars.

Elle tient un trocart. Long. Pointu. Elle doit piquer. Le corps sur la table tressaille.
Une trace de conscience. Mara hésite. Son cœur cogne contre son sternum.
— Maintenant, ordonne la voix.

Le métal déchire le derme. Un craquement sec. Le sang jaillit en un jet chaud. Rouge vif. Il asperge son masque et coule dans son cou.

Mara rouvre les yeux.

Elle est assise par terre, contre le pilier. Elle halète. Ses tempes battent la chamade. Sa vision est floue, striée de taches noires. Elle porte la main à sa gorge. Rien. Sa peau est sèche. Froide. Mais la cicatrice psychique est ouverte. Sa mémoire officielle ment. L'internat aux Hospices Civils de Lyon est un écran de fumée.

Un petit morceau de papier est glissé dans la reliure du dossier. Une note manuscrite :
« La mémoire est dans la chair, Mara. Regarde ta cheville droite. »

Un frisson électrique parcourt sa colonne vertébrale. Elle remonte le bas de son pantalon, baisse sa chaussette. Juste au-dessus de la malléole, un tatouage apparaît.

Petit. Discret. Une série de chiffres noirs gravés avec une précision chirurgicale : *09-12-84*.

Sa date de naissance. Mais le format est celui d'un marquage industriel. Exactement comme le numéro de lot sur la fiole bleue. Elle n'est pas le médecin. Elle est une partie du protocole.

Mara se lève. Ses jambes sont du coton. Elle fourre tout dans son sac. Gestes saccadés. Une brûlure dans la nuque. Là-haut, les dômes noirs des caméras. Des iris de verre. L'œil de Kars est partout.

Elle remonte les escaliers mécaniques à contre-sens. Elle court. Le parvis de la Part-Dieu la gifle d'un vent frais. Elle traverse la place vers les arrêts de tramway.

À cinquante mètres, près d'une borne de taxi, un homme l'attend. Grand. Mince. Manteau de laine sombre. Il fixe Mara. Il tient un téléphone à l'oreille sans prononcer un mot. L'homme fait un pas en avant. Il marche avec une assurance prédatrice.

Mara pivote et s'engouffre dans la foule du tramway T1. Elle monte dans la rame une seconde avant la fermeture des portes. À travers la vitre, elle voit l'homme rester sur le quai. Immobile. Il ne semble pas déçu. Il semble satisfait.

Le tram s'ébranle vers le centre-ville. Le reflet de Mara dans la vitre est celui d'une étrangère. Elle sort son téléphone, tape un message pour Elias : "J'ai le dossier. Rendez-vous 22h." Elle retire la batterie. La ville change de visage. Les façades de pierre deviennent des paravents. Derrière chaque fenêtre, des corps et des organes qui se vendent.

La fiole vibre contre sa jambe à travers le sac. Une promesse ou un poison.

L'arrêt "Palais de Justice" est annoncé. Mara descend sur le quai. La nuit tombe sur

Lyon. Une nuit d'encre. Une nuit de dissection. Elle s'enfonce dans une traboule. L'obscurité l'avale. Puis, au loin, le bruit d'un pas résonne sur les pavés. Régulier. Persistant.

Elle accélère, monte un escalier en colimaçon quatre à quatre. En bas, les pas s'arrêtent. Une voix s'élève, trop calme.

— On n'échappe pas à son propre sang, Mara. Rends le dossier. Pour ton bien.

Ce n'est pas Kars. Un exécutant.

Mara sort un scalpel de sa poche. L'acier chirurgical brille dans la pénombre. Elle ne rendra rien. Elle a trop oublié pour reculer. L'ombre commence à monter les marches. Mara serre la garde de son arme de fortune. Son cœur bat à un rythme staccato. La peur est là, mais la colère est plus forte.

L'incision a commencé. Elle va maintenant découper la vérité dans sa propre chair.

Chapitre 3

L'Ombre du Reporter

Le vent s'engouffra dans la rue de la Barre. Un souffle glacé. Il portait l'odeur du Rhône, un mélange de vase et de métal froid. Mara resserra son manteau. Le tissu froissa ses côtes. Ses talons claquèrent sur le pavé humide. *Tac. Tac. Tac.* Le rythme de son propre cœur. Un écho répondit derrière elle.

Mara ralentit. L'écho fit de même. Elle accéléra. Le bruit s'intensifia. Elle fixa l'obscurité devant elle. Ses doigts se crispèrent sur la lanière du sac. Une sueur acide piqua ses aisselles. Ses yeux balayaient chaque reflet de vitrine. Son index tressautait. Le diagnostic était sans appel.

Elle bifurqua dans une traboule. Un boyau de pierre sombre. Les murs suintaient. L'obscurité l'enveloppa comme un linceul de velours sale. Elle s'arrêta. Son souffle dessinait des nuages de vapeur dans l'air saturé. Une silhouette se découpa à l'entrée de la voûte. Un homme. Grand. Un manteau de laine sombre, les épaules voûtées. La lumière d'un réverbère lointain dessinait son profil. Un nez cassé. Une barbe poivre et sel.

— Docteur.

La voix était un râle. Une voix de fumeur qui a trop crié. Mara recula. Ses omoplates rencontrèrent la pierre froide. Elle chercha ses clés. La pointe de la clé de contact entre les phalanges. Une arme de fortune.

— Qui êtes-vous ?

L'homme s'avança. Il ne courait pas. Il marchait avec une précision calculée. Ses chaussures de cuir lourd écrasaient les débris. L'odeur arriva avant lui : tabac froid, café rassis, et ce parfum indéfinissable de ceux qui dorment dans leurs vêtements.

— Vous l'avez vu mourir, murmura-t-il. L'homme au tatouage. Box 4. Service des urgences.

Mara se figea. Sa mâchoire se verrouilla. Le dossier médical du patient n'avait pas encore été classé. Les informations étaient censées rester entre les murs aseptisés de l'hôpital.

— Sortez d'ici.

Un craquement sec sortit de la gorge de l'homme. Un bruit d'os brisé.

— Pour qui ? Pour Simon Kars ?

Le nom frappa Mara au plexus. Kars. Le mécène. Le visage de l'excellence biotechnologique lyonnaise. Elle ne répondit pas. Sa voix aurait trahi un millimètre de faiblesse. L'homme sortit une enveloppe kraft. Il la jeta au sol. Le papier mat buvait la pluie fine.

— Il s'appelait Thomas Laroque. Un ancien de la maintenance chez Kars Biotech. Il n'est pas mort d'un arrêt cardiaque, Docteur. Il est mort parce qu'il était devenu un stock de pièces détachées.

Mara baissa les yeux vers l'enveloppe. Une remontée gastrique brûlante lui piqua la gorge. Elle revit le corps de l'homme sur la table d'examen. La peau livide. Le tatouage sur le torse. Un numéro de série camouflé en motif tribal. Ses doigts s'agitèrent nerveusement le long de sa cuisse.

— Je m'appelle Elias. J'étais reporter. Avant que Kars ne m'efface.

Il fit un pas. La lumière du néon éclaira ses yeux. Ils étaient injectés de sang. Des lacs de douleur pure.

— Ma femme, Mara. Elle s'appelait Sarah. Admise à la clinique du Parc pour une simple appendicite. Une filiale de Kars. Elle n'est jamais ressortie. "Mort cérébrale foudroyante", ils ont dit. Quand j'ai voulu voir le corps, il était déjà incinéré. "Protocole sanitaire spécial".

Il brandit une photo froissée. Une femme souriante devant la place Bellecour. Mara fixa l'image. Le tunnel de sa vision se rétrécit. Le bourdonnement de la ville devint un rugissement. Elle connaissait ce dossier. Un souvenir flou, une ombre derrière le rideau de son amnésie. Un document validé il y a des années. Un protocole de "prélèvement anticipé".

— Vous le saviez, n'est-ce pas ? cracha Elias.

Mara sentit la terre se dérober. Les murs de la traboule semblèrent se rapprocher. Sa mémoire brûlait. Une odeur d'éther envahit ses narines. Elle revit des gants de latex ensanglantés. Elle entendit le sifflement d'un respirateur artificiel.

— Je ne m'en souviens pas.

— Pratique. Très pratique. C'est pour ça qu'ils vous ont gardée. Une chirurgienne avec une gomme dans le cerveau. L'outil parfait pour Kars.

Elias se rapprocha. Elle percevait la chaleur de son souffle.

— Thomas n'était pas un SDF. Il avait des preuves. Des listes. Les "Aristos", Mara. C'est comme ça qu'ils s'appellent entre eux. Une élite qui achète sa longévité avec la

chair des autres. Des corps maintenus en vie végétative dans des entrepôts sécurisés. En attendant qu'un client fortuné ait besoin d'un rein. D'un foie. D'une cornée.

Mara secoua la tête. Ses phalanges heurtaient le fond de ses poches. Un tremblement de terre sous sa peau.

— La loi... les comités d'éthique...

— La loi appartient à ceux qui financent les campagnes, coupa Elias. Et l'éthique est un luxe de pauvres.

Il ramassa l'enveloppe et la lui fourra dans les mains. Le contact du papier froid la fit frissonner.

— Regardez les dossiers de la clinique de Saint-Priest. Les dates. Comparez-les avec vos trous de mémoire. Vous étiez là-bas, Mara. Vous étiez l'interne de garde quand ma femme a été découpée.

Le mot fut comme un coup de scalpel dans son ventre. *Découpée.* Mara sentit une goutte de sueur couler entre ses omoplates. Le monde devenait irréel.

— Pourquoi maintenant ?

— Parce que votre mère est sur la liste de Simon Kars.

Le silence tomba. Viscéral. Mara arrêta de respirer. Son cœur manqua un battement. Sa mère. Atteinte d'une insuffisance rénale terminale. En attente de greffe depuis trois ans. Elle dépérissait dans un appartement de la Croix-Rousse, branchée à une machine à dialyse.

— Kars ne fait pas de cadeaux, Docteur. S'il a promis un rein pour votre mère, c'est

que le prix est déjà fixé. Et ce prix, c'est votre silence. Ou votre signature sur le prochain protocole.

Elias recula. Il se fondit dans l'ombre du porche. Ses pas s'estompèrent. Mara resta seule. L'enveloppe pesait une tonne. Elle perçut une présence. Une ombre sur le mur d'en face. Ce n'était pas celle d'Elias. Une silhouette fine, immobile. Un reflet métallique brilla à la ceinture de l'intrus.

Un frisson de terreur remonta sa colonne vertébrale. Elle s'élança hors de la traboule. Elle courait. L'air froid brûlait ses poumons. Elle traversa la route sans regarder. Un taxi klaxonna. Un cri strident dans la nuit. Elle atteignit son immeuble. Elle monta les escaliers quatre à quatre. L'ascenseur était une cage.

Arrivée au quatrième étage, elle verrouilla la porte. Trois tours de clé. Le verrou de sécurité. Elle s'adossa au bois, le souffle court. Elle s'assit sur le parquet. Ses doigts déchirèrent l'enveloppe. Des photos tombèrent. Des entrepôts stériles. Des rangées de lits. Des corps branchés à des moniteurs. Ils ressemblaient à des fœtus géants dans des incubateurs.

Puis, une feuille. Un compte-rendu opératoire. Mara parcourut les lignes. *Hémostase préventive. Dissection hilare. Clampage de l'artère rénale.* Ses yeux s'arrêtèrent sur la signature en bas de la page. Une signature élégante. Une boucle sur le M. Un trait ferme sous le nom. *Mara L. Interne en chirurgie.*

La date. Il y a sept ans. Le jour exact de son prétendu accident de voiture. Elle ne s'était pas réveillée après un choc frontal. Elle s'était réveillée avec une nouvelle vie. Une carrière tracée. Une amnésie commandée. Elle regarda ses mains. Des mains qui, sept ans plus tôt, avaient ouvert le ventre de la femme d'Elias.

Un bruit résonna dans le couloir. Un frottement contre le bois. Mara retint son souffle. Ses ongles s'enfoncèrent dans le papier. De l'autre côté, quelqu'un attendait.

Un clic métallique. Un passe-partout. La poignée pivota. Millimètre par millimètre.

Mara se leva. Elle se dirigea vers la cuisine et saisit un couteau de boucher. Elle s'accroupit derrière l'îlot central. Ses muscles étaient des ressorts bandés. Sa respiration était un murmure. Une ombre entra. Silencieuse. Une silhouette vêtue de noir. Dans sa main droite, une seringue. Le piston était engagé. Un liquide clair brillait.

L'intrus avança vers la chambre. Il ne l'avait pas vue. Mara surgit de son abri. Elle ne cria pas. Elle frappa. Le métal rencontra le tissu technique. Une déchirure. L'homme pivota avec une rapidité de prédateur. Il bloqua son poignet. Sa poigne était un étou. Elle utilisa son poids et bascula en arrière. Ils percutèrent la table basse en verre. L'explosion de cristal fut assourdissante.

Ils roulèrent au sol parmi les éclats. L'homme lui asséna un coup de poing dans les côtes. Un craquement. Mara ne lâcha pas le couteau. Elle visa la cuisse et enfonça la lame. L'homme laissa échapper un grognement étouffé. Mara rampa vers l'entrée. Le sang de l'intrus maculait le parquet. Un rouge sombre sous la lumière bleue des lampadaires.

Elle s'engouffra dans l'escalier. Elle monta vers le toit. Ses poumons brûlaient. Elle poussa la porte de service. L'air de la nuit la frappa. Elle courut sur les graviers et se dissimula derrière une unité de climatisation. Son ronronnement couvrait sa respiration. Elle sortit son téléphone et composa le numéro au dos de la photo d'Elias.

— Elias... c'est Mara. Ils sont chez moi.

— Allez vers le nord du toit. Une échelle de secours mène à la cour intérieure. Je vous attends quai Saint-Antoine. Dans dix minutes.

— Elias... j'ai vu la signature.

— Je sais. Restez en vie. On a besoin de votre mémoire.

Mara raccrocha. Elle rangea l'enveloppe. La porte du toit pivota. La silhouette masquée apparut. L'homme boitait. Sa jambe était une traînée sombre. Il leva une radio.

— Cible localisée. Envoyez l'unité de récupération.

Récupération. Comme pour un organe. Mara se jeta vers le bord du toit. Elle s'agrippa à l'échelle. Le métal lui arracha la peau des paumes. Elle descendit, barreau après barreau. Elle toucha le sol de la cour et courut vers le quai. La Saône coulait, sombre. Une voiture noire était garée en double file. Phares éteints. La portière passager s'ouvrit. Mara s'y engouffra. Elias écrasa l'accélérateur. Les pneus hurlèrent.

Mara regarda dans le rétroviseur. Deux berlines aux vitres teintées venaient de s'engager. La chasse était ouverte. Elias braqua à gauche. Rue de la Barre. Les pneus fumaient.

— Kars a envoyé la logistique, grogna Elias. Ils viennent pour l'inventaire.

Mara ouvrit les feuillets de l'enveloppe. *Sujet 402. État : Mort cérébrale simulée. Protocole : Induction par anesthésique volatil. Extraction : Reins, foie, cornées. Destination : Clinique des Hauteurs.* Elle tourna la page. *Bénéficiaire : Aristos – Rang 1. Compatibilité : 99%.* En bas, le paraphe. *Mara L.*

Une image surgit. Une odeur d'éther. Un masque chirurgical. La voix de Simon Kars : *« Signez ici, Mara. C'est pour le bien commun. »*

Une détonation. La lunette arrière vola en éclats. Des milliers de diamants de verre inondèrent la banquette. Elias jeta la voiture dans une ruelle entre deux immeubles.

Trop étroite. Les rétroviseurs volèrent. Le métal hurla contre la pierre. La voiture s'arrêta net. Coincée.

— Sortez !

Ils couraient sur les pavés. Elias s'engouffra sous une voûte. Une traboule. Ils montèrent des escaliers en colimaçon. Mara s'arrêta sur un palier, le cœur frappant ses côtes.

— Pourquoi moi, Elias ?

— Parce que vous étiez son prodige. Il vous a choisie pour valider les résections. Vous aviez le talent. Et la faille. Votre mère. Elle a besoin d'un rein, Mara. Le programme Aristos sert à acheter le silence de ceux qui opèrent.

Le silence tomba. Clinique. Mara comprenait. Chaque pièce du puzzle était une horreur. Sa carrière, les soins de luxe pour sa mère, tout était un salaire de sang.

— Ma femme n'a pas eu cette chance, reprit Elias. Elle n'était pas un outil. Elle était une ressource. J'ai vu les registres. Le jour où elle est morte, vous avez signé le transfert de greffons.

Mara recula. Elle se voyait dans le miroir du passé. Une blouse blanche. Un stylo. Elle ne voyait pas des humains, mais des compatibilités. Elle était le monstre.

Un bruit de métal en bas. Ils arrivaient. Elias lui tendit une clé USB.

— Tout est là. Les preuves. Les contrats. Si je ne vous rejoins pas... brûlez tout.

Il repartit vers le bas pour attirer la meute. Mara monta vers les toits. Elle courut sur les tuiles rouges. Au loin, le cri des sirènes. Elle vit Elias s'effondrer sur le quai après

un flash de lumière. Mara se détourna. Elle rampa. Le métal de la clé lui brûlait la paume.

Elle n'était plus médecin. Elle était une complice. Elle sauta sur le balcon d'en face et s'enfonça dans la rue Juiverie. Elle pénétra dans une cave voûtée. Elle brancha la clé sur son téléphone. *Sujet 089 : Sarah T. Statut : Récupération totale. Validation : Docteur Mara L.*

Une ombre bloqua la lumière de la porte. Une silhouette massive. Un manteau long. L'homme sortit une arme avec silencieux. Mara ne bougea pas. Elle méritait l'ablation. Le tir partit. Le tueur bascule en avant. Un couteau planté dans sa gorge. Une autre silhouette émergea. Un homme en guenilles.

— Ramassez ça. On n'a pas le temps pour les crises de conscience.

Mara suivit l'homme dans les égouts. Ils marchèrent dans la boue jusqu'à une citerne romaine. Des ombres attendaient. Des corps cassés. Des visages balafrés. Les rebus de l'Aristocratie Biologique. Une femme s'approcha et passa un scanner sur le bras de Mara. Un bip. Un code-barre apparut sous la peau.

— Tu es tatouée, docteur. Comme nous. Tu n'es pas leur employée. Tu es leur assurance-vie.

Mara regarda son avant-bras. Elle était une banque d'organes de réserve. Une explosion retentit au-dessus. La voûte trembla. Les projecteurs percèrent l'obscurité. Les hommes en noir descendirent en rappel. Mara se plaqua contre un pilier. Elle surgit de l'ombre et plongea sa lame sous le menton d'un garde. Elle récupéra son MP5 et tira par courtes rafales.

Elle atteignit l'échelle de sortie et émergea derrière l'Hôtel-Dieu. Le siège de Kars Biotech se dressait au loin. Un monolithe noir. Mara se mit à courir. Elle n'était plus

Mara. Elle était l'incision finale.

Elle atteint le terminal d'entrée. Le laser balaie sa paume. *ACCÈS AUTORISÉ. BIENVENUE, DOCTEUR MARA.* Les portes glissèrent. Elle monta au trentième étage. Le Nuage Organique. Simon Kars l'attendait devant une baie vitrée. Sur les écrans, un nom en rouge : *ELENA MARA. COMPATIBILITÉ : 98%. STATUT : PRÉLÈVEMENT IMMINENT.* Sa mère.

— Le rein est prêt, Mara. Il attend votre signature.

Mara lève son arme. Elle ne discute pas. Elle appuie sur la détente. Le verre explose, mais Kars reste debout derrière une protection invisible. Il appuie sur une commande. Des cuves de verre émergent. Des corps flottent dans un liquide ambré. Elias est là, frappant le verre de la cuve de sa femme.

— Elle n'est pas morte, dit Kars. Son pancréas, son foie, ses poumons. Ils sont tous loués.

Mara plonge son scalpel dans le faisceau de câbles du refroidissement central. Une gerbe d'étincelles bleues illumine la pièce. Les alarmes hurlent. Les écrans s'éteignent. Elle tire dans les serveurs jusqu'à épuisement du chargeur. Le plastique explose. Les circuits fondent. Les noms s'effacent. L'Aristocratie devient aveugle.

Lyon s'éveille. Mara ferme les yeux. Elle n'a plus d'avenir. Juste le silence qui s'installe. Un silence stérile. Définitif.

Chapitre 4

Le Prix de la Vie

L'étage 4 sent l'ozone et le sang rance. L'odeur de la survie artificielle. Un bourdonnement permanent occupe l'espace. Les générateurs de dialyse. Des reins d'acier et de plastique. Mara marche. Ses talons claquent sur le linoléum gris. Un bruit sec. Chirurgical. Elle ne regarde pas les autres lits. Elle connaît les visages. Des masques de cire grise. Des regards perdus dans le défilement des bulles d'air.

Arrêt devant le box 12.

Claire. Sa mère. Une carcasse de soixante ans enveloppée dans un drap rêche. Sa peau a la couleur du vieux parchemin. Jaune. Terne. Ses bras sont zébrés de cicatrices. Les fistules artério-veineuses. Des bosses sous le derme. Des tuyaux rouges partent de son poignet. Le sang circule dans la machine. Il sort sombre. Il revient clair. Un cycle sans fin. Un sablier liquide.

Mara s'approche. Elle pose une main sur l'épaule de Claire. L'os saille. La chair a fondu. Claire ne se réveille pas. Ses paupières tremblent. Des rêves de morphine et d'épuisement. Le moniteur bipe. Un rythme lent. Trop lent.

Une ombre blanche dans la pénombre. L'infirmière vérifie le débit. Ses doigts manipulent les tubulures avec une indifférence mécanique. Elle ne regarde pas Mara. Elle regarde les chiffres.

— Elle a fait une chute de tension à onze heures, dit l'infirmière.

— Pourquoi ?

La voix de Mara tranche. Un scalpel.

— Le cœur fatigüe. La pompe ne suit plus.

Mara regarde le cadran de pression. La flèche oscille dans la zone orange. Le signal d'alarme. Le corps de Claire lâche. La machine fait le travail, mais l'hôte s'effondre. L'insuffisance rénale terminale ne pardonne pas. Elle grignote. Elle dévore. Elle transforme le sang en poison.

— Elle a besoin de cette greffe, murmure Mara.

— Elle est en bas de la liste, répond l'infirmière sans lever les yeux. Vous le savez.

Mara le sait. L'âge de Claire joue contre elle. Dans ce système, on mise sur les chevaux qui peuvent encore courir. Les vieux corps sont des investissements à perte.

Un homme apparaît à l'entrée du box. Veston sombre. Chemise blanche immaculée. Pas de blouse. Morel. Le directeur adjoint de l'Hôtel-Dieu.

— Docteur Mara, dit-il.

Sa voix est onctueuse. Trop lisse. Mara se redresse. Ses muscles se verrouillent. Un signal d'alarme archaïque au fond du cerveau.

— Suivez-moi. Nous devons discuter de votre mère.

Ils sortent du service. La zone administrative. Moins de sang. Plus de moquette. Morel ouvre la porte de son bureau. Un aquarium de verre et d'acier. Sur le bureau, un dossier attend. Bleu nuit. Le logo de Kars Biotech brille sous les spots. Morel s'assoit. Ses ongles sont manucurés.

— La situation de votre mère est critique.

— Je suis médecin, Morel. Épargnez-moi le préambule.

Morel sourit. Un étirement de lèvres sans chaleur.

— Bien. Un miracle s'est produit. Une place libérée. Pour un rein compatible. Six sur six.

Le cœur de Mara rate un battement. Sueur froide. Le long des vertèbres. Quelqu'un regarde. Mara lève les yeux vers la caméra. L'objectif brille. Un œil de verre.

— Un donneur anonyme, poursuit Morel. Le protocole est prêt. Opération demain. À l'aube.

Mara regarde le dossier bleu. En dessous, une mention tamponnée en rouge : PROGRAMME PHOENIX.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une opportunité, dit Morel. Signez ici. Clause de confidentialité.

Mara prend le document. Ses mains tremblent. Les mots sautent aux yeux. Renonciation au droit de traçabilité. Accord de non-divulgence sur l'origine tissulaire. Ce n'est pas un formulaire médical. C'est un pacte.

— Je signe un chèque en blanc sur l'origine de cet organe.

— Je vous propose de sauver votre mère.

Morel tend un stylo argenté. Il capte la lumière. Il ressemble à une aiguille. Mara ferme les yeux. Les souvenirs sont des éclats de verre. Trop coupants. Elle a préféré le vide pendant dix ans. Elle rouvre les yeux.

— Si je ne signe pas ?

— Votre mère restera au box 12. Elle mourra d'un arrêt cardiaque dans les soixante-douze heures. C'est la biologie, Mara. Froide. Inflexible.

Mara regarde Claire à travers la vitre du bureau. Une petite tache grise au loin. Ses poumons vont se remplir d'eau. Son sang va devenir boue. Elle le voit. Elle le sent. Elle saisit le stylo. Le métal est froid. Elle signe. Son nom s'étale. Une calligraphie nerveuse. L'encre noire s'imbibe dans les fibres du papier. Elle vient de vendre sa curiosité contre le souffle de sa mère.

Morel récupère le document. Satisfait.

— Très bien. Le transporteur arrive à quatre heures. Préparez-la.

Mara ne répond pas. Ses jambes sont du plomb. Elle sort du bureau. Elle retourne vers le box 12. Le clack-clack de la pompe à dialyse l'accueille. Elle passe sa main sur son propre avant-bras. Elle sent une cicatrice sous sa blouse. Une trace qu'elle ne se souvient pas avoir reçue. Sa mémoire est une terre brûlée. Mais sa peau se souvient. Une brûlure imaginaire.

Soudain, son téléphone vibre. Message. Numéro masqué.

« Vous avez signé votre arrêt de mort. Le rein n'est pas un don. C'est un prêt. Regardez le tatouage sur le flanc gauche lors de l'incision. Matricule PHX-B1402. »

L'estomac de Mara se tord. Une crampe acide. Le message disparaît de l'écran. Effacement automatique. Elle regarde sa mère. Médecin ? Non. Complice. Un rouage.

Elle quitte l'hôpital. L'humidité du Rhône s'insinue sous ses vêtements. Elias l'attend dans une traboule sombre du vieux Lyon. Il fume. La braise de sa cigarette dessine un point rouge dans le noir. Il tend une photo kraft. Un jeune homme. Trente ans. Un invisible de Perrache. Sur son sternum, le tatouage. PHX-B1402.

— Ce n'est pas un accident, Mara, dit Elias. C'est de la logistique. Kars recycle les humains.

03h00. Le bloc opératoire de l'Hôtel-Dieu. L'odeur de l'éther. Le silence des tombes avant qu'on ne les ouvre. Claire est étendue sous les draps bleus. Mara tient le scalpel. L'acier brille sous les scialytiques. La première incision est propre. Elle ouvre le flanc. Elle écarte les tissus.

Elle voit le rein. Rose. Vibrant. Elle cherche la marque. Sur le pôle supérieur, une cicatrice. Une suture parfaite. Huit ans plus tôt. Le laboratoire Apex. Elle revoit l'homme sur la table. Elle était l'interne. Elle a elle-même recousu ce rein après un accident d'usine. Le monde n'est pas petit. Il est circulaire. Un enfer en boucle.

— Anastomose, ordonne Mara.

Elle coud. Point par point. Elle ne voit plus le visage de sa mère. Elle ne voit que la mécanique. Elle répare une horloge avec des pièces de contrebande. Le sang circule. Le rein gonfle. Il vit.

La porte du bloc explose. Police. Hommes en noir. Fusils d'assaut. Mara lève les mains. Ses gants sont rouges. Simon Kars entre dans la pièce. Il ajuste sa cravate. Impeccable.

— Vous avez choisi, Mara, murmure Kars. Vous avez utilisé mon système. Vous êtes des nôtres.

Hôtel de Police. Quai Marius-Berliet. Mara est dans une cellule. Trois mètres sur deux. Béton froid. Odeur de sueur et de désespoir. Elle regarde ses mains. Le sang sèche. Elle gratte le tatouage sur son propre bras jusqu'au derme. Le sang perle. Riche en oxygène.

Le néon meurt. Noir total. Une main en latex se pose sur sa bouche. Le contact est froid. Chirurgical. Une odeur d'éther.

— Chut, Mara.

La voix de Kars. Douce. Terrifiante.

— L'opération n'est pas finie. On ne jette pas un instrument aussi précis.

Une piqûre dans son cou. La carotide. Un produit froid se diffuse. Ses jambes lâchent. Elle ne sent pas le béton. Elle flotte. Sa vision se fragmente. Des pixels.

— Direction le bloc 4, dit Kars dans l'ombre. Elle est compatible avec le nouveau protocole. Sa mémoire organique nous intéresse.

Mara veut hurler. Sa gorge est verrouillée. Elle est un code-barres sous une manche déchirée. Elle n'est plus une personne. Elle est une ressource. Le système gagne toujours. Car le système, c'est elle.

Chapitre 5

L'Architecture Invisible

Ozone et tabac froid. Une ampoule nue pend au plafond. Elle oscille. L'ombre d'Elias rampe sur les murs lépreux. Pas un mot. Ses doigts martèlent le clavier. Un cliquetis de mitrailleuse. Mara observe l'écran. Ses yeux brûlent. Ses paupières pèsent du plomb. Quarante-huit heures sans sommeil. L'adrénaline est son seul carburant.

Elias clique. Le plan cadastral de l'Hôtel-Dieu s'affiche. Lignes blanches sur fond noir. Un labyrinthe de pierre vieux de plusieurs siècles. Mara connaît ces veines. Elle y a couru. Elle y a sauvé des vies. Elle y a perdu son âme.

— Les plans officiels, grogne Elias.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Il ouvre une image satellite thermique. Des taches de couleur saturent le noir. Bleu pour le froid. Jaune pour l'activité. Rouge pour la chaleur absolue. Il pointe un index jauni par la nicotine. Le Grand Dôme. Le cœur. Sous les caves de calcaire, la réalité hurle. Un rectangle parfait. Rouge vif. Des machines tournent. Pompes. Serveurs. Respirateurs.

— Un niveau fantôme, lâche Elias.

Il superpose les calques. Le rectangle s'étire. Une tumeur. Il quitte le périmètre de l'hôpital. Il s'enfonce sous la rue Bellecour. Il suit les traboules. Ces veines de pierre où l'on traverse la ville sans être vu. Le point d'arrivée clignote à trois cents mètres. Verre et acier. Le siège de *Kars Biotics*.

— L'architecture invisible, murmure Elias. Kars a greffé son empire sur le cadavre de

l'hôpital public.

Mara ferme les yeux. Un flash percute son crâne.

Odeur d'éther. Sifflement d'autoclave. Sol en époxy blanc. Simon Kars sourit. Il tend un dossier. "Signez ici, Mara. C'est pour le progrès."

Elle rouvre les yeux. Son cœur cogne. Arythmie brutale.

— Je connais ce lieu. J'y étais.

Ses yeux fouillent le vide. Jaunes. Inquisiteurs. Elle pointe une zone sombre sur le relevé. Un tunnel étroit. L'ancienne évacuation des eaux usées du XIXe siècle.

— Ici, dit-elle. La pression chute toutes les six heures. Un cycle de décontamination. Les verrous magnétiques se relâchent. Trois minutes pour entrer dans l'antre.

Vingt-deux heures. Mara marche vite sur le pavé de la place Bellecour. Lyon est une bête endormie. Le Rhône brille comme une cicatrice d'argent. Elle s'arrête devant une porte cochère massive. Le fer est glacé. Elle entre. L'obscurité l'avale. Humidité. Salpêtre. Urine ancienne. Le faisceau de sa lampe découpe le noir. Elle doit marcher de profil. Les murs se resserrent. Elle arrive au cul-de-sac. Un mur de briques rouges.

Elle écoute. Un vrombissement sourd. Une vibration dans les dents. *Boum. Boum.* Le bâtiment respire. Elle trouve la brique propre. Pivote. Un clavier numérique.

1. 2. 0. 5. 1. 9. 2. 1.

Un clic métallique. Le mur pivote. Charnière hydraulique. L'air s'échappe. Stérile. Chlore et aluminium. Mara pénètre dans le conduit. Elle arrive à une intersection. "SECTEUR 4 - MAINTENANCE BIOTIQUE". Des pas lourds. Elle se plaque contre la paroi. Deux hommes poussent un chariot. Un sac mortuaire noir. Le sac bouge. Une main s'en échappe. Tatouage au pouce. Un cercle brisé. Mara plaque sa main sur

sa bouche. La femme s'efface. L'outil reste. Un scalpel humain. Froid. Précis.

Elle avance vers la zone cryogénique. Des colonnes de verre. Des corps suspendus dans un liquide bleuté. Ni morts, ni vivants. En attente. Des étiquettes clignotent : "REIN DROIT - RÉSERVÉ : FAMILLE MÜLLER". "LOBE HÉPATIQUE - RÉSERVÉ : MINISTÈRE X". Une réserve de pièces détachées pour l'élite.

Elle débouche dans une salle circulaire. Sous le Grand Dôme. Au centre, un robot chirurgical déploie ses bras d'araignée d'acier.

— Vous êtes en avance, Mara.

Simon Kars sort de l'ombre. Tablier de cuir noir sur chemise immaculée. Il ne craint rien. Il possède chaque litre de sang qui coule ici.

— Elias est sur le chemin, continue Kars. Mes hommes l'attendent. Il fera un excellent donneur. Sa femme l'attend déjà aux archives organiques.

La haine explose. Mara sort son scalpel. La lame brille. Kars pivote. Son regard accroche l'objectif de la caméra thermique au plafond. Son masque de soie se déchire. Le prédateur surgit. Ses doigts se referment sur son propre instrument. Céramique noire. Aucun reflet. La lame boit la lumière. Elle attend le sang.

— Vous n'êtes qu'une cellule de cet organisme, Mara. Et je suis le cerveau.

Soudain, une alarme déchire le silence. Les lumières virent au rouge. "Intrusion secteur 1. Panne du système de refroidissement."

— Elias, souffle Mara.

Kars vacille. Mara sprinte vers les terminaux. Elle injecte le virus. Le ver

informatique dévore les bases de données. Si Kars perd la traçabilité, son marché s'effondre.

— Arrêtez ! hurle Kars.

Il se jette sur elle. Sa main broie le poignet de Mara. Le scalpel tinte sur la grille. Ils luttent sous le regard mort des donneurs. L'azote liquide se libère. Un geyser blanc. Le gaz siffle. L'air s'évapore. L'oxygène disparaît. Leurs poumons pompent le vide. Suffocation immédiate. Mara étouffe. Ses yeux sortent de leurs orbites. Kars lâche prise, les mains à la gorge. Il suffoque. Sa perfection s'écaille.

Mara frappe la touche "ENTRÉE". 100%. Un flash blanc. Les serveurs explosent. Le silence revient. Une chape de plomb sur les poumons.

Dehors. Quai Jules-Courmont. Le Rhône est noir comme du pétrole. Ses poumons brûlent. Mara marche vers le commissariat. Elle dépose son scalpel. Elle dépose la clé USB.

— Je suis une criminelle, dit-elle à l'agent de garde.

Salle d'interrogatoire. Quatre murs blancs. L'inspecteur en face d'elle ferme le loquet. Il sourit. Un sourire de requin. Il sort une seringue.

— L'architecture est partout, Mara. Nous sommes de bons clients.

Il lui saisit les cheveux. L'acier de l'aiguille mord sa jugulaire. Une explosion secoue le bâtiment. Elias entre, un extincteur à la main. Il fracasse le crâne du flic. Un bruit d'os sec.

— On sort !

Ils courent sous la pluie des sprinklers. Ils s'enfoncent dans les traboules du Vieux

Lyon. Un labyrinthe de pierre et d'ombre. Ils s'arrêtent sous une voûte gothique. Mara regarde ses mains mauves. Elle se souvient de tout. La signature. Le foie. Le crime. Elle n'est plus l'architecte. Elle est le scalpel.

Au loin, les sirènes déchirent la nuit. La traque commence. Les loups sont lâchés. Mais sous la pierre, quelque chose s'est arrêté de battre. L'architecture invisible s'écroule. Mara marche vers le fleuve. Sa cicatrice dans le cou brûle. Elle est marquée.

Elle est celle qui a tenu le couteau. Et elle est celle qui a choisi de le briser.

Sujet. Verbe. Complément.

La vérité. Délivre. Les morts.

Chapitre 6

L'Éthique du Scalpel

L'acier luit sous le néon blanc. Crue. Froid polaire. Simon Kars pèle ses gants de latex. Le caoutchouc claque contre ses poignets. Dehors, le Rhône coule. De l'encre noire. Ici, le chrome dévore la lumière.

Le Sujet 402 dérive dans le sommeil chimique. Un maçon de Gerland. Chute d'échafaudage. Mort clinique. Un gisement de viande fraîche. Kars effleure l'écran tactile. Pouls à 58. Saturation à 99 %. Le respirateur émet un sifflement régulier. Une plainte de métal. Kars ne voit pas un homme. Il voit un inventaire. Un capital biologique à ventiler.

Il soulève une paupière. La pupille est dilatée. Fixe. Un puits sans fond. Plus personne derrière le rideau. Juste de la chair.

Le téléphone vibre.

— Oui.

— Madame de V. est en ligne.

— Transférez.

Un grésillement. Une voix qui sent l'argent vieux et les salons de la place Bellecour.

— Docteur Kars ? Mon mari s'essouffle.

— Le donneur est prêt, coupe Kars. Compatibilité totale.

— Le prix...

— La logistique de la survie n'a pas de prix.

Kars raccroche. Il n'aime pas parler. Seule la chair dit la vérité. Il saisit un marqueur dermatographique. Sa main est ferme. Il trace une ligne sur l'abdomen. Un trait bleu.

Net. La trajectoire de l'incision. Le Sujet ne réagit pas. Le curare paralyse. Le fentanyl embrume.

— On ne vole pas, murmure Kars pour son assistant. On réaffecte.

Il prend le scalpel. La lame plonge. Le derme cède dans un chuintement. Jaune de la graisse. Blanc de l'os. Aucun battement de cil.

Soudain, l'alarme de sécurité hurle. Un flash rouge sature le bloc.

— Intrusion au niveau 4, annonce l'assistant. Quelqu'un utilise un vieux code.

Kars se fige. Le scalpel reste suspendu.

— Mara.

La porte blindée tremble. Un choc violent. Le métal se déforme. Mara entre. Elle tient un scalpel. Ses yeux sont hantés. Elias est derrière elle. Il halète. Ses mains tremblent.

Kars ne lève pas les yeux. Il sectionne une artère. Le sang gicle sur son masque.

— Trop tard, Mara. La biologie a choisi son camp.

— C'était un homme, articule Mara. Sa voix est un râle.

— C'était une épave, corrige Kars. Ce cœur va battre dans la poitrine d'un homme qui finance tes recherches.

Kars désigne l'écran. Une signature numérisée apparaît. Mara Valade. 2017. Le prix de l'ascension. Elle a validé la première moisson. La nausée est une lame de fond.

— Tu as signé, Mara. Tu as accepté le silence pour ton poste. Pour ta mère.

Mara serre le polymère du scalpel. Phalanges blanches. Un flash percute son crâne. Odeur d'éther. Crissements de pneus. Sept ans de poussière remontent.

Elias bondit. Ses yeux sont injectés de sang.

— Léa ! Où est-elle ?

Kars désigne la boîte stérile.

— Dispersée. Utile.

Elias hurle. Il sort une bouteille d'alcool. Il la brise sur les serveurs. Il actionne son briquet. La flamme danse.

— Si je lâche ça, ton empire de viande brûle.

Kars se crispe. La peur des données. La seule.

— Ne fais pas ça, Marsh.

Elias lâche le briquet.

L'alcool s'embrase. Un rideau orange. La mousse chimique inonde la pièce. Un brouillard glacé. Mara rampe dans l'obscurité. Le bâtiment tremble. Autodestruction. Kars disparaît dans le nuage blanc. Les portes de l'ascenseur claquent. Un couperet.

Mara attrape Elias. Elle le tire vers la trappe de service. Le métal est brûlant. L'odeur de la viande grillée envahit les conduits. Sucrée. Écœurante. Ils rampent. La tôle leur entaille les genoux.

Ils tombent sur le pavé d'une ruelle. La pluie lyonnaise les frappe. Une gifle bénie. Mara s'allonge. Elle regarde le ciel de plomb. À côté d'elle, Elias respire bruyamment.

— On a réussi ?

Mara se redresse. Elle regarde le bâtiment. De la fumée noire s'échappe. Elle voit une silhouette à la fenêtre du dernier étage. Un homme en costume gris. Il observe son œuvre s'effacer.

Mara sent une piqûre sur son poignet. Elle regarde. Un tatouage apparaît sous l'effet de la chaleur. Le même matricule que le Sujet 402.

Elle n'était pas seulement la complice. Elle est la réserve. La prochaine sur la liste.

Mara se lève. Une ombre parmi les ombres. Le scalpel est tombé, mais la haine est une lame neuve. L'âme de Lyon saigne. Mara va boire le sang jusqu'à la lie. La traque change de sens.

Chapitre 7

La Mémoire de l'Éther

Le badge claque contre le lecteur. Bip. La LED vire au vert. La porte pneumatique siffle. Mara entre. Le laboratoire L3 est un tombeau de verre et d'acier.

L'obscurité règne. Seules les veilleuses des centrifugeuses ponctuent le noir de points ambrés. Ozone et désinfectant chirurgical. Mara ignore l'interrupteur. L'obscurité est une alliée. Le noir cache le vol. Elle cherche le vrai.

Ses pas frappent le linoléum. Elle enfle des gants en nitrile bleu. Le latex siffle contre sa peau. Elle sort la fiole de sa poche. Le verre est froid. La méduse laiteuse flotte dans le sérum physiologique.

Elle allume le spectromètre de masse. L'écran bleuit son visage. Les cernes creusent ses orbites. La blouse flotte sur ses épaules voûtées. Trop blanche. Trop grande. Un linceul de coton.

Elle aspire un échantillon. L'aiguille perce le septum. Un bruit de suction. Elle dépose la goutte sur la plaque de quartz.

— Analyse, murmure-t-elle.

Sa voix est un craquement. Le ronronnement de la machine monte en régime. Un cœur mécanique. Mara attend.

0 %.

Elle serre les dents. Sa mâchoire craque.

25 %.

L'homme tatoué du box 4 revient en flash. Ses yeux révulsés. Son cri muet.

48 %.

Le ventilateur de l'ordinateur siffle. L'air s'épaissit. Mara défait son col. Sa gorge est un nœud de ronces.

74 %.

Le logiciel aligne des pics. Des chaînes carbonées. Un monstre chimique.

100 %.

COMPOSÉ : MNÉMOSYNE.

Mara force l'accès aux bases de données restreintes de la Clinique Kars. Le pare-feu cède sous son code administrateur. L'écran défile. Des colonnes de chiffres. Des rapports.

Mnémosyne. Un inhibiteur synaptique. Il bloque la recapture du glutamate dans l'hippocampe. Il ne soigne pas. Il gomme. Une gomme chimique pour l'âme.

Mara recule. Son siège roule. Coup de tonnerre dans le silence. Elle sort son flacon de "vitamines". Elle écrase une pilule avec le pilon en verre. Poudre blanche. Elle injecte le solvant dans la machine.

— Parle-moi.

Le spectre se dessine.

Premier pic : Vitamine C.

Deuxième pic : Magnésium.

Troisième pic : Molécule Mnémosyne.

Les courbes fusionnent. Match parfait. 100 %.

Le monde bascule. Elle en prend chaque matin. Depuis six mois. Elle n'est pas médecin. Elle est le patient zéro d'une expérience à grande échelle. On a transformé son passé en terre brûlée.

Elle court vers l'évier. Elle vomit. Bile et café noir. Elle s'essuie la bouche avec sa manche. Le silence du L3 devient une menace. Les parois de verre se rapprochent.

Cliquetis. Un verrou.

Mara se fige. Ses poumons se bloquent. Elle frappe l'interrupteur. L'écran meurt.

Des pas. Rythmiques. Lourds. Des chaussures de ville sur le linoléum. Simon Kars.

Elle se glisse sous la paille. Ses genoux cognent le métal. Elle ne sent pas la douleur. L'adrénaline brûle ses veines. Le faisceau d'une lampe torche balaie la pièce. Il lèche le bord de l'évier.

Mara retient son souffle. Son cœur est un tambour de guerre.

"Ne me trouve pas."

La lumière s'arrête sur le spectromètre. La machine est chaude. Le ventilateur trahit sa présence. L'ombre s'approche. Mara voit les chaussures en cuir noir. Cirées.

Impeccables.

— Mara ?

La voix est un scalpel de velours.

— Sortez, Mara. La curiosité est une pathologie terminale. Les yeux curieux finissent souvent sous un scalpel.

Il fait un pas de plus. Il tapote le plan de travail. Un. Deux. Trois.

Mara tend le bras. Millimètre par millimètre. Ses muscles hurlent. Elle attrape le flacon d'azote liquide sur l'étagère basse.

Kars se penche. Le faisceau descend.

Maintenant.

Mara projette le flacon. Le récipient se brise contre les pieds de Kars. Un nuage de vapeur blanche explose. Le froid brûle l'air. Kars recule. Il trébuche.

Mara jaillit. Elle ne réfléchit pas. Elle court. Elle bouscule Kars. Son épaule percute son torse. Il est dur comme de la pierre. Elle sprinte vers la porte pneumatique. Elle plaque son badge.

"ACCÈS REFUSÉ".

Il a coupé ses droits. Elle se retourne. Kars se relève dans le brouillard de givre. Un démon surgissant des limbes.

— Tu n'iras nulle part.

Mara voit le marteau de sécurité. Elle brise la vitre de protection. Le verre entaille sa paume. Elle ne sent rien. Elle saisit la masse. Elle frappe la cloison de verre technique. Le choc lui remonte dans les bras. Le verre feuilleté résiste. Elle frappe encore. Un cri s'échappe de ses poumons.

La paroi se fissure. Toile d'araignée de cristal.

Kars s'élance. Il est rapide. Trop rapide.

Mara donne un dernier coup. Un trou se forme. Elle se jette à travers. Les éclats déchirent sa blouse. Ils mordent sa chair. Elle roule dans le couloir technique. Elle se relève. Elle court dans le dédale des tuyauteries. Elle descend un escalier de service. Ses poumons brûlent.

Elle s'arrête dans un renforcement. Elle écoute. Au loin, une radio crachote.

"Interceptez le Dr Valade."

Elle sort la fiole de Mnémosyne. Elle est intacte. Elle jette sa boîte de vitamines dans une grille d'évacuation. Le plastique rebondit dans les profondeurs.

— C'est fini.

Elle doit retrouver Elias. Maintenant.

Elle s'enfonce dans les entrailles de l'Hôtel-Dieu. Elle trouve une trappe de ventilation. Elle rampe. L'air sent le rat et le fer. Elle pousse la grille de sortie. Elle bascule sur des sacs poubelles. La pluie lyonnaise lui fouette le visage. C'est la première chose réelle qu'elle ressent depuis des mois.

Elle marche vers le centre-ville. Elle se fond dans les ombres des traboules. Place Bellecour, elle trouve une cabine. Elle compose le numéro d'Elias.

— Allô ?

— C'est moi. Ils m'ont droguée, Elias. Mes souvenirs sont verrouillés.

— Tu as la preuve ?

— J'ai la fiole. Et mon sang.

— Viens au quai Saint-Vincent. Marche.

Elle raccroche. Le combiné est taché de son sang. Elle part vers les quais.

Une silhouette l'observe sous une porte cochère. L'homme à l'imperméable sort un téléphone.

— Cible identifiée.

— Éliminez le déchet, répond la voix.

Mara marche sous l'eau. Une image surgit. Une cuve en verre. Un corps flottant. Celui de la femme d'Elias. Mara lui tenait la main. Elle ne l'aidait pas. Elle vérifiait son pouls pour la récolte des organes.

Elle s'arrête contre un réverbère. Elle veut hurler. La vérité est une condamnation.

Elle reprend sa marche. Le rythme de ses pas sur le pavé est un staccato de mort. Elle arrive chez Elias. L'appartement sent le tabac froid. Des centaines de coupures de presse jonchent le sol.

— Tu as la fiole ? demande Elias.

Mara la pose sur la table.

— Mnémosyne, dit-elle. Ils ont fait de vous des automates. Des complices amnésiques.

— J'ai vu ta femme, Elias. Dans le bloc 4. Kars a ouvert son thorax. Sans anesthésie. Elle avait une ancre tatouée sur le poignet. J'ai signé le transport. Son cœur est en Suisse.

Elias la secoue. Il la lâche. Il percute la table. Un tube à essai se brise.

Un coup à la porte. Sec. Autoritaire.

— Docteur Mara. Monsieur Elias.

Kars.

— Elias, l'arme, chuchote Mara.

Elias sort un revolver. Son bras oscille.

— Ne faites pas d'idiotie, dit Kars derrière le bois. Rends-moi la fiole, Mara. Demain, ce cauchemar sera une page blanche.

— Je ne veux plus oublier, Simon.

Une mèche de perceuse traverse la porte. Ils injectent un gaz. Une fumée blanche s'infiltré. Mara plaque son écharpe contre son nez. L'odeur est sucrée. Ses membres

s'alourdissent. Son cerveau s'enveloppe de coton. Elias s'effondre. Le revolver glisse.

La porte explose.

Kars entre. Il porte un masque filtrant. Il ramasse la fiole. Il se penche sur Mara. Elle est allongée, consciente, mais emmurée dans son propre corps.

Il remplit une seringue avec le Mnémosyne pur.

— Tu voulais te souvenir ? Je vais te donner une dose massive. Tu vas te souvenir de chaque incision. Et quand ton cerveau saturera, il s'éteindra.

L'aiguille brille. Il cherche la veine.

Le courant saute. Noir total.

Un bruit de chair déchirée. Un cri de bête. Kars s'abat sur Mara. Un poids de viande inerte. Le sang est chaud. Fontaine sombre.

L'homme à l'imperméable allume une torche. Le faisceau danse. Elias est au sol, les mains sur le ventre. L'homme pointe son arme. *Clac*. Enrayée. Il manipule la culasse.

Mara sent une décharge. Le choc traumatique sature les récepteurs. Le poison recule. Ses doigts bougent. Elle pousse le corps de Kars. Elle rampe vers la table. Elle saisit un éclat de tube à essai.

L'homme braque la torche sur elle.

— Toi.

Mara se propulse. Elle enfonce le verre dans la cuisse de l'homme. Artère fémorale. Le sang gicle entre ses doigts. Il lâche son arme. Il hurle.

Mara se relève. Elias est debout. Il pointe son revolver sur l'homme au sol.

— Ne le tue pas, dit Mara. On a besoin de lui.

Dans l'entrée, des bottes lourdes. La sécurité.

— On part !

Ils sautent par la fenêtre. Choc sur le bitume. Elias démarre une moto dans l'ombre.

— Monte !

Elle agrippe son torse. Ils s'élancent sur les quais. Les gyrophares hachent la nuit. Mara ferme les yeux. Les souvenirs reviennent. Elle se revoit signer les registres des cuves. Elle n'était pas l'interne. Elle était l'architecte du silence.

Elle serre la fiole de Mnémosyne dans sa poche. Son ticket pour l'enfer.

— Où on va ? crie Elias.

Mara fixe la route. Ses yeux sont d'acier.

— À l'Hôtel-Dieu.

— Pourquoi ?

— On va tout brûler.

Elle a quarante-huit heures avant que ses reins ne lâchent. Quarante-huit heures pour pratiquer une résection totale de l'empire Kars. Sans anesthésie.

La moto hurle dans la nuit lyonnaise. La proie a sorti les crocs. La mémoire a les dents longues. Elle n'est plus un médecin. Elle est un scalpel.

Et elle va disséquer ce système jusqu'à l'os.

Chapitre 8

L'Infiltration : Niveau -3

L'ascenseur plonge. Compteur écarlate. 0. -1. -2. Choc sec dans les rotules. Les portes coulissent. Un soupir pneumatique.

Le Niveau -3.

Air dense. Métallique. Une morsure de soude et d'ozone. Mara ouvre la marche, son badge de la clinique battant contre sa poitrine. Un bouclier de plastique inutile. Elias pousse le brancard. Les roues martèlent le linoléum. Un métronome de métal. Une goutte de sueur trace un sillon froid entre les omoplates de Mara. Elle ne se retourne pas.

Couloir infini. Néons blafards. La lumière aplatit les reliefs, transforme les visages en masques de cire. Mara avance. Pas fermes. Rythmiques. Elias garde la tête basse. Ses phalanges blanchissent sur les barres d'acier. Ses muscles saillent sous sa blouse bleue.

Un œil de verre noir pivote dans un angle. Mara fixe l'horizon de béton. Le protocole est une armure : ne pas lever les yeux, ne pas ralentir. L'indifférence est le seul camouflage efficace.

Porte blindée. Lecteur biométrique. Lueur rouge. Colère électronique. Mara plaque sa paume sur le verre. Trait de laser vert. Bip strident. Le battant s'efface.

L'air polaire s'engouffre dans le couloir.

Zone de Maintenance Organique. Plafond cathédrale. Des tuyaux rampent le long des parois. Fluides colorés. Rose pâle. Jaune ambré. Bleu électrique. Les liquides circulent dans un bourdonnement sourd. La pulsation de la clinique. Son système circulatoire à ciel ouvert.

Mara s'arrête. Elias lâche le brancard. Silence pesant. Étouffant.

Des rangées de caissons en verre. Alvéoles de cristal. À l'intérieur, l'humanité en jachère. Des corps flottent dans une vapeur glacée. Des câbles explorent les orifices, des sondes perforent la chair. Les moniteurs affichent des lignes plates. Un pouls toutes les dix secondes. Rythme de tortue. Vie au ralenti.

Elias s'approche d'une vitre. Sa mâchoire se contracte. La buée se forme sous ses doigts tremblants.

— Ce ne sont pas des patients, murmure-t-il.

— Des unités de stockage, corrige Mara.

Elle déchiffre les étiquettes numériques.

Donneur 402. Compatibilité HLA : 98 %. État : Stable.

Derrière le verre, un homme jeune. La vingtaine. Traits lisses. Paupières closes. Une cicatrice à la tempe et un code-barres au poignet. Une marque de propriété.

Une nausée acide remonte dans l'œsophage de Mara. Ses mâchoires se verrouillent à s'en briser les molaires. L'esprit clinique reprend le dessus. Analyse. Décorticage. On ne soigne rien ici. On cultive. On préserve la viande pour l'aristocratie lyonnaise. Un foie. Un rein. Une cornée.

Elias passe de caisson en caisson. Mouvements saccadés. Animal en cage.

— Où est-elle ?

Ses poumons sifflent. Il cherche sa femme. La disparue. La morte cérébrale recyclée.

Mara manipule une console tactile. Le jargon médical défile. *Hémostase. Dialyse péritonéale.* Les noms ont été gommés. Seuls les numéros subsistent.

Une alarme cristalline déchire l'air.

Mara se fige. Elias se plaque contre un pilier.

Porte latérale. Deux infirmiers entrent. Combinaisons intégrales. Masques à gaz.

Insectes géants. Ils poussent un chariot couvert d'un drap stérile.

Mara tire Elias derrière un rack de bouteilles d'oxygène. Acier froid contre le dos. Son cœur frappe sa poitrine. Un marteau sur une enclume.

Les infirmiers s'arrêtent devant le Donneur 402.

— Le foie est prêt ?

— Paramètres optimaux. Simon Kars a validé l'extraction pour 22h00.

— Le client attend au cinquième. Supplément pour une greffe à chaud.

Une tubulure est branchée. Un liquide rouge sombre remplit une poche stérile. Le donneur tressaille. Ses doigts s'agitent. Réflexe archaïque. Protestation du système nerveux. L'infirmier presse une touche. Injection de sédatif. Le corps s'immobilise. Mort programmée.

Mara ferme les yeux. Un flash brûle ses paupières.

Ses propres mains. Plus jeunes. Une blouse d'interne. Un stylo. Un document.

Protocole de maintenance - Niveau -3. Validé.

Le souvenir la frappe. L'amnésie se fissure. La vérité est un scalpel. Elle n'était pas une victime. Elle était l'architecte. Elle savait. Elle a toujours su.

Sueur froide. Mains tremblantes. Elias ne remarque rien, les yeux brillants d'une haine pure. Il sort son enregistreur. Il filme la scène. Le crime biologique mis à nu.

Les infirmiers s'éloignent avec leur cargaison. La porte se referme.

Mara se laisse glisser contre le mur. Jambes de coton.

— Mara ? murmure Elias. Tu as trouvé quelque chose ?

Elle ne répond pas. Elle fixe le Donneur 402, plus pâle, vidé de sa substance pour alimenter une vie plus chère. Elle se lève. La dissociation s'évapore, remplacée par une brûlure acide.

— On continue.

— Vers où ?

— Les archives physiques. Les serveurs mentent. Le papier reste.

Traversée de la forêt de verre. Des centaines d'organes en attente. Un supermarché de la chair. Elias s'arrête devant un dernier caisson. Ses épaules s'affaissent.

Derrière la vitre, une femme. Cheveux blonds coupés ras. Visage fin. Cernes profonds. Elle semble dormir. Paisible.

Elias pose son front contre le verre. Larmes silencieuses.

— C'est elle.

Mara lit le moniteur.

Donneur 112. État : Réserve Multi-Organes. Propriété de Kars Biotech.

Décharge électrique dans la colonne vertébrale. Sur l'avant-bras de la femme, un tatouage. Une hirondelle en plein vol.

Nouveau flash.

Une chambre d'hôpital. Une voix douce.

« Promets-moi, Mara. Si ça arrive. Ne me laisse pas devenir un objet. »

La voix de sa mère.

Mara recule. Chancelle. Heurte un chariot de soins. Instruments chirurgicaux au sol. Fracas de métal sur le béton.

Une voix résonne dans les haut-parleurs. Froide. Calme.

— Docteur Mara. Monsieur Elias. Je vous attendais.

Simon Kars.

Lumières rouges. Alarme stridente.

— Sortez de là ! hurle Elias.

Il agrippe le bras de Mara. Course folle.

Au bout du couloir, des silhouettes. Gardes de sécurité. Uniformes noirs. Visières de kevlar. Armes à impulsion.

— Par ici !

Escalier de secours. Marches en métal grillagé. Ascension. Leurs pas claquent. En bas, les gardes s'engouffrent dans la cage d'escalier. Ordres brefs.

Poumons en feu. Mara cherche son souffle. Chaque inspiration est une aiguille de glace.

Niveau -2. Porte verrouillée.

Niveau -1. Verrouillée.

Piège. Kars contrôle les flux. Il les pousse vers le haut. Vers son bureau.

Rez-de-chaussée. La porte cède.

Laboratoire blanc. Stérile. Paillasse chargée de microscopes. Centrifugeuses en mouvement.

Au centre, Simon Kars attend.

Costume gris. Chemise blanche. Cheveux d'argent. Visage strié de rides intelligentes.

Yeux d'un bleu polaire.
Il joue avec la lame d'un scalpel.
— La curiosité est une pathologie, Mara.
Sourire sans chaleur. Simple étirement musculaire.
— Et vous êtes en phase terminale.

Elias s'élançe. Cri de rage.
Kars reste immobile.
Un garde surgit. Coup de crosse à la base du crâne.
Elias s'effondre. Le sol résonne.

Mara lève les mains. Doigts tremblants.
Kars s'approche. Pointe du scalpel sous le menton. Froid mortel.
— Vous vous souvenez maintenant ?

Mara plonge son regard dans le bleu du glacier. Elle voit son reflet. Une femme brisée. Une complice.
— Je me souviens de tout, souffle-t-elle.
— Alors vous savez comment cela se termine.

Il appuie. Une goutte de sang perle. Tache le col blanc de sa blouse.

Noir total. Pas un évanouissement. Une coupure de courant.
Le chapitre de l'ignorance est clos. La dissection commence.

Elle reprend conscience sur le carrelage froid. Ozone. Latex. Sang séché. Ses poignets brûlent, entravés par des colliers de serrage en nylon. Elle tire. Le plastique entame la chair.
— Ne forcez pas. Vous allez sectionner l'artère radiale.

Kars est assis en face d'elle. Tablette tactile en main. Halo bleu sur son visage de cire.

— Où est Elias ?

Sa gorge est un désert de silice.

Kars désigne un coin d'ombre. Elias est sanglé sur une table d'examen. Yeux ouverts. Pupilles dilatées. Une perfusion relie son bras à une machine complexe. Le sang circule dans des tubulures transparentes.

— Il dort. Cocktail de propofol et de curare. Il entend tout, mais ne peut pas bouger un cil. État idéal pour l'observation.

Mara tente de se lever. Ses jambes lâchent. Elle retombe, le choc vibrant dans son bassin.

Ils sont de retour dans la Zone de Maintenance.

— Regardez-les, Mara.

Kars se lève. Il caresse une vitre.

— La loi dit « mort cérébrale ». La science dit « ressource optimisée ». Ils sont des usines biologiques. Des filtres vivants pour l'élite. Une épuration systémique. Rien ne se perd.

— Vous les volez, crache Mara.

— Nous les recyclons. Des invisibles. Des corps sans utilité sociale. Ici, ils maintiennent en vie les décideurs. L'écologie appliquée à l'espèce humaine.

Mara ferme les yeux. Le souvenir final la frappe.

Une salle feutrée. Kars lui tend un dossier noir. « Signez ici, Mara. Une formalité. » Elle signe sans lire. Elle veut la promotion. Elle signe l'arrêt de mort de douze hommes.

— C'était moi, murmure-t-elle.

— C'était vous, confirme Kars. Vous avez transformé des cadavres encombrants en capital. Votre amnésie était un luxe.

Il s'accroupit. Yeux dans les yeux.

— Votre mère est en insuffisance terminale. Trois semaines de vie. Peut-être deux.

Le piège se referme. Mara sent les mâchoires de l'étau.

— Le donneur 402 est compatible. Un rein parfait. Je peux ordonner la greffe ce soir.

— Le prix ?

— Votre silence. Et Elias. Il sera notre nouveau filtre. Son sang est riche. Une ministre attend son plasma.

La haine explose. Chaleur blanche. Mara ne tremble plus. Elle observe. À deux mètres, sur un chariot : scalpels, seringues, adrénaline, insuline.

— Choisissez, Mara. La vie de votre mère contre la vérité de cet homme.

Mara baisse la tête. Ses cheveux cachent son regard. Elle calme la machine interne. Soixante-quinze battements par minute.

— Je veux voir le dossier de ma mère.

Kars hésite. La vanité l'emporte. Il s'approche avec la tablette pour exhiber sa maîtrise.

Mara ne regarde pas l'écran. Elle fixe le poignet de Kars. Le reflet de sa montre.

Elle bascule son corps. Poids des épaules. Elle percute le genou de Kars avec son front. Craquement net. Bois sec qui rompt.

Kars hurle. Cri aigu. Inhumain. Il lâche la tablette.

Mara roule. Atteint le chariot. Ses mains liées saisissent une seringue d'insuline. Elle arrache le capuchon avec ses dents.

Kars rampe, jambe tordue à un angle impossible.

Mara se jette sur lui. Genou sur la poitrine. Elle enfonce l'aiguille dans la carotide.

Vide la dose.

Le choc glycémique le foudroie.

Spasmes. Les globes oculaires de Kars virent au blanc. Sa mâchoire claque dans le vide. Un poisson hors de l'eau. Ses ongles labourent l'avant-bras de Mara. Elle reste de marbre. Elle observe la chute du titan. Un sac de viande sur le carrelage.

— L'équation vient de changer, Simon.

Elle saisit un scalpel. Tranche ses liens. Fourmis de feu dans les mains.
Elle se précipite vers Elias. Coupe l'arrivée du propofol. Injecte un stimulant.
Le cœur d'Elias s'emballe. Bips stridents.
Il halète. Se cambre. Fixe Mara. Terreur brute.
— On sort.

Elle saisit le registre physique sur le bureau. Noms. Dates. La preuve atomique.
Des bottes martèlent le carrelage au loin. Les gardes.

Mara se rue vers le panneau de contrôle mural. Ses doigts martèlent le clavier. Son ancienne session. Sa date de naissance.
Commande : « ÉVACUATION D'URGENCE – RISQUE BIOLOGIQUE ».

Gyrophares rouges. Sirène hurlante. Les portes automatiques se bloquent en position ouverte. Sécurité incendie.

— Debout, Elias !

Il chancelle, s'appuie sur elle. Masse de douleur.

Ils s'engouffrent dans le couloir noyé de brume rouge. Les gardes hésitent au bout du hall. Ils voient la mort dans chaque particule de poussière. Leurs mains tremblent sur leurs masques. Ils reculent.

Monte-charge de service. Mara frappe le bouton du rez-de-chaussée.

Elias s'effondre contre la paroi.

— Ma femme... Claire...

— On a les preuves, Elias. On va imprimer l'enfer.

Portes ouvertes. Hall en plein chaos. Personnel en fuite. Patients errants.

Ils se fondent dans la foule. Franchissent les portes vitrées.

Froid de la nuit lyonnaise. Gifle de réalité.

Mara serre le dossier contre elle. Elle marche. Sueur gelée sur le front. Elle ne sent plus la fatigue, seulement la guerre.

Dans sa poche, son téléphone vibre.

« Votre mère vient d'entrer en phase critique. Venez vite. »

Mara regarde l'écran. Une larme s'écrase sur le verre. Elle éteint l'appareil.

Elle ne s'arrête pas. Elle a choisi son camp. Celui des morts qui parlent.

Elle sait que Kars n'est pas enterré. L'insuline ne fera que le plonger dans les ténèbres temporaires. Mais elle a les noms.

L'Hôtel-Dieu se dresse derrière eux. Temple de pierre devenu abattoir.

La dissection est finie. L'autopsie du système commence.

Dans les tréfonds de la clinique, derrière une cloison de plomb, un serveur oublié clignote.

Un programme s'exécute en silence.

"PROTOCOLE RÉSURRECTION : ACTIF".

Les données cérébrales de Kars sont déjà en train de migrer.

L'horreur ne meurt jamais. Elle attend.

Dans le noir. Sous la terre. À Lyon.

Chapitre 9

Le Visage de l'Absence

Plexiglas froid. Elias colle son front contre la paroi. Buée circulaire. Voile blanc sur l'horreur. Il essuie la surface d'un revers de manche. Son bras tremble. Spasme incontrôlable.

Clara flotte. Liquide translucide. Solution saline enrichie. L'odeur de l'ozone sature l'air. Mara s'approche. Elle évite le visage. Elle fixe les moniteurs. Ses doigts survolent le clavier tactile. Chiffres vert fluo sur fond noir.

— Rythme cardiaque : quarante battements. Stable, murmure Mara.

Sa voix est un scalpel de glace.

Elias ne l'écoute pas. Il voit les câbles. Fils de cuivre gainés de Téflon. Ils émergent de la base du crâne. La peau boursoufle autour des incisions. Connecteurs en titane vissés dans l'os pariétal.

— Pourquoi ? hoquette Elias.

Gorge sèche. Papier de verre.

Mara déchiffre les courbes de l'encéphalogramme. Pas un sommeil. Pas un coma. Chaos organisé. Pics de tension. Activité électrique intense dans le lobe préfrontal.

— Elle ne dort pas, dit Mara. Elle traite de la donnée.

Elias se tourne. Yeux injectés de sang. Veines saillantes sur ses tempes.

— Explique.

Mara désigne un boîtier chromé. Logo Kars Biotics.

— Son système nerveux est ponté. Ils exploitent sa plasticité neuronale. C'est un processeur, Elias. Le cerveau humain bat le silicium. Ils testent des algorithmes de trading haute fréquence sur son cortex.

Silence lourd. Ronronnement des pompes. Cliquetis des électrovannes.

Elias frappe la paroi. Le Plexiglas résonne. Bruit sourd. Inutile.

— On la sort de là. Maintenant.

— Impossible, tranche Mara.

Elle saisit son poignet. Poigne ferme. Professionnelle.

— Regarde les shunts. Regarde ses artères.

Tubulures insérées dans la carotide. Sang pulsé par une machine externe.

Oxygénateur à membrane.

— Cœur au repos forcé. Poumons collabés. Tu ouvres, elle meurt. En dix secondes.

Elle est une extension de la machine.

Elias s'effondre. Le métal froid d'un rack mord son dos. Il glisse. Ses mains saisissent ses cheveux. Il tire. Cherche une douleur physique. Un contre-feu à l'angoisse.

Mara se détourne. Pas de temps pour la compassion. L'émotion est une perte de fluide. Elle examine le terminal. Dossier « SUJET 412 ».

Ses doigts frappent le clavier. Codes anciens. Le système hoquète. Curseur clignotant. Accès accordé.

L'écran vomit l'historique médical.

— Admission : 14 mai. Motif : Mort cérébrale. Traumatisme crânien. Signataire : Docteur Simon Kars.

Choc d'adrénaline. Un flash déchire la mémoire de Mara. Pièce blanche. Kars sourit. « La mort est un gâchis, Mara. Transformons la fin en ressource. »

Elle a validé le transfert. Elle a signé le protocole.

Sueur glacée entre les omoplates. Elle est l'ouvrière de cet abattoir technologique.

— Ils ont menti, souffle Elias.

Il se relève. Son visage change. La tristesse mute. Haine pure. Concentrée.

— Le rapport niait toute activité. Ils m'ont fait signer le don d'organes. Le cœur pour un enfant, ils disaient.

— Son cœur est là, Elias. Il bat pour la Bourse.

Mara fait défiler les fichiers. Registre des « Clients ».

— Pas pour un enfant. Pour la « Ligue de Cristal ».

— C'est quoi ?

— L'élite. Les actionnaires. Ils achètent du temps de calcul biologique. Ils branchent leurs implants sur des cerveaux comme celui de Clara. Ils colonisent les morts pour devenir des dieux.

Bip strident. Alerte rouge.

« DÉVIATION THERMIQUE DÉTECTÉE - CUVE 412 ».

Le liquide bouillonne. L'azote sature la cuve. Les ventilateurs s'emballent. Sifflement aigu.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Rien. Le système détecte l'intrusion. Procédure de sécurité.

Mara fixe Clara. La peau vire au rose. Sous les paupières, les globes oculaires s'affolent. Battements de métronome détraqué.

— Ils surchargent son système nerveux. Ils effacent les preuves. Ils grillent le processeur.

Elias se jette sur le panneau. Frappe les touches au hasard.

— Arrête ça ! Mara !

Elle le pousse. Prend les commandes. Ses doigts volent. Ligne de refroidissement manuel.

« ACCÈS REFUSÉ. SÉCURITÉ NIVEAU 5 REQUISE. »

— Kars, lâche-t-elle.

Elle lève les yeux. Caméra de surveillance. L'objectif pivote. Lentement. Il les fixe.

— Il nous regarde, dit Elias.

Poils hérissés. Vertèbres glacées. Mara se sait traquée. Elle visualise Kars. Dans son bureau de verre. Observant l'agonie en 4K.

Des bulles crèvent la surface du liquide.

— Mara ! hurle Elias.

Pièce stérile. Vide. Pas d'outil. Mara cherche dans les décombres de sa mémoire. Le protocole d'urgence. Valve de décharge. Elle plonge sous la cuve.

Air brûlant. Chaleur de fournaise. Poignée rouge derrière un grillage.

— Elias ! Aide-moi !

Ils saisissent le métal. Tirent. Les vis sautent. Le métal déchire leurs doigts. Sang sur le carrelage.

Ils attrapent la poignée.

— Ensemble !

Ils tirent. Craquement de métal. Décompression violente.

Jet de vapeur glacée. Le givre envahit la base. Alarmes graves. Hurlement sourd.

Mara se redresse. Halète. Main gauche brûlée par le froid. Sur l'écran, la température chute.

— On a gagné du temps.

— Elle est sauvée ?

Mara regarde l'EEG. La courbe est plate.

Cœur serré. Elle s'approche de la vitre. Clara ne bouge plus. Électrodes éteintes. Court-circuit total.

Elias colle son visage contre le verre.

— Clara ?

Silence de la mort technologique.

— Elle est partie, Elias.

Il ne pleure pas. Statue de chair dans une morgue de luxe.

Bruit de succion. Les portes blindées s'ouvrent. Pas rythmés. Bottes lourdes sur le linoléum.

— La sécurité, souffle Mara.

Elle attrape Elias par le col.

— Lève-toi. On part.

— Je ne la laisse pas.

— Elle n'est plus là ! C'est de la viande et du métal ! Si on reste, on finit dans les cuves. Tu veux devenir un processeur ?

Elias la regarde. Yeux vides. Le reporter est mort. Reste l'enveloppe. Instinct de survie.

Trappe de service au sol. Accès technique.

— Là-dedans. Vite.

Ils glissent. L'obscurité les avale. Poussière et huile. Ils rampent sur des plaques vibrantes. Au-dessus, des voix résonnent.

— Sujet 412 grillé. Dommage collatéral. Nettoyez. Kars veut le rapport.

Mara pose une main sur la cheville d'Elias. Avertissement muet. Ils continuent. Le tunnel débouche sur une grille. Atrium immense.

Mara s'arrête. Regarde les fentes. Ce n'est pas un laboratoire. C'est une usine. Des milliers de corps. Champ de culture humaine.

L'économie de la ville repose sur ce charnier.

Silhouette sur la passerelle. Simon Kars. Costume sombre. Téléphone à l'oreille.

— Oui, Monsieur le Ministre. Puissance de calcul doublée. Les donneurs sont stabilisés.

Kars s'arrête sous eux. Lève les yeux. Mara bloque sa respiration. Goutte de sueur sur son nez. Elle tombe.

Elle passe la grille. S'écrase sur l'épaule de Kars.

Il ne bouge pas.

— Non, Monsieur le Ministre. Aucun risque de rejet. Pour le monde extérieur, ils n'existent plus.

Kars range l'appareil. Sort un mouchoir en soie. Essuie la tache. Geste lent. Précis.

Il sourit. Prédateur.

— Mara, dit-il à voix basse. Je sais que tu aimes les dissections. Viens voir la mienne.

Il signe aux gardes.

— Scellez les sorties. Rats dans les conduits.

Le conduit se referme sur elle. Espace exigu. Oppressant.

— On court, ordonne-t-elle.

Genoux contre le métal. Vacarme de tonnerre. Derrière, une scie circulaire attaque la grille. Étincelles.

Intersection. Ventilateur à gauche. Chute à droite.

— Saute !

Vide. Ils percutent un bac de déchets. Sacs plastiques. Pansements souillés. Restes organiques. Odeur atroce. Pourriture et chlore.

Mara se dégage. Aide Elias. Coupure sur sa joue.

Porte de service. Pictogramme biohazard. Ils débouchent dans une ruelle. Nuit lyonnaise. Froide. Humide.

Course dans une traboule. Arche de pierre Renaissance. Mara pose les mains sur ses genoux. Poumons en feu. Chaque inspiration est une lame de rasoir.

Elias contre le mur. Regarde ses mains. Sang de Clara sec sous les ongles.

— Ils l'ont démantelée, Mara. Comme une vieille bagnole.

Mara se redresse. Essuie son visage. Yeux d'acier.

— Ce n'est pas fini.

Elle sort une clé USB. Arrachée au terminal 412.

— On a les logs. Preuve que les morts cérébrales sont provoquées.

Elle serre le poing.

— Kars voit le corps comme une ressource. Montrons-lui que c'est une arme.

Phares au bout de la rue.

— Ils arrivent, dit Elias.

— On se sépare. Dispensaire de la Croix-Rousse à l'aube.

Elias disparaît dans l'ombre d'un escalier. Mara reste seule. Ses mains ne tremblent plus.

Elle court.

Image gravée dans son esprit. Tatouage sur Clara. Chiffres.

Elle comprend enfin. Pas un numéro d'identification. Une date d'expiration.

La sienne approche.

Mara court. Pentes de la Croix-Rousse. Ses bottines frappent le pavé. Métronome funèbre. Réverbères jaunes. Elle s'adosse à une porte cochère. Bois vermoulu. Elle étouffe un hoquet.

Flash. Mara, vingt-quatre ans. Kars pose une main lourde sur son épaule. « Ce n'est pas un homme. C'est une banque de données. » Mara tient le scalpel. Elle incise.

Elle rouvre les yeux. Elle est seule. Elle touche son épaule. Peau glacée. Clé USB dans la poche. Bombe de code.

Direction l'Hôtel-Dieu.

Le pont de la Guillotière fend le Rhône. Eau noire. Pluie d'aiguilles. Elias avance. Épaules voûtées. Mara suit. Elle sent le traceur sous sa peau. Brûlure froide derrière l'oreille. Parasite de silicium.

L'Hôtel-Dieu se dresse. Monstre de pierre. Coupole de Soufflot. Les biotechs ont injecté du futur dans les vieilles veines de Lyon.

Porte de service. Badge magnétique. Déclat pneumatique. Air de chlore. Ils entrent.

Couloir de néons. Plaques de polypropylène. Mara marche vite. Mémoire musculaire.
Bloc 4. Ascenseur.

Ils descendent. Crypte technologique. Humidité de la Saône sur le béton.

Double porte en acier. « UNITÉ DE TRAITEMENT NEURAL ». Scanner biométrique. Mara pose sa main.

Bip.

Vague d'air glacé. 4 degrés. Salle immense. Nef de verre. Caissons cylindriques.
Liquide amniotique. Les corps flottent. Câbles dans les vertèbres. Shunts crâniens.

Elias lâche la clé. Elle tinte. Il court.

— Non. Non.

Mara au pupitre. Ses doigts volent.

« Débit synaptique : 40 Go/s ». « Charge processeur : 88% ».

— Clara !

Cuve 402. Femme blonde. Cheveux comme des algues. Plaque de titane sur la tempe.
Fils d'argent. Yeux ouverts. Pupilles vibrantes. Nystagmus frénétique. Elle calcule des dividendes.

— Elle respire, hoquète Elias.

— Liquide oxygéné. La cage bouge pour éviter l'atrophie. Elle traite la Bourse de Londres.

Elias frappe la vitre. Clara ne réagit pas.

— Sortons-la.

— Elle meurt. Elle est une pièce du serveur.

Lumières rouges. Alarmes. Gyrophares.

— Ils arrivent.

Le traceur pulse. Décharge électrique. Mara s'effondre.

— Mara !

Elle le repousse. Attrape un scalpel jetable. Lame d'argent.

Elle incise sa nuque. Explosion blanche. Sang chaud dans le cou. Elle fouille. Pince. Tire. Le boîtier noir tombe. Elle l'écrase.

Mara aux commandes. Purge système. Surcharge de tension.

— Tu l'assassines !

— Je lui rends son silence !

Porte explosée. Hommes en noir. Fusils d'assaut.

Simon Kars entre. Costume impeccable.

— Travail de boucher, Mara.

Elle se tient droite. Sang coulant dans son dos.

— Le serveur purge, Kars. Dans deux minutes, ils seront de la viande froide.

Kars sourit. Gouffre vide.

— Ce serveur est un miroir. Clara est déjà sur le cloud. Elle est une équation. Tu ne tues que le support.

Il approche. Mara lâche le scalpel.

— Elias est dehors, dit-elle.

— Elias est un romantique.

Kars sort une tablette. Sur la cuve 402, Clara change. Ses yeux se fixent sur Mara. Voix synthétique dans les haut-parleurs. Exacte. Glaciale.

— Mara... Pourquoi as-tu fait ça ?

L'esprit de Mara vacille. La voix de Clara est un poignard.

— Elle est consciente ?

— Elle est intégrée, dit Kars.

Gardes avancent. Seringue dans le cou de Mara. Le blanc des néons dévore tout.

Une heure après.

Elias est dans l'imprimerie. Botte sur sa main. Os qui craquent. Il sourit. Dents rouges.

— Trop tard. C'est dans les nuages.

L'écran affiche : TRANSFERT TERMINÉ. Les médias du monde reçoivent « L'Aristocratie du Sang ».

À l'Hôtel-Dieu, la perceuse s'arrête. Panne générale.

Mara se redresse sur la table. Sangles arrachées. Force inhumaine. Elle envahit le réseau.

— Nous nous souvenons, Simon.

Le verre de la cuve 402 éclate. Clara rampe. Yeux blancs.

Dans le noir, le bruit de la chair que l'on déchire. Un cri court.

Le silence revient.

La police trouve Kars assis. Yeux vides. Globes de verre. Crâne ouvert. Plus de cerveau. Juste une puce.

Étiquette bleue : SUJET DÉCHET.

Sur le mur, écrit en rouge : RÉSECTION.

Le vent souffle sur Bellecour. Les actions s'effondrent. La machine a cessé de calculer.

Elle a commencé à se venger.

Chapitre 10

Le Fantôme de l'Interne

Le curseur pulse sur l'écran. Un cœur malade dans l'obscurité de la cave. Mara ne respire plus. L'air de l'archive pue le papier moisi et l'ozone. Une odeur de vieux secrets. Elle clique. Le dossier « 2018_FEYZIN_PROTOCOLES » s'ouvre.

Le disque dur externe émet un sifflement aigu. Un râle de métal. Elias se tient derrière elle. Son souffle est court. Il sent le tabac froid et l'obsession. Mara perçoit la chaleur de son corps, mais une froideur chirurgicale l'envahit. Ses doigts martèlent le clavier. Elle lance le premier fichier vidéo.

L'image grésille. Neige grise. L'angle de vue écrase la pièce. La date s'affiche : 14 juin 2018. 03:22.

Le cadre montre une unité de soins intensifs sous les voûtes de l'Hôtel-Dieu. Les vieux murs de pierre disparaissent sous des panneaux de polymère blanc. Le futur greffé sur le passé. Au centre, un lit. Un corps. Un homme. Son visage est une bouillie de chair et de suie. Les victimes de l'explosion de l'usine chimique de Feyzin.

Une silhouette entre dans le champ.

Elle porte une blouse blanche ajustée. Un masque chirurgical cache ses traits, mais Mara reconnaît ses propres yeux. Des yeux d'une clarté de glace. Des yeux qui ne cillent pas. Son visage est un masque de plâtre. La Mara de 2018 s'approche du lit. Elle ignore la main du patient. Elle consulte une tablette numérique.

— Audio activé, dit la Mara de l'écran.

Sa voix est une lame. Sans inflexion. Sans pitié.

— Sujet 114. Exposition au bromure de méthyle. Poumons détruits. Fonctions rénales intactes à 88 %. Compatibilité confirmée pour le receveur Delta-9.

Dans la cave, les phalanges de Mara blanchissent. Ses ongles s'enfoncent dans sa paume. Une goutte de sueur coule entre ses omoplates. Elle suit le tracé de sa colonne vertébrale comme un insecte froid.

Sur l'écran, la jeune Mara fait un signe. Deux infirmiers entrent. Pas de badges. Des combinaisons grises, sans logos. Ils débranchent le respirateur. Le patient se cambre. Sa poitrine cherche l'air. Un réflexe de poisson hors de l'eau. Les moniteurs hurlent. Une ligne rouge plate zèbre l'écran. La Mara de la vidéo ne bouge pas. Elle vérifie sa montre.

— Heure du décès : 03:24. Procédez au prélèvement. La chaîne de froid attend.

— Tu savais, murmure Elias.

Sa voix est un reproche sourd. Un coup de poing dans les côtes. La gorge de Mara est un tunnel de sable sec. Elle clique sur la vidéo suivante.

Même bloc. Dix minutes plus tard. Le corps du Sujet 114 est ouvert. Une carcasse à l'étal. Un chirurgien s'active. Mara reconnaît les gestes. Un rein est extrait. Il brille sous les scialytiques, une perle de chair sombre. Simon Kars entre dans le champ. Ses cheveux sont d'un noir d'encre. Il pose une main sur l'épaule de la jeune Mara. Un geste de propriétaire. Kars découvre ses dents. Les crocs d'un loup sous une peau d'homme.

— Excellent travail, Mara. Ces ouvriers servent enfin à quelque chose.

La Mara de la vidéo retire son masque. Elle sourit en retour. Un sourire de complice. Mara ferme les yeux. Le choc est un flash blanc derrière ses paupières. Une migraine lui broie les tempes. Le souvenir remonte. Ce n'est plus une vidéo. C'est une sensation. L'odeur de l'éther mêlée au sang brûlé. Ses narines picotent. Le bruit de la scie à sternum résonne. Un crissement de craie dans l'os.

Elle se rappelle le poids du métal. La texture du foie. La liste des receveurs. Ce n'étaient pas des malades. C'étaient des actionnaires. Des politiciens. L'Aristocratie Biologique.

— Je n'étais pas sa victime, souffle-t-elle. J'étais son bras droit.

Elle défile les documents. Les signatures électroniques s'accumulent. *Mara Rossi. Validé. Mara Rossi. Autorisé.* Elle tombe sur une fiche barrée d'un tampon rouge : "DÉFAILLANCE PROTOCOLAIRE". C'est Thomas, son ancien assistant. Disparu le 12 août 2018.

Son cœur cogne contre ses côtes. Une bête en cage. Elle comprend la machine. Elle n'a pas oublié par accident. Elle a été effacée.

— L'explosion n'était pas un accident, Mara.

Elias ouvre un graphique. Les courbes de pression de l'usine ont été chutées manuellement.

— Ils ont fait sauter l'usine pour créer un stock. Des corps jeunes. Sains. Disponibles. Kars avait besoin de pièces détachées. Et tu as signé les bons de livraison.

Mara se lève. Ses jambes sont du coton. Elle appuie son front contre le mur de béton.

Le froid de la pierre pénètre sa peau. Une image surgit. Kars murmure à son oreille :
« Le monde est un corps malade, Mara. Nous sommes les anticorps. »

Ses mains sont couvertes de sang. Pas le sang d'une urgence. Le sang d'un abattoir. Elle se souvient du pacte. Sa mère était condamnée. Kars avait promis une thérapie cellulaire secrète. Le prix ? Son âme. Sa mémoire.

— Mara, regarde ça.

Elias lance un fichier audio. Une voix d'homme, terrorisée. Thomas.
"Mara sait. Elle ne m'aidera pas. Elle fait partie d'eux. Cherchez dans la consigne..."

Mara se redresse. Ses yeux sont sombres. Un noir d'encre. La peur a disparu. Il ne reste qu'un goût de fer dans sa bouche. Elle ne fuit plus. Elle charge.

— Kars possède encore les serveurs. Le programme continue. On dissèque le système, Elias. De l'intérieur.

Elle arrache la clé USB. Le plastique craque. Soudain, un pas lourd à l'étage. Le grincement d'une porte. L'obscurité les avale. Seul le voyant rouge de l'unité centrale clignote. Un œil qui les surveille. Mara vérifie le scalpel dans sa poche. Le métal froid contre ses doigts.

— Laisse-les venir.

Elle se déplace vers la porte. Ses mouvements sont fluides. Silencieux. Ils montent l'escalier de pierre. À la sixième marche, elle s'arrête. Une odeur de parfum coûteux flotte. Musc et métal. Le parfum de Simon Kars.

Mara sourit dans le noir. Les cicatrices de sa mémoire s'ouvrent. La douleur est une

boussole. Un faisceau de lampe torche balaie le haut de l'escalier. Mara se plaque contre le mur humide. Son cœur bat un rythme de combat. Staccato.

— Mara ? dit une voix d'homme.

Un "Nettoyeur". Mara resserre sa prise sur l'instrument. Elle connaît chaque artère. Chaque point faible. L'homme approche. Elle voit ses chaussures cirées. Elle ne tremble pas. Sa main est une extension du métal.

Mara surgit de l'ombre. Un ressort d'acier. Le premier coup va à la carotide. Le sang jaillit. Chaud. Viscéral. Une fontaine de rubis dans la lumière de la torche qui tombe au sol. L'homme porte ses mains à son cou. Un gargouillement. Le son d'un évier qui se vide. Mara le regarde s'effondrer. Elle ramasse la torche.

— Elias, prends son arme.

Elias regarde le sang sur les mains de Mara. Son visage se décompose.

— Tu l'as tué sans hésiter...

— Ce n'est pas un homme, Elias. C'est une pièce détachée.

Elle s'enfonce dans le sanctuaire de Kars. Les murs blancs l'appellent. La porte blindée s'ouvre sous ses codes de 2018. L'air est sec. Chargé d'ozone. Mara s'assoit au terminal central. Ses doigts survolent les touches. Une chorégraphie apprise.

— Je télécharge tout, dit-elle.

Le cloud, les registres, les noms. La barre de progression avance. 22%. Une voix s'élève dans les haut-parleurs. Calme. Trop calme. Simon Kars.

— Tu te souviens de l'odeur, n'est-ce pas ? C'est l'odeur de la vie qui se recycle. Tu

n'as pas tué ces gens. Tu les as rendus utiles.

— Taisez-vous ! hurle Elias.

— Votre femme vit encore, monsieur le journaliste. Sa valve mitrale bat dans le cœur d'un sénateur. Elle a été optimisée.

Elias tire dans le haut-parleur. Des étincelles jaillissent. Mara voit le nom de sa mère sur l'écran. *PATIENTE 09-gamma. RÉSERVE : REIN GAUCHE.* Le choc est un coup de poing. Sa mère n'est pas soignée. Elle est stockée. Un garde-manger.

— Le monstre... murmure-t-elle.

Une brume incolore descend du plafond. Le gaz. Elias la tire par le bras. Ils courent dans le couloir, passant devant des caissons de polymère. Des corps flottent dans un liquide jaune. Des ombres maintenues dans un état végétatif. Mara voit sa mère derrière une vitre. Son reflet se superpose au visage gris de la vieille femme.

Le moniteur cardiaque au-dessus du caisson devient plat. Un bip continu. Kars efface les preuves à distance. Mara frappe le verre de son poing. Rien.

— On doit sortir ! crie Elias.

Il la traîne vers la sortie. Mara trébuche, ses poumons brûlent. Ils débouchent dans une ruelle sombre sous la pluie lyonnaise. Le froid lave le sang. Au loin, le bâtiment de l'Hôtel-Dieu n'est plus qu'un brasier de secrets. La fumée noire monte vers le ciel, masquant les étoiles.

Mara jette le scalpel dans l'ombre. Elle ne se retourne pas. Le froid de la rue lui fait du bien. Pour la première fois, ses mains ne tremblent plus. Ses doigts effleurent la cicatrice sur son avant-bras, là où elle a arraché son propre traqueur. L'interne est

morte. Elle s'enfonce dans la nuit. Le rythme de ses pas sur le pavé mouillé est la seule chose qui compte. Clac. Clac. Clac.

La pluie s'intensifie. Elle rince l'odeur d'éther. Mara inspire l'air glacé jusqu'à la brûlure. Elle est vivante. Elle est un virus. Et l'infection commence maintenant.

Chapitre 11

La Théorie des Dommages Collatéraux

L'obscurité pèse. Une masse physique. Mara plaque son dos contre le métal froid de l'étagère. Archive 42. Des milliers de vies sur papier jauni. L'odeur de poussière sature l'air. Ozone. Sang vieux. Électricité.

Un bruit de pas. Régulier. Mécanique.

Le faisceau de sa lampe balaye le couloir. Boîtes en carton. « Protocole Alpha ». « Déchets Biologiques ». « Invalides ». Elle coupe la lumière. Le silence revient. Puis, le clic d'un interrupteur.

Les néons crachent une lumière crue. Les paupières de Mara brûlent. Simon Kars se tient à dix mètres. Costume sombre. Pas un pli. Visage lame de rasoir. Des yeux gris comme de l'eau de Javel. Une contraction musculaire faciale imite un salut. Kars ne sourit pas. Il diagnostique.

— Tu n'as jamais aimé les caves, Mara.

Sa voix est blanche. Atone. Un scalpel qui glisse sur la peau.

Mara ne répond pas. Sa gorge est un étau. Une barre d'acier lui broie le sternum. L'acidité remonte. Elle ne peut plus déglutir. Ses doigts tambourinent contre le métal. Un spasme incontrôlable.

— Pourquoi ici ? demande-t-elle enfin.

Kars avance. Ses souliers vernis claquent sur le béton.

— Les archives sont la mémoire de la chair. Le papier garde l'empreinte de la vérité. L'encre s'imprègne dans les fibres. Comme le sang.

Il s'arrête devant un dossier. Ses pupilles restent dilatées. Une prédation calme.

— Tu cherches quoi, Mara ? Ta mémoire ? Ou une raison de te détester davantage ?

Une image percute son esprit. Odeur d'éther. Tunnel blanc. Ses mains couvertes de rouge. Un massacre. Son cœur percute son sternum. Un piston fou dans une carcasse de métal.

— Le tatouage, lâcha-t-elle. L'homme du bloc. Il avait ton numéro de série.

Kars incline la tête. Un mouvement d'oiseau.

— Un numéro est une fonction. Cet homme était en fin de cycle. Une machine dont les pièces étaient encore utilisables. Lyon est une ville de traditions. On recycle les tissus. On optimise l'existence.

— C'était un meurtre.

Kars laisse échapper un souffle sec. Un craquement d'os.

— De la logistique. Regarde autour de toi. Chaque boîte est une décision. Une vie prolongée contre une vie éteinte. Ton père a survécu grâce à cela. Ta carrière a été bâtie sur ces fondations. Tu as signé les formulaires, Mara. « Récupération organique ».

— Je ne m'en souviens pas.

— L'amnésie est une barrière immunitaire. Ton cerveau a rejeté le souvenir comme un greffon étranger. C'était nécessaire. Pour être l'élite.

Il s'approche. Musc et métal froid. Une odeur de morgue de luxe.

— Mais le corps n'oublie pas. Tes mains tremblent sur le scalpel. Tes insomnies ne sont pas dues au café. La biologie demande des comptes.

Mara recule. Elle heurte une étagère. Nuage de poussière. Sa vision se brouille. Scie circulaire. Cri étouffé. Désinfectant.

— Arrête.

— Ta mère meurt, Mara.

Le sang se glace. Kars a frappé la chair à vif.

— Ses reins lâchent. Position 452 sur la liste. Elle mourra dans deux mois. Son sang empoisonné par sa propre urée. Une fin humiliante.

Mara serre les poings. Les ongles s'enfoncent dans la paume.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Kars sort une enveloppe. Papier crème. Épais.

— L'homéostasie. Pour qu'une cellule survive, une autre doit mourir. Tu es une variable instable, Mara. Tu fouilles. Tu réveilles Elias.

Il est à un mètre. Peau trop lisse. Un masque.

— Voici le pacte. Un rein compatible. HLA parfait. Pas de rejet. Ta mère sera opérée demain. À la clinique de la Confluence. Par moi.

L'espoir est une brûlure d'acide.

— En échange ?

— Ton silence. Définitif. Tu oublies Elias. Tu redeviens la Mara que j'ai formée. Froide. Précise. Utile.

Il tend l'enveloppe. Mara fixe l'objet. Papier crème. Odeur de sang. Un pacte.

— Qui est le donneur ?

Kars a un mouvement de sourcils.

— Un dommage collatéral. Ne pose pas de questions dont tu ne veux pas entendre la réponse. Fais-le pour elle.

Mara avance la main. Ses doigts frôlent le papier. Elle voit le visage gris de sa mère. Puis les yeux vides de l'homme tatoué. Ses doigts se retirent comme d'un fer rouge.

— Je ne peux pas.

Kars ne cille pas.

— Tu le feras. Tu sais que la morale est un luxe pour ceux qui n'ont rien à perdre.

Il pose l'enveloppe sur une boîte.

— Vingt-quatre heures. Passé ce délai, le greffon sera attribué à un autre. Un membre de la Chambre de Commerce. Quelqu'un qui comprend la valeur d'une vie.

Il se détourne. Marche vers la sortie.

— Simon ? Pourquoi moi ?

Kars ne se retourne pas. Sa silhouette se découpe contre le blanc du couloir.

— Tu es capable de dissocier ton émotion de ton geste. Une machine parfaite. Il te manque juste l'acceptation de ta propre nature.

Il part. Un clic. Les néons s'éteignent.

Mara reste seule dans le noir. Sa respiration est courte. Saccadée. Ses mains sont moites. Elle se laisse glisser contre l'étagère. Le béton est glacé. Elle tend le bras. Ses doigts rencontrent l'enveloppe. Trop lisse.

Flash.

Chambre froide. Corps sous plastique. Elle coche des cases sur une tablette. Elle ne regarde pas les visages. Elle regarde les organes. « Rein : A positif ». Elle est une comptable de la chair.

Elle ferme les yeux si fort qu'elle voit des étoiles. L'estomac se tord. Reflux acide. Goût de fer. Elle ramasse l'enveloppe. Se lève. Ses jambes sont du coton.

Elle pousse le battant métallique. Le couloir de l'Hôtel-Dieu s'étire. Tunnel de pierre sombre. Les murs suintent les dissections passées. Elle marche. Ses pas résonnent. Dehors, la nuit lyonnaise est une noirceur d'encre. Le Rhône coule, puissant. Les lumières de la ville sont des plaies ouvertes.

Mara s'arrête sur le quai. Elle ouvre l'enveloppe. Une fiche médicale. L'écriture penchée de Kars : « Disponibilité du greffon : 04:00. Bloc 7. Silence requis. »

Elle froisse le papier. Sueur froide sur la tempe. Son téléphone vibre. Elias.
« Trace du transfert trouvée. Quai 14. Ils déplacent les donneurs. Rejoins-moi. »

Mara regarde l'enveloppe. Puis l'écran. Elle commence à courir.

Ses chaussures frappent le pavé. Rythme staccato. Le vent lui cingle le visage. Ses poumons brûlent. Elle doit atteindre Elias.

Un frottement derrière elle. Une ombre glisse sur les pavés. Mara accélère. La chasse est ouverte. Elle ne sait pas si elle est le chasseur ou la proie.

Ses souvenirs remontent par vagues. Le tatouage. Ce n'était pas un numéro. C'était une signature. La sienne. Stylisée. Codée. Elle l'avait marqué. Elle l'avait condamné.

Elle s'arrête au coin d'une ruelle. Sa main plaque sa bouche pour étouffer un sanglot.

La théorie des dommages collatéraux. Elle n'est pas le médecin. Elle est l'arme. Et Simon Kars vient de presser la détente.

Elle regarde ses mains sous un réverbère. Propres. Mais sous la peau, elle sent la pourriture. La mémoire organique. Les cicatrices sont dans le sang.

Elle range l'enveloppe. Reprend sa course. Direction les entrepôts du port. Silence de morgue. L'air vibre. Une tension à dix mille volts. Elle accepte la destruction. Elle cherche la rédemption.

Le béton du quai 14 transpire. Brume épaisse sur la Saône. Mara s'arrête. L'air a un

goût de gasoil. Elle avance. Ses talons claquent sur le sol gras.

Un entrepôt de tôle. Une porte bâille. Filet de lumière blanche. Chirurgical. Elle entre. Odeur de pinène et de formol. La mort propre. Glacières de transport partout. Logo du serpent qui se dévore.

— Tu es en retard, Mara.

Kars est assis derrière une table de dissection en inox. Costume trois pièces. Gris anthracite. Il consulte une tablette. La lumière bleue creuse ses rides. Spectre de haute technologie.

— Où est Elias ?

Kars ne lève pas les yeux.

— Elias est un romantique. Une pathologie encombrante.

— Où est-il ?

Kars éteint la tablette. Se lève. Le métal de la chaise grince. Décharge électrique dans les nerfs.

— Il observe la logistique. Regarde autour de toi. Qu'est-ce que tu vois ?

— Une boucherie industrielle.

Kars sourit. Dents trop blanches.

— Je vois de l'optimisation. Nous réparons les erreurs de Dieu.

Il s'approche. Parfum de santal, cuir et sang séché.

— Tu n'étais pas une victime, Mara. Tu étais l'architecte. Tu as conçu le marquage. La traçabilité.

L'estomac de Mara se tord. Reflux acide. Le goût du fer.

— J'avais oublié.

— Tu as choisi d'effacer. Le silence est la monnaie de l'élite.

Il s'arrête devant elle. Il l'écrase de sa certitude.

— Ta mère se meurt. La liste est une fiction.

Il pose sa main sur une glacière scellée.

— À l'intérieur, un rein. Groupe O négatif. Un miracle biologique. Donne-moi les fichiers d'Elias. Détruis-les. Ta mère est opérée demain.

Mara ferme les yeux. Visage jaune de sa mère. Dialyse. Souffle court. Le choix.

— C'est un pacte de sang.

— C'est de la gestion de ressources. Le donneur n'en a plus besoin. Une ombre. Nous sauvons ta mère. Qui perd ?

Mara voit le vide dans le regard de Kars. Une logique pure. Terrifiante.

— Et Elias ?

— Il disparaîtra.

Un choc métallique au fond de l'entrepôt. Mara sursauta. Kars sort un scalpel de sa poche. Lame fine. Il le fait tourner entre ses doigts. Prestidigitateur.

— Le temps presse. Suis-moi.

Ils s'enfoncent dans le labyrinthe de tôle. Le froid devient intense. Rideaux de plastique transparent. Hommes en combinaisons blanches. Muets.

Au centre, une civière. Elias. Sanglé. Poignets entravés par du Flex-it. Un ruban noir sur la bouche. Seuls ses yeux hurlent. Il lutte. Spasmes musculaires.

Mara avance. Un garde lui barre la route.

— Elias !

Kars pose sa main sur le front du captif. Geste paternel. Elias se crispe.

— Donne-moi l'enveloppe, Mara. Et je le libère.

Mara regarde Elias. Puis la glacière sur la table. Sa main tremble. Elle sort l'enveloppe.

— La théorie des dommages collatéraux, murmure-t-elle.

— Exactement. Qui sacrifies-tu ?

Kars tend la main. Ses doigts effleurent ceux de Mara.

Les lumières vacillent. Bourdonnement. Les ventilateurs s'arrêtent. Râle mécanique.

Noir complet.

Deux secondes de néant. Un cri. Un corps tombe.

Les néons de secours crachent un rouge sang. Kars tient son bras. Scalpel planté dans l'avant-bras. Sang noir sous la lumière rouge. Elias a disparu. Liens tranchés sur le sol.

— Le sabotage, crache Kars. Rage striée.

Mara regarde ses mains. Elle tient l'instrument. Son corps de chirurgienne a agi seule. Mémoire organique.

Elle recule.

— Le système s'effondre, Simon.

Elle court. Labyrinthe de conteneurs.

— Trouvez-les ! hurle Kars.

Mara tourne à droite. Impasse. Elle fait demi-tour. Un garde surgit. Lève son arme. Elle se jette au sol. Roule sur le béton humide. Le coup de feu tonne. Étincelle sur la tôle.

Elle se relève. Frappe le garde au genou. Craquement d'os. Elle ramasse le pistolet. Lourd. Froid.

Quai de chargement. Camions en marche. Fumée blanche.

— Mara !

Elias est derrière un pneu géant. Il tient son côté. Veste déchirée.

— On doit partir, dit-il.

— L'enveloppe ?

Elle lui montre le papier froissé.

— Ils déplacent les donneurs, dit Elias. Si on les laisse partir, ils disparaissent.

Mara regarde l'arme. Puis elle pense à sa mère. Le rein est là-bas. Si elle part, sa mère meurt. Si elle reste, ils meurent tous.

— Brûle tout, Elias. Le système de refroidissement. On coupe l'alimentation des camions. Les organes meurent en vingt minutes. Le marché s'effondre.

Elias sourit sauvagement.

— Et ta mère ?

Une larme. Essuyée.

— Ma mère ne veut pas vivre sur un cadavre. Elle n'est pas comme nous.

Elle lui tend l'arme.

— Va au local technique. Je m'occupe d'eux.

Elle retourne vers l'entrée. Ombre des gardes sur la tôle. Elle lève le pistolet. Index sur la détente.

Simon Kars l'attend. Mouchoir sur sa plaie. Déçu.

— Tu gâches l'avenir, Mara.

— L'avenir appartient aux vivants. Pas aux vampires.

Elle presse la détente.

Le coup de feu déchire la nuit. Le boîtier électrique explose au-dessus de Kars. Gerbe d'étincelles. Obscurité totale. Définitive.

Mara s'élance. Elle ne voit rien. Elle sent. L'air. Le métal. Le sang. Elle sait où est le cœur du système.

L'eau frappe l'inox. Martèlement. Mara frotte. Savon bleu. Elle décape. La peau est rouge. Bloc 4. Douze degrés.

Le corps sous les draps bleus. Portion d'abdomen. Peau jaune. Bétadine. Un accidenté de la route.

Fréquence cardiaque : 110. Tension : 90/60. Le patient se vide.

— Scalpel.

Mara incise. Fine. Parfaite. Elle ne tremble pas. Écarteurs. Chaos de pourpre et de noir. L'aspiration ronronne. Elle plonge ses mains dans la chaleur viscérale. Elle cherche.

— Je ne vous savais pas si dévouée, Mara.

Kars. Dans la galerie d'observation. Silhouette sombre.

— Sortez de mon bloc.

— Votre mère est au quatrième étage, Mara. Chambre 412. Créatinine à 800. Elle n'atteindra pas l'aube.

Mara sent une décharge électrique. Ses mains restent immobiles dans le ventre. Ne pas lâcher la pince. L'artère se déchire si elle bouge.

— Ce garçon sur la table... n'a pas d'existence légale. Ses reins sont compatibles avec votre mère. Miracle statistique.

Le cœur de Mara percute ses côtes.

— Il est vivant.

— Plus pour longtemps. Déclamez, Mara. Un « accident » chirurgical. Hémorragie foudroyante. Je signe le constat. On prélève. Dans une heure, votre mère revit.

Mara regarde ses doigts gantés de sang. Elle tient la vie entre deux morceaux d'acier. Une pression. Le flot reprendrait. Le choc. La mort.

— Elias sait tout.

— Elias est un vestige. Si vous acceptez, il disparaîtra. Proprement.

Le moniteur s'affole. Alarme stridente. Fibrillation.

— Il part, Mara. Laissez-le partir.

L'infirmière attrape les palettes.

— On charge à 200 ?

Mara regarde le visage sous le masque. L'humanité jetable. Elle revoit le tatouage. Elle cherche une marque. Rien.

— Mara ? On perd le rythme !

— Chargez à 300, dit Mara.

— Mais l'artère...

— Chargez !

Mara retire ses mains. Elle ne déclampe pas. Elle renforce sa prise. Secousse violente. Corps qui saute. Ligne plate.

— Encore ! 360 !

Deuxième décharge. Le corps retombe. Silence de mort.

Kars rit dans l'intercom.

— Voilà. Inévitable. Signez le formulaire de décès.

Mara regarde la ligne plate. Elle prend le scalpel.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Mara ne coupe pas la peau. Elle sectionne les câbles du moniteur. Étincelles. L'alarme

s'arrête.

— Sortez, dit-elle à l'infirmière. **SORTEZ !**

Elle est seule avec le mort. Elle plonge ses mains dans la plaie. Elle fouille sous le diaphragme. Elle tire un boîtier métallique. Petit. Traceur. Régulateur. La signature de Kars.

Elle le lève vers la vitre. Sang qui coule sur le gant.

— Ce n'est pas un accident, Kars. Vous l'avez percuté exprès. Pour que JE le tue. Pour me lier à vous par le sang.

— Vous êtes paranoïaque. Posez cet objet.

Mara va au panneau de contrôle. Tape son code. Non. Elle tape celui de l'accident industriel d'il y a cinq ans.

Accès accordé.

— Je résectionne, Simon.

Elle appuie sur « Purge générale ». Les serveurs effacent tout. Dossiers sans nom. Registres. Son propre passé.

— Vous détruisez tout ! hurle Kars. Votre mère !

— Ma mère est morte le jour où j'ai signé ce premier papier. Elle est morte de ma honte.

Mara regarde l'écran. 100%. Les lumières vacillent. Rouge tournoyant.

Elle voit Kars contre le verre. Visage déformé. Marchand dont on brûle la boutique.

— Vous ne sortirez pas vivante.

— Je ne suis déjà plus là.

Elle lâche l'objet dans les entrailles du garçon. Retire ses gants. Ils tombent dans le sang. Retire son masque.

Elle sort du bloc. Couloir rouge. Chaos simulé. Elle croise Elias.

— On a tout, Elias. Le système est mort.

Elle brise la vitre de sortie avec un extincteur. Verre explose. Diamants noirs.

L'air de Lyon entre dans ses poumons. Pluie. Liberté. Elle ne regarde pas l'étage de sa mère. Elle sait.

Elle s'arrête sur le trottoir. Ses mains tremblent. Propres, mais chargées d'odeur de fer.

L'incision est terminée. Les corps ne sont plus des pièces détachées. Elle commence à marcher vers l'obscurité. Vers sa ruine.

Elle est de nouveau entière. Une plaie qui ne cicatrisera jamais. Mais vivante.

Le silence revient. Froid. Stérile. Absolu.

Chapitre 12

L'Alliance des Brisés

L'appartement d'Elias sentait le tabac froid. Une ampoule nue balançait au bout d'un fil. Mara restait près de la porte. Ses doigts broyaient la sangle de son sac. Elias fixait le mur. Des visages barrés de rouge. Des noms soulignés au marqueur noir.

— J'ai menti, dit Mara.

Sa voix craqua. Elle l'éclaircit.

— Feyzin. Trois ans plus tôt. Ce n'était pas une fuite chimique. C'était un test. Un protocole d'ischémie provoquée. On observait la survie des organes sur des sujets vivants. Simon Kars supervisait. Il souriait. « La chair perdue est une ressource, Mara. »

Elias se tourna. Ses yeux étaient deux trous noirs dans un visage de papier journal.

— J'ai signé les certificats de décès, lâcha Mara. Pour des gens qui respiraient encore.

Elias grogna. Un son animal. Il projeta une chaise contre le mur. Le bois éclata. Mara ne broncha pas.

— Ma femme était là-bas, articula Elias. Sa voix tremblait de rage.

— Elle est au Secteur Zéro, répondit Mara. Sujet 402. Elle n'est plus une femme. C'est un réservoir. Un stock de pièces détachées pour l'Aristocratie Biologique.

Elias se brisa. Sans larmes. Un effondrement interne.

— On infiltre ce soir, dit Mara. J'ai mes accès. Un black-out total. On débranche tout.

L'Hôtel-Dieu attendait l'incision. Mara gara la voiture devant l'entrée de service. Ils descendirent au sous-sol. La morgue. L'air était sec. Mara ouvrit le tiroir 114. Un linceul. Elle écarta le drap. Une entaille derrière l'oreille. Chirurgie parfaite. Kars récoltait tout. Jusqu'aux glandes.

Ils montèrent vers les étages. Mara injecta le virus dans le terminal du bureau 4. L'écran vira au rouge.

— Code Rouge, dit une voix synthétique.

L'alarme hurla. Une stridence qui perçait les tympanes. Dans le couloir, Simon Kars apparut. Une ombre élégante dans la lumière crue des néons. Il tenait un boîtier.

— Votre mère attend son tour, Mara. Un rein pour un ministre. Choisissez.

Mara sortit une seringue de sa poche. Elle entra dans la chambre. Sa mère convulsait sous les machines. Mara planta l'aiguille dans le bras de la vieille femme. Elle poussa le piston. Le moniteur afficha une ligne plate. Un sifflement continu.

— Je l'ai libérée, dit Mara.

Kars resta figé. Sa marchandise s'évaporait. Son profit mourait.

— Éliminez-la, ordonna Kars dans son micro.

L'obscurité envahit le bâtiment. Le virus dévorait le réseau. Elias et Mara atteignirent le Secteur Zéro. La porte blindée gémit. Un sifflement d'air glacé les frappa. L'odeur

de la viande froide.

Sarah flottait dans une cuve au centre de la pièce. Des fils entraient dans son crâne. Sa peau était une porcelaine translucide. Des pompes mécaniques battaient à sa place. Ses paupières tressaillaient.

— Elle sent tout, dit Elias.

Sa main tremblait sur le verre givré.

— Débranche-la, ordonna Mara.

Elias pressa l'arrêt d'urgence. Les pompes se turent. Le silence reprit ses droits. Sarah glissa dans le liquide jaune. Un masque de cire immobile. Enfin.

Ils débouchèrent dans le grand atrium. Simon Kars les attendait. Il maniait un scalpel en titane. Derrière lui, les ombres bougèrent. Les donneurs du secteur 4. Des automates de chair mutilée. Le virus surchargeait leurs implants neuronaux. Ils ne voyaient plus. Ils sentaient la chaleur.

Les donneurs entourèrent Kars.

— Le protocole... bégaya Kars. Reculez !

Les mains décharnées se posèrent sur ses épaules. Pas de cris. Juste le bruit des fibres musculaires qui se déchirent. Des os qui cassent. Kars disparut sous la masse. Un tas de viande mâchée sur le marbre blanc.

Mara atteignit le pont de la Guillotière. Le Rhône grondait en dessous. Les projecteurs des milices privées la cernèrent. Des lasers rouges pointaient son torse. L'homme en gris s'avança.

— Le code, Mara. Donnez-nous la clé de décryptage.

Mara leva son bras. Le tatouage d'identification brillait sous la lune. Son matricule d'esclave.

— La clé est dans mon sang.

Elle utilisa le scalpel de Kars. Un geste sec. Précis. L'artère radiale s'ouvrit. Le sang gicla sur le bitume. Une fontaine pourpre. Elle sentit la chaleur l'envelopper. Une couverture de laine rouge.

Sans son flux vital, le serveur libérait les dossiers. Le monde entier voyait les noms. Les factures. Les crimes.

Elle s'affaissa. Les pavés étaient froids. Elias disparut dans l'ombre des quais, la tablette contre son cœur.

Mara ferma les yeux. L'air du Rhône entra dans ses poumons. Acide. Froid. Le noir était un mur. Le silence, une victoire.

Chapitre 13

L'Anesthésie Sociale

Grand Hôtel-Dieu. Lyon.

Un dôme de pierre. Des lustres de cristal. La lumière frappe le marbre. Elle blesse.

Mara ajuste sa robe noire. Soie glacée. Une armure.

Le collier mord la clavicule. Une morsure froide.

L'air sature. Parfums de créateurs. Effluves de champagne. Odeur de viande rôtie.

Sous le luxe, une note de fond. Métallique. Ferreuse. Le sang.

Mara avance. Ses talons claquent sur les dalles. Un métronome. Sec. Précis.

La foule ondule. Une mer de smokings. Les rires éclatent. Des bris de verre dans la gorge.

Ce n'est pas un gala. C'est une foire aux bestiaux. Les bêtes portent des Rolex.

À sa droite, un banquier. Soixante-dix ans. La peau du cou est trop lisse. Une membrane de tambour. Ses yeux brillent d'un bleu électrique. Trop vifs. Trop jeunes.

À sa gauche, une héritière. Ses doigts sont longs. Fins. Une cicatrice rose court derrière le lobe de l'oreille. Un travail d'orfèvre. Chirurgical.

L'Aristocratie Biologique.

Ils ne vieillissent pas. Ils se réparent. Ils achètent du temps à la découpe.

Mara saisit une flûte. Ses doigts tremblent. Elle serre la tige. Les jointures blanchissent.

Le liquide brûle l'œsophage. L'alcool n'anesthésie rien.

— Docteur Mara. Une vision de santé.

Sa voix coupe l'air. Un scalpel.

Mara se fige. Le cœur rate une pulsation. Un choc électrique dans la poitrine.

Elle se retourne.

Simon Kars.

Immobile. Un monolithe noir au centre du chaos.

Smoking parfait. Cheveux gris d'acier. Ses yeux ne cillent pas. Des lentilles de microscope.

Il sourit. Un alignement de porcelaine. Les dents sont trop blanches.

— Monsieur Kars.

Sa voix est de la buée. Elle veut de la roche.

— Vous ne profitez pas de la fête ? demande-t-il. Ils sont l'avenir de l'espèce.

Il désigne la salle. Une main de pianiste.

— Ils sont des puzzles, répond Mara.

Un rire sec. Un craquement d'os dans la gorge.

— Le corps est une machine, Mara. Les pièces s'usent. On les remplace. C'est le cycle de l'excellence.

— Et les donneurs ?

Kars s'approche. Odeur de cèdre. Papier neuf. Propreté clinique.

— La nature déteste le gaspillage, murmure-t-il. Un foie sain dans un corps inutile ?

Un crime.

Une goutte de sueur trace un sillage glacé entre les omoplates de Mara.

Elle repense à l'inconnu du bloc. Le tatouage. Le code-barres sous la peau.

Kars pose une main sur son épaule. Le contact brûle. Elle reste immobile. Une statue

de sel.

— Vous êtes nerveuse, docteur. Rythme cardiaque à cent-dix. Pupilles dilatées.

Il lâche prise.

— Prenez un verre. L'anesthésie sociale est nécessaire.

Bron. Zone industrielle.

Le brouillard lèche les quais. Il avale les réverbères.

L'obscurité est une encre épaisse. Elle étouffe les cris.

Elias est tapi derrière une benne. L'odeur de décomposition monte au nez. Il ne respire plus.

L'appareil photo presse contre son torse. Un bloc d'acier froid.

Une camionnette blanche glisse sur le bitume. Un fantôme de métal.

Les portes arrière s'ouvrent.

Deux hommes descendent. Combinaisons bleues. Masques chirurgicaux. Des ombres sans visage.

Ils s'approchent d'une masse informe. Un sac de couchage sale. Un corps oublié.

L'un des hommes sort une seringue. Un éclat d'argent.

Il pique. Geste rapide. Professionnel.

Le corps tressaille. Une convulsion brève. Puis l'immobilité absolue.

Elias bloque sa respiration.

Clic.

L'écran affiche une image verdâtre. Spectrale.

Ils soulèvent le corps. Un sac de farine.

Bruit sourd. La viande tape contre la tôle.

La camionnette repart sans bruit. Elle disparaît dans le gris.

Elias regarde son écran. Le bras du mort dépasse. Un tatouage sur le poignet.
Une série de chiffres.
Le stock de Kars vient de s'agrandir.

Retour au Grand Hôtel-Dieu.
L'orchestre joue une valse. Les notes flottent au-dessus de la corruption.
Mara observe les mâchoires. Ils mâchent. Ils broient. Ils avalent.
C'est une consommation totale.

Le Préfet de région discute avec un actionnaire.
Il a une nouvelle cornée. Mara reconnaît le reflet. Brillance artificielle. Un œil de poupée.
Il voit le monde à travers un mort.

L'acide brûle l'œsophage. La bile remonte. Mara serre les dents.
Elle cherche une sortie.
Une main saisit son coude.
Elias.

Costume de serveur trop grand. Yeux injectés de sang. Il sent le tabac froid et la peur.
— J'ai les photos.
— Pas ici.

Elle l'entraîne vers les cuisines. Couloir blanc. Carrelage froid. Lumière crue des néons.
Le luxe s'arrête derrière la porte battante.
Ici, c'est l'usine. Vapeur des plonges. Odeur de sueur.

Elias montre l'écran. Mara regarde la photo verte. Le corps inerte. Le tatouage.
Ses jambes flanchent. Elle s'appuie contre une table en inox. Le métal est glacial.

— C'est lui, souffle-t-elle.

— Qui ?

— Le donneur du bloc 4. "Mort naturelle".

Elle ferme les yeux. Les flashes reviennent.

L'odeur d'éther. Le reflet du scalpel. Sa propre main signant le registre.

Elle était l'interne. Elle était complice.

Elle n'a pas seulement oublié. Elle a effacé.

— Ils les recyclent, Elias. C'est plus rentable.

Un bruit de pas.

Mara range l'appareil dans sa poche.

Un agent de sécurité apparaît. Carrure massive. Oreillette. Regard de requin.

— Un problème, docteur ?

Il fixe Elias.

— Le serveur m'apportait de l'eau, dit Mara. Sa voix est de la glace.

L'agent est une menace silencieuse. Un mur de muscle noir.

— Monsieur Kars vous cherche.

Kars est sur l'estrade. Micro en main.

Le silence tombe. Un couperet.

— Ce soir, nous célébrons l'abolition de la fatalité. La mort n'est plus une fin. C'est une erreur technique.

Applaudissements. La foule exulte.

Mara regarde les mains qui claquent. Des mains tachées. Invisibles.

Elle regarde Kars.

Il la fixe.

Ses yeux disent : *Je sais ce que tu as fait.*

Mara sent une cicatrice sur son propre bras. Sous sa manche. Une marque qu'elle n'avait jamais remarquée.

Elle n'est pas seulement le médecin.

Elle est peut-être une pièce de rechange.

Elle quitte la salle. Ses jambes sont des colonnes de plomb.

L'air frais de Lyon la frappe au visage. Une gifle. Une bénédiction.

Elle monte dans la Peugeot d'Elias. Il démarre avant qu'elle ne ferme la porte.

— On va où ?

— Au centre de tri. Là où ils préparent les corps.

Mara sort un scalpel de son sac. La lame est froide. Fidèle.

— On va faire une incision.

Le moteur hurle. La voiture s'enfonce dans le noir.

Les hangars de Bron apparaissent. Des blocs de graphite. Aveugles.

Mara repère les caméras. Yeux de cyclopes.

Ils pénètrent dans le complexe.

L'intérieur est un choc thermique. Chaleur étouffante. Ozone et formol.

Mara arrive devant une vitre blindée.

Derrière, la salle de tri.

Pas de sang. Des robots.

Des bras articulés descendent du plafond. Scalpels laser.

Ils découpent la peau avec une géométrie parfaite.

Un rein est extrait. Placé dans une boîte pressurisée.
Une étiquette. Un prix.

Kars apparaît sur un écran mural dans la salle.
— La curiosité est une pathologie, Mara.

La vidéo s'active. Un enregistrement d'il y a dix ans.
Mara se voit. Plus jeune. Blouse souillée.
Elle tient une seringue. Devant elle, un homme hurle, attaché.
Elle pousse le piston. Elle vérifie les constantes.

La mémoire se brise. La glace fond.
— Ce n'était pas un accident d'usine, Mara, dit la voix de Kars dans les haut-parleurs.
C'était votre première expérience. Vous avez choisi le sujet.

Mara tombe à genoux. Le sol est froid. La vérité est un poison.
Elle n'est pas la victime.
Elle est le bras armé depuis le début.

— Le tatouage de l'inconnu ? murmure Kars. C'est votre marquage. Pour ne pas oublier votre crime.

Mara regarde ses mains. Elles sont sèches. Le sang ne bat plus dans ses doigts.
Elle se relève. Ses yeux sont des fentes.
Elle ne vise pas la sortie. Elle vise le panneau de contrôle. Le système de refroidissement.

Elle frappe.
La lame du scalpel s'enfonce dans la console.
Étincelles. Alarme stridente. Une scie sauteuse dans le cerveau.
— Le bug est corrigé, souffle-t-elle.

Les cuves dégelent. La bibliothèque de chair commence à pourrir.

Kars hurle sur l'écran.

Mara court.

Elle sort dans la nuit. La pluie lave le sang sur son visage.

Au loin, Elias émerge du fleuve avec les dossiers.

Les sirènes hurlent. Des lames de rasoir bleues dans la brume.

L'anesthésie est terminée.

La douleur arrive.

Enfin.

Chapitre 14

Le Plan de Résection

Le plan s'étale sur le béton froid. Papier bleu. Lignes blanches. Une cartographie de la mort.

Elias pose une lampe de chantier. La lumière crue frappe les murs de la cave. L'humidité de Lyon suinte entre les pierres. Odeur de terre et de rat crevé. Elias désigne un point rouge sur le schéma. Son doigt tremble. Ongle noir. Un reste de goudron ou de sang séché.

— Ici. Le transformateur T4.

Sa voix racle le fond de sa gorge. Mara ne répond pas. Son cerveau segmente les informations. Elle ne voit pas des couloirs. Elle voit des artères. Des veines. Un système circulatoire en acier et en fibre optique. L'Hôtel-Dieu. Un monstre de pierre qui a digéré des siècles de souffrance. Aujourd'hui, il abrite le labo de Kars. La Biotech. L'Aristocratie Biologique.

Le sang quitte le visage de Mara. Ses muscles se tétanisent. Ses yeux se fixent sur le plan. Un flash blanc. Odeur d'éther. Elle se voit jeune interne. Signature d'un registre. Le stylo glisse sur le papier. Ne pas regarder les noms. Ne jamais regarder les noms.

— Le T4 alimente les serveurs de la Zone 4, continue Elias. C'est là qu'ils stockent les profils. Les donneurs forcés. Ma femme est là-dedans, Mara. Des bits. Des fichiers de compatibilité.

Il serre le poing. Les phalanges blanchissent. Mara pose sa main sur le plan. Doigts

longs. Fins. Des mains de chirurgienne qui ne soigne plus.

— On ne peut pas juste couper le courant. Trois redondances. Batteries au lithium. Groupes électrogènes. Si on coupe, le protocole d’effacement s’active. Six secondes, et la mémoire devient cendre.

Elias crache au sol.

— Alors on fait quoi ? On les regarde l’effacer ?

— Non. On provoque une résection.

Précision clinique. Mara désigne les câbles de haute tension de la traboucle souterraine.

— On ne coupe pas le courant. On le sature. Une surcharge massive. Une embolie électrique.

Elias attrape son sac. En sort un boîtier noir. Un module de dérivation volé.

— Si on injecte du 400 volts dans les lignes de données, les disques durs vont fumer.

— Pas si on cible les onduleurs. On crée un arc entre le réseau urbain et le circuit interne. Court-circuit contrôlé. Les verrous magnétiques lâchent par sécurité incendie. Les serveurs redémarrent en mode dégradé. Sans pare-feu.

Elias cherche une hésitation. Rien. Mara est une machine. Elle a débranché les émotions.

— Ta mère est là-haut, Mara. Dans l’aile privée. Si on grille le système, ses machines s’arrêtent.

Le silence tombe. Épais comme du formol.

Rythme cardiaque irrégulier. Arythmie de peur. Mara regarde sa propre main. Le petit tatouage sur son poignet. Chiffres invisibles. Marque de propriété.

— Ma mère meurt déjà. Elle meurt de ce silence.

Elle attrape une pince coupante. Métal froid. Rassurant.

La nuit lyonnaise les avale. Pluie fine. Acide. Elle colle les cheveux de Mara sur son front. Marches rapides le long des quais du Rhône. Les lumières se reflètent sur l'eau noire. Des serpents d'or dans le pétrole.

L'Hôtel-Dieu se dresse. Coupole massive. Temple. Abattoir de luxe.

Elias s'arrête devant une grille. Pass magnétique bricolé. Voyant vert. Déclat sec. La grille gémit.

Jardins intérieurs. L'odeur change. Ozone. Détergent. Mort propre. Mara guide Elias vers une trappe de maintenance. Elle connaît chaque centimètre. Elle a vu des corps sans nom arriver ici. Des "ressources".

Descente d'une échelle métallique. Le fer s'effrite sous les doigts. Tunnel de service. Conduit étroit. Tuyaux de vapeur sifflants.

— Par ici.

Armoire blindée : "HAUTE TENSION - DANGER DE MORT".

Elias branche les pinces. Les mains tremblent. Sueur grasse sur le métal.

— Mara, si ça foire...

— Branche.

Oreilles aux aguets. Ronnement des ventilateurs. Goutte-à-goutte. Le silence de l'hôpital est un vacarme de machines.

Bruit de pas. Réguliers. Lourds.

Mara plaque Elias contre le mur. Main sur sa bouche. Souffle chaud contre la paume. Une ombre passe. Garde. Uniforme gris. Mercenaire de chez Kars. La lampe balaye le sol. Elle s'éloigne.

Pouls dans les tempes. 120 battements.

— Dépêche-toi.

Elias connecte le dernier fil. LED bleue. Compte à rebours. Cinq minutes.

— Maintenant, les serveurs.

Troisième étage. L'aile Biotech. Le vieux Lyon disparaît. Murs en verre dépoli. Sols en résine blanche. Lumière zénithale. Chirurgicale.

Mara s'arrête devant une porte blindée. Scanner rétinien. Elle s'approche. Faisceau laser sur l'iris.

Accès autorisé. Docteur Mara S.

Plainte pneumatique.

— Tu as encore tes accès ?

— Kars ne jette rien. Je fais partie du système.

Salle des serveurs. Froid intense. Onze degrés. Bruit assourdissant. Des milliers de ventilateurs. Ruche métallique.

Racks noirs. Lumières vertes clignotantes. La mémoire organique de la ville. Les séquences ADN des puissants. Et la liste de ceux qu'on a découpés.

Elias branche son disque.

— Je lance le script. Dès que la tension grimpe, les verrous sautent. Je pompe tout.

Mara regarde le mur du fond. Baie vitrée. Bloc opératoire en contrebas.

Le bloc 4.

Une silhouette. Simon Kars. Costume sombre. Il se tient au-dessus d'un corps. Champ opératoire bleu. Un bras dépasse. Bras tatoué.

Le sang quitte le visage de Mara. Ses muscles se tétanisent. Pupilles dilatées. Bile aux lèvres.

— Elias, regarde.

— C'est elle ? murmure Elias. C'est ma femme ?

Voix brisée. Elias veut courir. Mara le retient. Poigne ferme.

— Si tu descends, on meurt.

— Je ne peux pas la laisser !

— Elle n'est plus là. Regarde le moniteur.

Ligne plate. Horizon de mort.

— Ils la maintiennent en état de fraîcheur. Pour les organes.

Elias s'effondre contre un rack. Des larmes coulent sur son visage sale.

Bip strident.

— T-moins soixante secondes.

Kars lève la tête. Il regarde vers la baie. Miroir sans tain, mais il sait. Il sourit.
Prédateur.

— Mara ! Le script ne part pas ! Sécurité manuelle !

Elle court vers la console.

— Il faut une validation physique. Le commutateur à l'autre bout.

Lasers rouges striant l'obscurité. Capteurs de mouvement.

— T-moins quarante secondes.

Mara retire sa blouse. Débardeur. Muscles tendus. Urgentiste face à l'urgence.

— Lance le transfert !

Elle s'élance.

Elle traverse les lasers. Sirène hurlante. Lumières rouges rotatives. Elle s'en fout. Course. Saut par-dessus un chariot. Glissade sur la résine.

Elle atteint le commutateur. Levier massif.

Traction. Résistance. Craquement.

— T-moins dix secondes.

Kars immobile. Il observe le plafond.

Cinq.

Quatre.

Électricité statique dressant les poils de Mara. L'air se charge d'ozone.

Trois.

Deux.

Un.

Effondrement sonore. Un "clac" gigantesque. Noir total.

Puis, l'éclair bleu. Arc électrique jaillissant du transformateur. Serpent de feu remontant les câbles.

Les serveurs hurlent. Cri de métal. Étincelles.

— Je l'ai ! crie Elias. Ça défile !

Des milliers de noms sur l'écran. Dates de "prélèvement".

Mara se relève. Mains brûlées par le levier. Adrénaline. Elle retourne vers la vitre.

Lampe de secours rouge. Scène infernale.

Kars lève une main. Signe d'adieu. Les haut-parleurs saturent. Voix calme. Trop calme.

— Docteur Mara. Vous avez réussi la résection. Mais vous avez oublié une chose. Une hémorragie ne s'arrête jamais seule.

La porte blindée se verrouille.

— Le transfert est bloqué à 88% ! Il a coupé la liaison physique !

Chaleur montante. Odeur de plastique brûlé.

— Il va nous griller ici.

Mara fixe l'écran. Un dossier prioritaire s'ouvre.

"PROTOCOLE DE RÉSECTION : MARA S."

Vidéo. Image granuleuse. Il y a dix ans. Mara, plus jeune. Yeux vides. Scalpel en main.

Sur la table, un homme. Réveillé. Bouche cousue. Yeux hurlants.

La Mara de la vidéo se penche. Elle incise. Angle précis. Geste fluide.

Flash blanc. Goût de métal. Les images se superposent. Le scalpel dans la vidéo, elle connaît son poids. Elle connaît l'angle de l'incision. Ce n'est pas un souvenir. C'est une mémoire musculaire.

— J'ai fait ça...

Elias recule. Ses pupilles se dilatent. Il fixe les mains de Mara comme si elles étaient en feu.

Le transfert affiche 90%.

Sifflement du gaz Halon. Froid. Mortel. Mara porte la main à sa gorge. Ses alvéoles se ferment.

— Mara ! Fais quelque chose !

Elias s'effondre. L'hypoxie commence.

Mara cherche autour d'elle. Le rack de serveurs crache une fournaise. Elle repère le boîtier de dérivation au plafond.

— Elias ! Aide-moi !

Elle grimpe sur ses épaules. Il vacille. Mara tire sur le panneau métallique. Elle se hisse.

Elle arrache les câbles de phase. Adrénaline saturant les récepteurs. Elle frotte les câbles. Arc électrique. Lumière bleue aveuglante.

— Plus fort !

Elle injecte le courant alternatif dans les ports de données.

Les écrans clignotent. Le visage de la jeune Mara devient une grimace numérique. Des pixels morts mangent son passé.

Transfert à 96%.

Mara descend. Elle tape une série de commandes. Hyperthermie maligne de la machine. Elle coupe le refroidissement liquide. Ferme les valves.

100 degrés. Plastique gondolé. Fumée noire.

Les verrous magnétiques lâchent par sécurité incendie. Déclat.

— On sort.

Elle arrache la clé USB.

Couloir rouge. Alarme stridente.

Au bout, Simon Kars. Veste de costume sombre. Pistolet injecteur pneumatique.

— Mara. Ta mémoire revient. L'oubli était ton seul salaire. Tu étais ma meilleure élève. Aucune empathie. Juste de la technique. Pure.

Elias s'interpose. Masse de chair tremblante. Ses doigts blanchissent sur la poignée de

l'extincteur vide.

Kars lève son injecteur.

— Mara. Curare et potassium. Trois secondes avant l'asystolie. Une procédure standard. Pour toi.

Déflagration derrière eux. La salle des serveurs lâche. Onde de choc. Fumée opaque.

— Cours !

Mara charge Kars. Tête baissée. Impact à l'estomac. Kars bascule. Elias frappe avec l'extincteur. Craquement d'os.

Mara ramasse l'injecteur. Elle le plaque contre la gorge de Kars.

— La résection.

Sifflement pneumatique. Kars sursaute. Ses yeux se révulsent. Jambes figées.

Elle lâche l'arme. Elle court vers l'escalier de service.

Rez-de-chaussée. Elias enfonce la porte.

Nuit lyonnaise. Air glacé. Pluie lavant le sang invisible sur ses mains.

Au loin, les sirènes. Mara s'arrête. Elle serre la clé USB.

— C'est fini ?

— Non.

Elle regarde les ambulances. L'homme à la bouche cousue. Elle-même.

La résection est terminée. La cicatrice restera ouverte.

Elle s'élanche vers le quai. Elias la suit. Le Rhône gronde. Masse noire. Mara plonge ses mains dans l'eau. Le froid est un prédateur. Il mord la peau, vole le souffle. Elle nage contre la physique, contre le courant qui veut la dévorer.

Elle atteint l'autre rive. Elle rampe sur les pavés.

La ville est une carcasse de pierre sans lumière. Mais sur les téléphones, les images défilent. Le crime est public.

Mara se lève. Boitant.

— On va où ?

— Chez les morts.

Elle regarde les collines. La Croix-Rousse. Ses pentes. Ses secrets.

Elle est la preuve. Elle est le crime. Elle est le scalpel.

Le noir l'avale. L'incision est profonde. Elle va infecter le système jusqu'à l'arrêt cardiaque final.

Chapitre 15

Le Black-out de Lyon

Le clic. Sec. Définitif.

Le noir dévore le bloc 4. Le respirateur se tait. Mara bloque sa respiration. Ses gants poissent. Sous elle, l'abdomen ouvert de sa mère. L'acier du scalpel luit. Un éclat résiduel.

L'onduleur bipe. Un cri strident. Le voyant rouge crache une lueur de boucherie sur le carrelage. Les moniteurs s'allument. Vert acide. Le rythme cardiaque s'affiche. Trop lent.

— Mara ?

La voix d'Elias grésille. Hachée.

— Ici, répond Mara.

Sa gorge est un étau. Elle ne tremble pas.

— La Presqu'île s'éteint, dit Elias. Le réseau vacille. Malware lancé.

Regard bas sur le champ. Fascia ouvert. Les écarteurs tirent sur les chairs. Sous le rouge, les tissus ressemblent à du corail noir. Une pièce de viande sur un étal technologique.

— Temps ?

— Quatre minutes. Six pour le dossier Oméga.

— Je n'ai pas six minutes. La tension chute.

Mara plonge les doigts dans la cavité. Chaleur glissante. L'artère bat contre sa pulpe. Pulsation unique. Elle clampé l'artère. Le métal claque. L'alarme hurle. Basse pression.

— Mara, la sécurité verrouille l'étage. Sors de là !

— Continue le transfert.

Un flash. Éther. Simon Kars. Elle, interne à l'Hôtel-Dieu. Sa signature au bas du registre. Le prélèvement validé sur un inconnu. Le souvenir lui brûle les tempes. Elle était le bras armé. L'outil du monstre.

— 30 %, crie Elias. Les gardes sont dans l'escalier. Je vois les faisceaux sous la porte.

— Bloque-les. CO2.

— Ils vont étouffer.

— Fais-le.

Mara découpe. Ses mains agissent seules. Des pinces de métal. Elle sectionne l'uretère. Le rein cancéreux résonne contre le bac en inox. Une cloche de plomb.

Elle saisit le conteneur. "Lot 904 - Zone C". Les invisibles. Elle hésite. Le scalpel vibre.

— Mara, Kars reprend la main ! Le cryptage change !

Elle fixe la caméra dans l'angle du bloc. Kars regarde. Il attend.

— Elias, télécharge "Mémoire Morte". Code 00-00-00.

— Ton amnésie ?

— Ma sauvegarde. Envoie tout.

Elle suture. Éclairs de nylon. Le fil passe et repasse dans la chair. Les coups pleuvent sur la porte blindée.

— Police Biologique ! Ouvrez !

Le rein volé se colore. Le sang de sa mère circule dans l'organe de l'inconnu.

— 60 %. Les certificats de décès falsifiés passent, souffle Elias. Ton nom est partout, Mara.

— Je sais.

Elle retire son gant. Son poignet palpite. Une bosse sous la peau. Sa puce RFID. Elle saisit le scalpel. Tranchage net. Douleur électrique. Elle ne cille pas. Elle fouille la chair rouge. Ses doigts extraient le plastique dur. Elle le plaque sur le lecteur.

L'écran devient bleu.

AUTORISATION ALPHA. TÉLÉCHARGEMENT GLOBAL.

Le blanc revient. Violent. La porte explose. Brouillard de CO2. Silhouettes sombres. Fusils d'assaut pointés sur son cœur. Mara reste debout. Elle protège le corps de sa mère.

Simon Kars entre. Costume gris. Impeccable. Son œil droit tressaute. Un tic de prédateur.

— Une carrière gâchée, Mara. Sa voix est un murmure de soie.

— Une dissection achevée, Simon. La vôtre.

Kars s'approche du moniteur. La courbe chute.

— Incompatible, dit Kars. J'ai changé les dossiers avant votre entrée. Vous avez tué votre mère pour une vérité inutile.

Le cœur de Mara rate un tour. Elle regarde sa mère. Une larme de sang coule de son œil clos.

Kars lui retire le scalpel. Une douceur insultante.

— Nettoyez le bloc. Récupérez le rein.

Mara bondit.

Le premier coup de feu claque. Une brûlure immense. L'épaule explose. Elle percute le chariot. Fracas de tonnerre. Elle rampe. Le carrelage est une banquise. Kars surplombe.

— L'utilitarisme, Mara. Le sacrifice nécessaire.

Elle crache du sang.

— Transfert terminé, grésille Elias. Le monde sait.

Le noir l'avale. Le caducée sur sa blouse est une tache de goudron. Elle n'est plus qu'un corps parmi les autres.

Le froid l'évacue. Mara rouvre les yeux. Hôpital Édouard Herriot. Pavillon H.

Un respirateur régulier. Sa mère est là. Un drap blanc. Un vrai don, légal.

Un interne s'approche. Il évite son regard.

— On n'a pas pu effacer le code de Kars sur son bras, murmure-t-il. La marque est trop profonde.

Mara prend le scalpel sur le plateau. Elle écarte l'interne d'un geste sec.

Elle incise le bras de sa mère. Elle retire le lambeau marqué. Elle jette la peau de honte dans le bac à déchets.

Elle suture. Point par point. Travail d'orfèvre.

Puis elle regarde son propre poignet. La plaie de la puce. La marque de sa propre complicité.

Elle lève la lame.

Le dernier secret tombe sur le sol.

Dehors, le jour perce la brume lyonnaise. Une ville à vif. La vérité est une infection.

Et Mara vient de la libérer dans le sang de la ville. Elle ne fermera plus les yeux. Elle est réveillée.

Chapitre 16

L'Autopsie du Système

L'obscurité poisseuse collait à la peau. Sous-sol de la clinique Kars. Odeur de métal froid. Ozone. Un ventilateur agonisait dans le rack. Elias fixait l'écran. La lumière bleue creusait ses traits. Ses doigts pilonnaient les touches. Rythme de mitrailleuse. Clic. Clic. Scalpel sonore.

— Le pare-feu cède, souffla-t-il.

Mara surveillait la porte blindée. Le voyant rouge palpitait. Un signal cardiaque. Les néons claquèrent et s'éteignirent. Noir total. Seul le rectangle de la console luisait. L'adrénaline frappa. Mara agrippa le métal glacé. Une image l'assaillit. Dix ans plus tôt. L'Hôtel-Dieu. Sa première pince hémostatique. Son diplôme. Un prix pour son silence. Une facture payée en organes.

Barre de progression : 42 %.

— Trop lent, grogna Elias.

Il ouvrit un répertoire : RENAISSANCE. Une liste. À gauche : les "Cédants". À droite : les "Preneurs". Mara lut le premier nom. *Hubert de Veyrac. Maire adjoint.* Organe : *Lobe hépatique*. Provenance : *Sujet 402*.

Mara remonta le fichier. *Sujet 402 : Yacine B. Sans-abri. Admis pour traumatisme crânien léger. Déclaré en mort encéphalique six heures plus tard.*

Elle avait signé le certificat. Elle se rappelait ce visage. Il n'était pas mort. Pas à son

arrivée.

— Ils ne vendent pas les organes, murmura Elias. Ils les commandent.

Un bruit résonna dans le conduit de ventilation. Frottement métallique. Mara se tendit.

— Quelqu'un arrive.

— Deux minutes. 68 %.

Elias ouvrit un nouveau dossier. Une photo d'identité. Sarah. Sous l'image, une mention rouge : RESERVOIR ACTIF.

— Elle est en stase entretenue, coupa Mara. Ils utilisent son corps comme une serre. Ils cultivent des tissus.

— Les monstres...

— Concentre-toi. Le fichier.

75 %.

La grille de ventilation explosa. Un homme en uniforme noir sauta dans la pièce. Mara plongea. Elle saisit le poignet, tourna. Craquement sec. Elle enfonça son scalpel entre l'acromion et la clavicule. Précis. Chirurgical. Le sang tacha l'uniforme. Un rouge noir sous la lumière bleue.

Un deuxième garde apparut. Sig Sauer au poing. Mara ramassa le pistolet à impulsion du premier agresseur. Pressa la détente. Les électrodes frappèrent le garde à la poitrine. Son corps se cambra. Spasmes. Il tomba en arrière dans le conduit.

— Terminé ! hurla Elias.

Il arracha la clé USB. L'écran vira au noir : *SYSTEM COMPROMISED. PURGE INITIATED.*

— On dégage.

Ils s'engouffrèrent dans l'escalier de service. Les marches en béton résonnaient.

— Vers la morgue, ordonna Mara. C'est le seul endroit où ils ne nous attendront pas.

Niveau -3. La température chuta. Air sec. Mara s'arrêta devant les tiroirs en inox. Les casiers des morts.

— Entre là-dedans.

— Tu plaisantes ?

— Fais-le !

Elle le poussa sur le plateau, referma le tiroir. Clic. Elle ouvrit le casier voisin. Un vieillard y reposait. Peau de parchemin. Thorax recousu à la hâte. Mara se glissa contre le cadavre. Froid de marbre. Elle tira le plateau.

Noir total.

Des pas lourds. Des ordres criés.

— Ils ne sont pas là ! Cherchez dans les labos !

Le silence revint. Mara ne bougeait plus. Le formol brûlait ses sinus. Soudain, une vibration dans sa poche. Son téléphone. Elle ne l'avait pas éteint. Une lueur bleue. Un message. Numéro masqué.

« Mara. Je sais ce que vous avez pris. Rendez-le, ou l'opération de votre mère sera annulée. 48 heures. La morale ou ta mère. — S. Kars »

Mara éteignit l'écran. Elle ne tremblait pas. Elle serra son scalpel.

Elle poussa le plateau. Le métal grimaça. Elle libéra Elias. Il vomit un liquide clair sur le sol.

— Regarde ça, dit Elias en ouvrant le dossier final sur sa tablette. Ta mère...

— Dis-le.

— Elle n'est pas sur la liste d'attente. Elle est un incubateur. Son groupe sanguin est trop rare. Ils lui injectent des cellules souches pour fabriquer du sérum. Elle n'est pas une patiente. Elle est une ferme.

Mara fixa le mur. Elle comprit sa carrière fulgurante. Ses bourses d'études. Elle était une pièce détachée de luxe, financée par le sang de sa propre mère.

— On sort, dit-elle d'une voix blanche.

Ils quittèrent la morgue, traversèrent le hall de marbre désert et gagnèrent la Volvo de Mara. Elle démarra en trombe. Dans le rétroviseur, la clinique Kars s'éloignait. Un monolithe de verre saturé de gyrophares.

Elle s'arrêta Place Bellecour. Le gravier rouge luisait sous la pluie. Mara descendit. Elle ne se cachait plus. Une silhouette isolée.

Un van noir déboucha. Simon Kars en sortit. Visage de cire. Regard d'entomologiste.

— Mara. Tu as commis une erreur d'analyse. La vérité est une statistique. Les gens oublieront.

— J'ai disséqué ton empire, Simon. Les dossiers sont en ligne.

Kars sourit. Une cicatrice blanche sur la lèvre.

— Le sang est un fluide vital. Il se renouvelle. J'ai déjà coupé les connexions. Les serveurs sont saisis. La police arrive pour vous. Terrorisme biologique.

Il leva son Glock. Mara ne bougea pas.

Une sirène déchira la nuit. Pas une patrouille. Une alarme industrielle venant de la clinique. Une colonne de suie montait vers le ciel.

— L'incinérateur, Simon, lâcha Mara. J'ai programmé une surcharge. Les dossiers physiques, les échantillons, les preuves organiques. Tout brûle.

Kars rugit. Un coup de feu éclata.

L'impact projeta Mara en arrière. Une brûlure fulgurante dans l'épaule. Elle tomba sur le gravier. Sa vision se troubla. Des taches de couleur.

Des gyrophares balayèrent la place. Le van de Kars fit demi-tour et disparut dans les ruelles.

Mara resta au sol. Elle sentait le liquide chaud imbiber son manteau. Elle utilisa son scalpel pour couper sa manche. Geste technique. Elle fit un garrot avec son écharpe.

Serra avec les dents.

Elle se releva. Les jambes instables. Elle regarda la fumée noire au-dessus de l'Hôtel-Dieu. Les flammes purifiaient le passé.

Elle n'avait plus de nom. Plus de carrière. Plus de mère. Elle n'était plus qu'une cicatrice vivante. Elle s'enfonça dans la nuit, vers la Saône.

L'autopsie était terminée. La dissection pouvait commencer.

Chapitre 17

Le Dilemme du Greffon

Soupir hydraulique. Portes coulissantes. Bloc 4. Mara sortit. Ses sabots claquèrent sur le linoléum gris. Ozone et peroxyde. Premier sas.

Le rouge vira au vert.

Zone stérile. Néons crus. Trop de reflets. Mara écrasa la pédale d'Inox. L'eau gicla. Froide. Elle saisit la brosse. Frotta. Ongles. Phalanges. Avant-bras. La mousse antiseptique piquait les cuticules. Elle ne sentait rien. Son esprit était un écran vide.

Derrière la vitre, l'équipe s'activait. Suzanne. Un corps frêle sous un champ opératoire bleu. Le soufflet montait et descendait. Régulier. Artificiel. Le moniteur bipait. Soixante battements par minute. Le rythme de l'attente.

— Mara.

L'infirmier tenait la mallette en aluminium brossé. Le logo de Biocorp luisait. Deux scellés rouges. Mara rinça ses mains. Elle les tint en l'air. L'eau dégoulinait vers ses coudes.

— Pose-la sur la table.

Sa voix claqua. Un scalpel.

La mallette percuta le plateau métallique. Mara enfila ses gants de latex. Un claquement sec contre ses poignets. Elle saisit la pince. Brisa le premier scellé. Un

morceau de plastique rouge rebondit au sol. Le second suivit.

Vapeur de carboglace. Le froid frappa le visage de Mara. Ses paupières restèrent soudées. Au centre, le sac triple épaisseur baignait dans une solution rose.

Le greffon. Un rein gauche. Lisse. Ferme. La capsule rénale brillait comme du satin sous les scialytiques. Ce n'était pas un organe. C'était une promesse de deux cents grammes.

— Température ? demanda-t-elle.

— Quatre degrés. Ischémie froide : trois heures.

Mara hocha la tête. Elle saisit la tablette numérique. Dossier 77-B. Anonyme. O négatif. 32 ans. Mort cérébrale traumatique. Elle fit défiler les clichés cliniques. Un torse nu sur l'inox. Muscles dessinés. Peau livide.

Elle s'arrêta sur la photo de l'épaule gauche.

L'air se figea dans ses bronches. Le décor bascula.

Sur le deltoïde du cadavre, un tatouage. Noir d'encre. Un cercle parfait. À l'intérieur, une suite de chiffres. Une coordonnée. Celle de l'homme de la consigne. L'inconnu qui s'était effondré devant elle. Celui que le système avait aspiré.

Ses gants de latex devinrent moites. La sueur perla sur son front, coula sous son masque, piqua ses yeux. Elle ne cilla pas.

« Ne les laisse pas faire », avait-il murmuré.

Maintenant, elle comprenait. Ce rein n'était pas un don. C'était un trophée. Une pièce

arrachée à un homme vivant au moment de son transport. L'utilitarisme radical de Simon Kars. Un corps sans identité est une ressource.

— Mara ? L'incision ?

L'infirmier fixait son visage. Mara fixait le rein. L'organe semblait palpiter. Une illusion. Une hallucination. Elle était le receleur. Sa mère était la complice.

Elle ferma les yeux. Flashs de l'Hôtel-Dieu. Dossiers enterrés. Ses propres mains signant des formulaires de décharge. Elle avait construit ce monstre, pierre par pierre. Pour son confort.

— Mara, la pression chute. Il faut lancer la perfusion.

Mara posa la tablette. Le choc contre l'Inox claqua comme un coup de feu. Elle plongea ses mains dans le liquide rose. Le froid la mordit. Elle saisit le rein. Lourd. Glissant.

Elle le sortit du sac. De la chair humaine volée.

Simon Kars entra dans le bloc. Costume de laine froide gris anthracite. Il ne respectait pas les protocoles. Il était le protocole.

— Beau spécimen, Mara, dit-il d'une voix de velours.

Leurs regards se croisèrent. Ses yeux étaient deux billes de verre bleu. Morts.

— Le donneur ? Sa voix était un râle.

Kars découvrit ses dents. Un rictus de reptile.

— Une ressource optimisée. Sans famille. Sans nom. Un gâchis évité.

— Vous l'avez tué.

L'anesthésiste leva les yeux du moniteur. L'infirmier se figea. L'air devint électrique.

— Nous l'avons recyclé, corrigea Kars. Sa mort sauve votre mère. C'est le contrat. Vous avez signé il y a dix ans.

L'estomac de Mara se noua. Un goût de bile brûla sa gorge. Ses muscles se tendirent. Ses doigts se crispèrent sur l'organe.

— Non.

— Pardon ? Kars fit un pas. Son ombre recouvrit la table de dissection.

— Je ne le ferai pas.

Elle lâcha le rein.

L'organe tomba sur le plateau d'Inox. Un bruit flasque. Le liquide rosé gicla sur son tablier de protection.

— Récupérez ce greffon. Maintenant.

La voix de Kars devint tranchante. Une lame de scalpel.

— C'est un meurtre, dit Mara.

Elle arracha son masque. Ses narines battaient.

— C'est de la médecine, rétorqua Kars. Regardez votre mère. Elle meurt.

Suzanne s'agitait sous le drap bleu. Le moniteur bipait plus vite. L'anesthésiste fixait l'écran, les yeux écarquillés, ses doigts tambourinant sur la console.

— Madame la docteure, elle se déstabilise ! On fait quoi ?

La décision pesait dans sa poitrine. Du plomb. Elle voyait l'inconnu. Elle voyait le visage de sa mère. Sa main chercha un appui, rencontra la poignée d'un chariot. Ses doigts se refermèrent sur un scalpel.

— Sortez, dit-elle à Kars.

— Vous allez tuer votre propre mère pour un principe ? ricana Kars. Vous êtes plus froide que moi, Mara.

Il se tourna vers l'infirmier.

— Appelez le docteur Vaugirard. Mara est fatiguée.

— Personne ne touche à cette patiente !

Mara s'interposa entre la table et l'équipe. Scalpel en main. Lueur sauvage. La dissociation avait disparu. La douleur était là. Brute. Totale. Elle se souvenait de tout. Les camions. Les blocs clandestins sous l'Hôtel-Dieu. Le sang sur ses mains.

Elle était le monstre. Elle refusait de l'être encore.

— Opération annulée.

— Vous détruisez votre carrière, dit Kars. Vous finirez dans une cellule. Ou dans l'un

de nos sacs.

— Plutôt dans un sac que dans votre camp.

Elle prit le rein sur le plateau. À deux mains. Elle se dirigea vers le broyeur de déchets, dans le coin de la pièce.

— Ne faites pas ça.

Le ton de Kars changea. Inquiétude comptable. Deux millions d'euros sur le marché noir.

Mara écrasa la pédale du broyeur. Le couvercle s'ouvrit. Une gueule béante d'acier. Elle lâcha le greffon.

Elle ne regarda pas. La turbine hurla. Craquement. Sifflement.

Le rein disparut. Le pacte était brisé.

Mara se tourna vers Kars. Retira ses gants. Les jeta aux pieds du milliardaire.

— Maintenant, on va parler de la consigne. Et de tous les autres.

Kars ne sourit plus. Il composa un numéro court.

— Sécurité au Bloc 4. Code Noir.

Les portes volèrent en éclats contre les butoirs. Trois hommes. Uniformes noirs. Visages de béton.

Mara ne recula pas. Son pouls ralentit. Ses muscles se relâchèrent. Le chaos devint un

lointain bourdonnement. Elle n'avait plus besoin de sa mémoire brûlée. Plus besoin de ses mensonges. Elle regarda Suzanne une dernière fois.

Le garde sortit les menottes. Mara tendit ses poignets. Ses mains ne tremblent plus. L'Inox mordit sa peau.

— Elias, murmura-t-elle. J'espère que tu es prêt.

Elle fut entraînée vers la sortie. Kars resta seul près du broyeur. Il ramassa le capuchon du scalpel tombé au sol. Le fit rouler entre ses doigts.

Les lumières du bloc s'éteignirent. Dans l'obscurité, seul restait le bip régulier du moniteur.

Un compte à rebours. Le début de la fin.

Chapitre 18

L'Affrontement Final

Le sanctuaire. Le cœur froid de la machine.

Mara franchit le sas. L'air change. Sec. Glacial. Odeur d'ozone et de plastique brûlé. Le vrombissement des serveurs sature l'espace. Une basse fréquence qui vibre dans la cage thoracique. Dans les dents. Dans les os. Des rangées de colonnes noires s'alignent à l'infini. Des lumières bleues clignotent. Un rythme binaire. Le pouls de l'infamie.

Ses semelles en caoutchouc sont muettes sur la résine époxy. Elle serre la clé USB. Le métal est un glaçon. Sa paume est moite. Une goutte de sueur glisse entre ses omoplates. Elle s'arrête. Écoute. Le silence derrière le bruit blanc.

Un déclic. À gauche. Dix mètres.

Mara s'aplatit contre une paroi de verre. Ses poumons brûlent. Elle retient son souffle. Le sang cogne dans ses tempes. Un marteau de forge. Elle ferme les yeux. Un flash sensoriel la percute. Odeur de formol. Reflet d'un scalpel sous un scialytique. Une voix d'homme : « Validez le protocole, Mara. C'est pour le bien commun. »

Elle rouvre les yeux. Le présent revient. Brutal.

Une ombre se détache du fond de l'allée. Un garde. Carré. Uniforme tactique noir. Pas d'insigne. Un fantôme de la sécurité privée de Kars. Mara ne recule pas. Elle n'a plus de place pour la peur. Ses doigts rencontrent un stylo injecteur. Succinylcholine. Un curare d'action brève. Une dose pour paralyser un bœuf.

Le garde tourne la tête. Son bras descend vers sa ceinture. Mara bondit.

Elle ne frappe pas au hasard. Elle connaît le corps humain. Elle est la cartographe de la chair. Elle évite le gilet pare-balles. Elle vise le triangle de la mort. Sous l'oreille. Le plexus brachial. Ses doigts s'enfoncent dans les tissus mous. Le choc est sec. Le garde pousse un grognement étouffé. Il essaie de lever son arme. Mara pivote. Elle utilise le poids de l'homme. Elle presse le nerf cubital. Le fusil glisse. Bruit sourd.

Elle applique l'injecteur contre la peau du cou. Le piston claque.

Injection. Le corps abdique. Les paupières battent, révulsées. Les pupilles mangent l'iris. Plus de cri. Les cordes vocales pèsent une tonne. Mara réceptionne la masse. Elle guide la chute. Dépose le cadavre en sursis. Un geste de mère. Un geste de fossoyeur.

Radio récupérée. Silence radio. Mara reprend sa course.

Elle atteint le terminal central. Le pupitre de commande. Un écran géant domine la pièce. Des graphiques défilent. Le flux sanguin de la ville. Les « Donneurs Forcés ». Elle insère la clé. Ses mains fixent l'horizon de données. Elle voit les cicatrices sur ses jointures. Le souvenir d'une autre vie. Elle était là, à l'Hôtel-Dieu. Elle a signé les registres. Elle a détourné le regard quand les camions arrivaient de nuit.

L'écran affiche : *ACCÈS RESTREINT. IDENTIFICATION REQUISE.*

— Mara.

La voix est calme. Une voix qui vend de l'espoir à un mourant. Elle se fige. Simon Kars est là. Dans l'obscurité, entre deux rangées de processeurs. Costume gris perle. Impeccable. Une coupure chirurgicale dans la pénombre.

— Vous êtes en retard pour votre garde, Mara.

Il avance dans la lumière bleue. Son visage est une statue de cire. Pas une ride. Juste l'intelligence pure. Froide.

— Le système est beau. Pas de gaspillage. Nous sauvons l'élite. En échange de quoi ? Quelques ombres. Des gens que personne ne pleurera.

— Ma mère n'est pas une ombre, Simon.

— Votre mère est une variable. Un levier. Rien de plus. Donnez-moi cette clé. Je vous donnerai le rein. Votre vie.

Mara regarde l'écran. Barre de progression : 2 %. Trop lent.

— Ma vie est une terre brûlée. C'est vous qui avez allumé le feu.

— J'ai créé l'étincelle. Vous avez fourni le combustible. N'oubliez pas la raffinerie de Feyzin. Ces trois ouvriers. Vous avez rempli les certificats. Vous avez prélevé les cornées alors que leurs cœurs battaient encore.

Le flash est violent. Mara revoit les corps. Le froid de la morgue. Elle n'était pas une victime. Elle était l'architecte du massacre. Sa main se crispe sur le bord du terminal.

— Je sais, murmure-t-elle.

Kars lève la main. Un signal. Deux gardes apparaissent. Matraques électriques. Des machines. Mara respire. Elle analyse. Un bloc opératoire mental.

Garde A : à gauche. Appui sur la jambe droite. Ménisque fragile.

Garde B : à droite. Nerveux. Zone axillaire exposée.

Elle charge le garde de droite. Plonge. Roule. Redressement fluide. Danse macabre. Elle saisit le poignet. Comprime le nerf radial. Le taser tombe. Elle frappe. Coup de paume à la base du nez. Choc vagal. L'homme vacille. Elle enchaîne. Balayage. Chute.

Le deuxième arrive. Matraque vers la tempe. Mara esquive. Le sifflement de l'acier frôle son oreille. Elle passe derrière lui. Elle cherche le nerf vague. Elle enfonce ses pouces sous la mâchoire. Pression ferme sur la carotide. Le baroréflexe s'active. Le cerveau ordonne au cœur de ralentir. Le colosse s'écroule. Un château de cartes.

Mara se redresse. Ses cheveux collent à son front. Elle se tourne vers Kars. Il l'observe avec une curiosité clinique.

— 15 %, dit-il. Mes techniciens arrivent. Ils vont couper le courant. Votre sacrifice sera inutile. Votre mère mourra.

Mara regarde le terminal. Le câble de fibre optique. Un tube translucide. Le sang numérique de Kars. Elle tire un scalpel de sa poche. Lame numéro 11.

— Je ne suis plus une interne. Je suis l'infection.

Elle insère le scalpel dans une dérivation préparée. Tape une commande. L'écran vire au rouge.

ALERTE : PROTOCOLE DE DIFFUSION DE MASSE ACTIVÉ.

— Qu'avez-vous fait ? hurle Kars.

— J'ai ouvert les vannes. Lyon va découvrir ce qu'il y a sous son Hôtel-Dieu.

Kars se jette sur elle. Charge maladroite. Mara l'évite. Elle le plaque contre un rack de serveurs brûlant.

— Vous sentez cette chaleur ? C'est la friction de vos secrets qui s'échappent.

Kars frappe. Mara bloque. Elle tord le poignet. Cartilage craqué. Cri aigu. Pathétique.

45 %. 60 %.

La porte du sas explose. Des renforts. Lampes torches. Ordres hurlés. Mara lâche Kars. Elle regarde l'écran. Elle sait qu'elle ne partira pas. Quelqu'un doit maintenir la liaison manuellement. Elle prend une inspiration d'éther.

— Elias, murmure-t-elle. Diffuse tout.

Les lasers rouges des fusils dansent sur sa poitrine. Points de sang lumineux. Mara verrouille le clavier. Le premier impact de balle brise l'écran à côté de sa tête. Des éclats de verre entaillent sa joue. Elle ne cille pas.

Elle est Mara. Elle opère le cancer de cette ville. Sans anesthésie.

99 %.

Le transfert se termine dans un bip électronique strident. Mara lève les mains. Lentement. Le scalpel tombe au sol avec un tintement cristallin. Le froid du béton s'imprime contre sa joue. Un genou écrase ses vertèbres. Menottes. Clic sec. Définitif.

On la tire vers le haut. Kars est une carcasse au sol. Mara traverse le couloir, devant les cuves de stase. Elle voit Elias, dehors, près d'une ambulance. Il pleure. Sa femme n'est plus un dossier. Elle est une preuve.

Mara est jetée dans un fourgon. Obscurité. Secousses.

Plus tard. Cellule. Odeur d'eau de javel. Commissaire Vasseur. Il pose un dossier.

— Vous avez fait un carnage, Mara. Mais les données sont partout. La moitié du conseil municipal. Des ministres. C'est une épidémie.

— On ne détruit pas un monde, Vasseur. On excise une tumeur.

Le commissaire sort. Mara s'allonge sur le banc. Le béton est dur. Sa mémoire est une salle d'archives ouverte. Elle se souvient de Lucas, le peintre en bâtiment. De chaque visage. De chaque péché. La culpabilité n'est plus une émotion. C'est une plaie propre.

La porte de la cellule s'ouvre. Ce n'est pas un policier. C'est Elias. Il tient un badge magnétique.

— On s'en va, Mara.

— Où ?

— Là où les noms comptent encore.

Ils sortent. Lyon brûle. La colère est une hémorragie que rien ne stoppe. Mara marche vers la nuit. Elle n'a plus d'amnésie. Elle a une mission. Elle est le médecin de la fin des temps.

Elle sourit. Elle est vivante. Et elle se souvient.

Chapitre 19

L'Euthanasie d'une Illusion

L'obscurité mangeait les couloirs. Les néons crépitaient. Un bourdonnement saturait l'air. Mara avait réussi. Le système lâchait.

Elias avançait. Ses bottes claquaient sur le linoléum. Il serrait son Smith & Wesson. Sa main était moite. L'acier brûlait de froid. L'ozone irritait ses narines. Il dépassa le poste de garde. Vide. Les écrans hurlaient en rouge : DÉFAILLANCE CRITIQUE.

L'étage 4 sentait l'éther et le sang séché.

Il bifurqua. La signalétique indiquait : UNITÉ DE CONSERVATION BIOLOGIQUE. Pour Simon Kars, c'était un entrepôt. Pour Elias, c'était un cimetière de verre. Les portes coulissantes s'ouvrirent dans un gémissement hydraulique.

Des cercueils de chrome s'alignaient. À l'intérieur, des ombres flottaient dans un liquide translucide. Des capteurs perçaient les crânes. Des pompes remplaçaient les cœurs. Elias chercha le matricule. Ses yeux balayaient les étiquettes numériques. Les noms n'existaient plus. Juste des codes-barres. Des références de stock.

S-402.

Il s'arrêta. Ses genoux heurtèrent le métal du socle.

Sarah était là.

Elle flottait. Ses cheveux blonds, des algues mortes. Sa peau avait la couleur du lait

tourné. Elle n'était plus une femme. Elle était un réacteur. Un foie purifié. Des reins optimisés. Une usine à plasma pour l'élite lyonnaise. Des tubulures couraient sous son derme. Elles pompaient. Elles aspiraient.

Elias plaqua sa paume contre le verre. Le givre lui brûla la peau. Sous ses doigts, aucune chaleur. Juste le vrombissement des moteurs. Sa gorge se noua. Un étau de fer. Pas de larmes. Ses conduits étaient secs. Il n'était plus un mari. Il était un témoin.

Les voyants du caisson viraient à l'orange. La pression chutait. Le sabotage de Mara dévorait les réserves d'oxygène. Elias ignora les lignes de code. Il leva sa crosse. Frappa le clavier. Le plastique explosa. Des étincelles jaillirent. Un signal d'alarme strident déchira le silence. Elias ne recula pas. Il frappa encore. Jusqu'à ce que l'écran soit noir. Ses phalanges saignaient.

Le ronronnement du caisson devint un râle.

Elias saisit le volant rouge à la base du réservoir. La valve de sécurité. Il tourna. Le métal résista. Rouille ou pression. Il grogna. Un cri animal. Ses muscles hurlèrent. Ses vertèbres craquèrent.

Clac.

Le verrou sauta. Le liquide s'évacua par les drains. Niveau bas. Sarah heurta l'inox. Un choc mat. Une naufragée échouée sur une rive de chrome. Elias activa le levier d'urgence. Le dôme de verre glissa.

L'odeur le frappa. Un mélange de formol et de pourriture chimique.

Il se pencha. Touche son épaule. La peau était visqueuse. Glacée. Aucune réaction. Pas de souffle. Sarah était une coquille vide depuis des mois. Kars n'avait gardé que la tuyauterie.

— Pardon, souffla Elias.

Il devait arracher les connexions.

Il tira le tube endotrachéal. Le plastique glissa hors de la gorge. Un bruit de succion écœurant. Aucun réflexe de toux. La mort cérébrale est un gouffre sans écho. Il retira les lignes veineuses une à une. Le sang ne coulait plus. La pression artérielle s'effondrait. Les moniteurs affichaient des courbes plates.

Le lien neural restait. Une fiche en titane implantée à la base du crâne.

Elias sortit son couteau de chasse. La lame brilla sous les flashes rouges de l'alarme. Il glissa l'acier entre la peau et le connecteur.

— Je te ramène.

Il trancha. Les fibres optiques sectionnées crépitèrent. Un dernier spasme parcourut le corps de sa femme. Son dos s'arqua. Ses yeux s'ouvrirent. Des pupilles dilatées. Fixes. Vides de toute lumière.

Le silence retomba. Lourd. Clinique.

Elias prit Sarah dans ses bras. Elle ne pesait rien. Ses os étaient de papier. Il s'assit sur le carrelage inondé. Il berça ce reste d'humain. Au loin, des explosions sourdes résonnaient. Le sabotage atteignait les générateurs. Les lumières s'éteignirent.

Elias resta dans le noir. Il posa son oreille contre la poitrine de Sarah.

Rien.

Le moteur s'était arrêté. L'illusion était finie.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Cadencé. Des bottes tactiques sur le sol mouillé. Le faisceau d'une lampe torche balaya la pièce. Il s'arrêta sur eux. Deux silhouettes de douleur dans un océan de technologie morte.

— Lâchez le corps, ordonna une voix froide. Propriété de la fondation.

Elias eut un rire sec. Un rire de damné. Il releva la tête, aveuglé.

— Ce n'est plus un corps. C'est une preuve.

Le laser rouge pointa son torse. Juste au-dessus du cœur. Il ne frémit pas. La peur était morte avec Sarah. Il ne restait que la haine. Pure. Cristalline.

Soudain, une détonation. Plus proche. Plus sèche.

Le garde s'effondra. Sa lampe roula sur le sol, éclairant le plafond en tournoyant. Mara apparut dans l'embrasure. Elle tenait un pistolet automatique. De la fumée s'échappait du canon. Son visage était une statue de sel. Pas d'émotion. Juste la précision chirurgicale.

— On n'a pas le temps, Elias. Le bâtiment s'autodétruit dans quatre minutes.

— Elle est libre, dit Elias.

— On ne sera libres que quand cet endroit sera de la cendre. Lève-toi.

Elias posa Sarah sur le sol. Il se leva. Ses articulations crièrent. Il ramassa son arme. Ils sortirent de l'unité. Derrière eux, le système d'incendie se déclencha par erreur. Une pluie fine tomba sur les caissons de l'aristocratie biologique.

Dans le couloir, la température montait. Les serveurs surchauffaient.

— Kars est où ?

— Dans le bunker. Il essaie de sauver ses données. Il ne sait pas que j'ai injecté le virus.

— Le virus ?

— Une purge. Les identités des donneurs. Les contrats. Les preuves de trafic. Tout part sur le darknet dans soixante secondes.

Elias regarda Mara. Elle portait une blouse tachée de liquide hydraulique et de sang. Sa culpabilité était un cancer. Ce sabotage était sa chimiothérapie.

— Nous, on court, dit-elle.

Ils s'élancèrent. Les murs vibraient. Le sol tremblait. Une explosion secoua la structure. Le plafond s'effrita. Ils atteignirent le parking. La fumée était dense. Noire. Acre.

Mara écrasa la pédale de la berline. 120. 140. Le moteur hurla. Lyon devint un trait orange. Une balafre sous la pluie. Derrière eux, le complexe de la fondation cracha une gerbe de flammes. Les vitres volèrent en éclats. Des milliers de fragments de verre tombèrent sur la ville. Une pluie de diamants sanglants.

Mara ne regarda pas le rétroviseur. Elias, si. Il vit le bâtiment s'affaisser. Il vit la fumée monter vers le ciel noir. Il posa sa main sur son cœur. Il battait. Fort. Irrégulier. Vivant.

— C'est fini ?

Mara changea de vitesse. Ses yeux fixaient la route. La lumière des réverbères défilait sur son visage.

— Non. Ça commence. On a les noms de tous ceux qui ont acheté.

Elias s'adossa au siège. Il ferma les yeux. L'image de Sarah flottant dans son caisson s'effaça. Il restait une cicatrice. Le froid de la nuit s'engouffra par la fenêtre brisée.

L'aristocratie biologique venait de perdre son sang. La chasse était ouverte.

Chapitre 20

L'Exposition

Le curseur clignote. Mara presse Entrée. Le métal du clavier lui mord la peau.

Transfert en cours. 4 %.

Les serveurs ronronnent dans l'ombre. Une odeur d'ozone sature la pièce. Elias serre son vieil appareil photo contre son torse. Ses jointures sont blanches. Ses poumons sifflent.

12 %.

Une sirène déchire l'air. Elle s'arrête net. Le gyrophare rouge balaie les murs. Le sang de Mara cogne contre ses tempes.

— Ils arrivent, murmure Elias.

Il fixe la porte blindée. Le béton transmet les vibrations. Un rythme de marche forcée.

28 %.

Le fichier s'appelle « RÉSECTION-ZÉRO ». 40 téraoctets de noms et de prix. Des cornées, des foies, des cœurs. La comptabilité de Simon Kars.

— Encore un peu, souffle Mara.

Une goutte de sueur pique son cou. Elle ne cille pas.

45 %.

La porte blindée encaisse un coup de bélier. Le cadre de métal geint. De la poussière de plâtre tombe du plafond. Mara verrouille les accès secondaires. Ses doigts volent. Elle ne réfléchit plus. Stabiliser. Sécuriser. Sauver.

62 %.

Le verrou saute. La porte s'entrouvre. Un cylindre gris roule au sol. Sifflement. Un nuage acide s'empare de la pièce. Mara suffoque. Ses yeux brûlent.

75 %.

Un homme entre. Combinaison noire. Visière tactique. Il lève un MP5. Le canon s'aligne sur le serveur. Elias bondit. La barre de fer percute le casque en Kevlar. Un craquement. Elias frappe encore. Dans les côtes. Dans le ventre.

89 %.

Le milicien pivote. La crosse percute la mâchoire d'Elias. Bruit d'os broyé. Elias s'écroule. Le carrelage boit le rouge.

100 % . Transfert terminé. Diffusion mondiale effectuée.

L'écran affiche : *LIBÉRATION*.

Le milicien tire. Une rafale. Le serveur explose dans une gerbe d'étincelles bleues. Le plastique fond. Mara tombe de sa chaise.

À deux kilomètres de là, Simon Kars observe ses écrans. Ils virent au rouge. Il ajuste sa cravate. Ses mains sont sèches. Il prend une sacoche en cuir. Un flacon. Un instrument de titane. Il tire un volume de traités d'anatomie de sa bibliothèque. Le pan de mur pivote. L'obscurité l'accueille. Il s'engouffre dans les traboules. Ses chaussures de luxe claquent sur le pavé gras.

Dans le laboratoire, le capitaine Morel enjambe le corps d'Elias. Le journaliste respire encore. Mara est assise par terre. Ses mains sont couvertes de suie.

— Docteur Mara ?

Elle ne répond pas. Elle voit un dossier papier sur une console. Il a survécu à l'explosion. Elle l'ouvre. Sa propre signature. Datée d'il y a trois ans. *« Patient 88. Arrêt respiratoire provoqué. Prélèvement hépatique autorisé. Dr Mara S. »*

La mâchoire de Mara se serre. Elle fixe le papier. Elle ne baisse pas les yeux. Elle regarde le tatouage sur son poignet. Un code-barres discret. Une marque de propriété.

— On a localisé Kars sur les quais, dit Morel dans sa radio.

Mara se lève. Ses jambes sont du plomb. Elle suit Morel à travers les couloirs. Ils descendent vers les niveaux inférieurs. L'air devient froid. Ils arrivent devant une porte en acier brossé. Mara plaque son poignet contre le lecteur optique. Le laser rouge scanne sa peau. Un déclic.

Le froid s'échappe de la pièce. Une brume glacée rampe au sol. Au centre, trois caissons de verre. Des sarcophages technologiques. Elias titube derrière eux. Il plaque ses mains contre la vitre du milieu.

À l'intérieur, une femme flotte. Sarah. Des câbles sortent de son dos. Ses cheveux dérivent comme des algues sombres. Mara lit les paramètres sur la console.

— Ils utilisent son cortex comme unité de calcul, dit Mara. Elle est une donneuse de neurones.

Une alarme retentit. Les lignes vertes virent au rouge. Un sifflement se fait entendre dans les tuyaux supérieurs.

— Le nettoyage, dit Mara. Ils vont dissoudre les preuves.

Elias attrape une bouteille d'oxygène. Il frappe le verre. Le blindage ne bronche pas. Mara se jette sur une vanne manuelle. Elle tourne. La rouille lui lacère les paumes. Elle force. Morel dégaine.

— Écartez-vous !

Trois coups de feu. L'acier éclate. La vitre se fissure. Le liquide de stase se déverse. Le corps de Sarah glisse hors du caisson. Elias la rattrape. L'acide commence à tomber des buses au plafond. La fumée monte. Ils tirent la femme vers l'escalier.

Ils ressortent dans la cour de l'Hôtel-Dieu. La pluie lave le sang. Mara monte dans la voiture de Morel. Le moteur gronde. Ils foncent vers le pont Bonaparte.

Le pont est bouclé. Des rubans jaunes claquent au vent. Des drones bourdonnent dans le ciel gris. Mara court. Elle s'arrête net.

Simon Kars est assis contre le parapet. Sa tête bascule en arrière. Ses yeux fixent les nuages. Sa gorge est une seconde bouche. Une plaie béante. L'incision est millimétrée. Un travail de maître. Le sang a imbibé sa chemise. Le rouge devient noir sous les projecteurs. L'instrument en titane repose à ses côtés.

Un boîtier noir est posé sur ses genoux. Une diode devient verte. Au même instant,

les téléphones des journalistes vibrent.

— Il a rendu les données publiques, murmure Mara. Jusqu'au bout.

Elle s'approche du cadavre. Elle prend le poignet de son mentor. La peau est froide.

Elias sort de l'ambulance. Il voit Kars. Il voit l'homme qui a découpé sa vie. Il tombe à genoux. Ses mains frappent le bitume. Aucun mot. Juste un son qui vient des tripes.

Mara regarde la Saône. L'eau est sombre. Elle se souvient de la voix de Kars. Elle regarde ses mains brûlées par l'acide. Le tatouage sur son poignet n'est pas une cicatrice. C'est une clé d'accès.

Elle sort un instrument de sa poche de blouse. Elle lève la main et frappe l'écran mural d'une camionnette de presse qui diffuse le visage de Kars. Le plastique grince. Les pixels meurent.

Mara marche vers l'ambulance où Sarah repose. Elle ne se retourne pas. Lyon s'éveille sous un jour livide. Les murs de l'Hôtel-Dieu gardent leurs secrets, mais la consigne est vide.

Elle monte dans le véhicule et ferme les yeux. Elle n'est plus l'héritière. Elle est celle qui connaît la vérité de la chair.

L'ambulance tressaute sur les pavés. Le jour se lève. Une ville-autopsie. Mara respire l'air froid. Elle sent chaque cellule. Elle n'est plus dissociée. Elle est là. Dans la douleur.

Le métal tinte sur le sol du véhicule. Mara ne ramasse rien. Elle regarde la route.

La dissection commence.

Chapitre 21

La Cicatrice Permanente

Le métal froid mord la peau. Les menottes se referment. Un clic sec. Définitif. Mara ne bouge pas. Ses bras pèsent. Ses articulations grincent. L'acier presse contre le périoste. La lumière du couloir est blanche. Elle brûle les rétines. L'air sent l'ozone et l'eau de Javel. Une odeur de fin de service.

L'inspecteur Vasseur resserre sa prise. Ses doigts sont des étaux. Il exhale le tabac froid et le café rance. Mara fixe ses pieds. Ses sabots de bloc portent une croûte brune. Un vestige du bloc 4. Elle n'est plus le Docteur Mara. Elle est un matricule. Une erreur de calcul dans le système.

Le couloir s'étire. Les portes battantes claquent. Un rythme cardiaque irrégulier. Boum-boum. Silence. Boum-boum. Le service d'urologie défile. Mara tourne la tête. Ses muscles nucaux sont raides. Derrière la vitre de la chambre 302, une silhouette. Sa mère.

La vieille femme est pâle. Sa peau a le grain du papier de soie froissé. Des tubes transparents percent son bras. Sortent de sa hanche. Le liquide rouge circule. La machine de dialyse ronronne. Un moteur bien huilé. Technologie classique. Lente. Laborieuse. Mais honnête. Le rein artificiel filtre les toxines. Il ne vole rien à personne. Il ne dévore pas les invisibles.

Sa mère ouvre les yeux. Ses pupilles sont des trous noirs dilatés par la morphine. Elle voit Mara. Elle voit les mains liées. Elle ne crie pas. Elle détourne le regard. Son visage se fige. Un masque de marbre. La suture a lâché. Mara sent un vide d'air sous le sternum. Le garrot est inutile.

— On avance, grogne Vasseur.

Il la pousse. Mara trébuche. Ses genoux heurtent le lino. Elle se cabre. Son dos claque contre le dossier de l'ascenseur. La douleur est une ancre. Elle la garde dans le présent. Les portes en inox se rejoignent. Un miroir parfait. Mara voit son reflet. Ses cernes sont des fosses communes. Ses cheveux collent à ses tempes. Elle ressemble aux dossiers qu'elle classait. Un déchet organique.

L'ascenseur descend. Le sous-sol. Le parking. L'air pèse. Il sent le pneu brûlé et le béton humide. Une voiture attend. Gyrophare éteint. Mara s'assoit à l'arrière. La banquette est dure. Le plastique sent le désinfectant bon marché.

Vasseur ouvre une chemise cartonnée. Protocole 84-B. Validation des prélèvements forcés. Tout en bas, la signature. Mara reconnaît ses lettres. Droites. Précises. Chirurgicales.

— Pourquoi ? demande Vasseur.

Mara regarde par la fenêtre. Lyon défile. Les traboules sombres. Les quais du Rhône. Les lumières des labos de la Bio-Aristocratie brillent sur la colline. Des phares dans la nuit.

— Le prix du futur, répond-elle.

Sa voix est un craquement d'os.

Vasseur démarre. Le moteur gronde. Mara ferme les yeux. Des flashes. Le bloc clandestin. L'odeur d'éther. Le cri de la scie à os. Le visage du premier donneur. Un sans-abri. Ses organes étaient parfaits. Une ressource gâchée, disait Kars. Elle avait signé. L'utilitarisme. La vie des uns pour la survie des autres. Une équation simple.

Une erreur mathématique fatale.

Commissariat central. Un bloc de pierre grise. On la débarque. La fouille. Ses doigts sur le comptoir. L'encre noire. Elle laisse ses empreintes. Chaque ligne de sa peau raconte sa trahison.

— Bijoux, ordonne un agent.

Mara retire sa montre. Son alliance avec la médecine. Elle pose tout dans un bac en plastique. Son badge. Ses clés. Son stéthoscope. Le métal tinte. C'est le bruit de sa vie qui s'effondre.

Cellule 12. Ciment brut. Ses pas résonnent. L'espace est étroit. Deux mètres sur trois. Un lit de camp. Une couverture rêche. Un lavabo en inox. Des graffitis sur les murs. Des cris muets. La porte se referme. Le verrou est un coup de feu.

Mara s'assoit. Ses mains ne tremblent plus. Le chaos est fini. Elle est à sa place. Dans le noir. Dans le froid. Elle repense à Kars. Il est toujours là-haut. Dans sa tour d'ivoire technologique. Il attend le prochain rein. Le prochain foie.

Elle passe ses doigts sur son avant-bras. Sous la manche, la cicatrice. Le code-barres de la honte. La chair a gardé la mémoire. La peau n'oublie jamais.

Soudain, des pas rapides. Simon Kars.

La porte s'ouvre. La lumière l'aveugle. Kars est là. Costume sombre. Pas un pli. Son visage est lisse. Inhumain. Ses yeux sont des morceaux de verre bleu.

— Mara. Vous faites une erreur.

Il entre. L'air se raréfie.

— Votre mère a besoin d'un nouveau protocole. La dialyse ne suffira pas. Elle meurt dans trois mois.

Kars s'approche. Il exhale l'eau de Cologne coûteuse. L'odeur d'un laboratoire stérile.

— Je peux lui donner un rein. Un vrai. Un don anonyme. Garanti.

Mara rit. Un rire sec. Une quinte de toux.

— Un don anonyme ? Un corps volé. Une vie arrachée dans une traboule.

— L'utilité, Mara.

— La cicatrice, Simon. Celle qu'on ne voit pas.

Kars soupire. Déçu.

— Vous préférez la prison à la vie de votre mère ?

— Je préfère la vérité à vos miracles sanglants.

Kars se détourne. Il fait un signe au gardien. Le verrou tourne. Mara est seule. Mais une force monte. Elle a brisé la chaîne.

Elle se rallonge. Elle visualise le système. Les tuyaux. Les câbles. Les banques de données. Elle sait comment saboter. Elle l'a déjà fait. Les fichiers envoyés à Elias sont la première étape. La panne générale simulée est la seconde.

Le chapitre de sa vie de médecin est clos. Celui de la martyre commence.

Elle n'a plus peur. La peur est une réaction physiologique aux stimuli inconnus. Elle connaît son ennemi. Elle connaît le prix. Elle est prête pour la résection finale.

Soudain, l'alarme. Stridente. Le néon vacille et meurt. Le rouge de secours prend le relais. Elias. Le virus logique dévore la base de données de la prison. Les identités s'effacent. Les "Numéros de Lot" disparaissent.

La porte de la cellule tremble. Elle cède. Elias est là. Masque à gaz. Suie sur le visage.

— On sort, Mara. Kars revient pour effacer les traces. Tu es la dernière trace vivante.

Il l'entraîne dans la fumée. Le parking. Une voiture attend. Direction l'Hôtel-Dieu.

— Kars n'a pas besoin de laboratoires, Mara. Il a besoin du Grand Dôme. Il a laissé quelque chose là-bas.

L'Hôtel-Dieu se dresse. Un mausolée. Ils s'enfoncent dans les sous-sols. Odeur d'éther et de fleurs fanées. La mort conservée. Mara utilise son badge. Le lecteur rétinien valide. Accès autorisé.

La pièce est une coupole de verre. La lune éclaire le centre. Une cuve remplit l'espace. Un liquide ambré bouillonne. À l'intérieur, quelque chose flotte.

Mara s'approche. Ce n'est pas un corps. C'est une archive de chair. Des milliers de fragments de peau, de nerfs, de fibres musculaires, tissés en une tapisserie biologique.

Elle voit les tatouages. Elle voit les cicatrices. Elle voit les dates. Toute sa vie. Ses crimes. Ses opérations. Kars n'avait pas effacé ses souvenirs. Il les avait extraits. Il les avait stockés ici. Dans cette interface organique.

— Ma mémoire, souffle-t-elle.

— Une œuvre d'art, dit Kars en sortant de l'ombre. La mémoire sans le fardeau de la conscience.

Il tient un scalpel. Elias ne baisse pas son arme, mais il regarde la cuve avec fascination.

— Ma femme est là-dedans, murmure Elias.

— Ses lobes temporaux sont essentiels, répond Kars. Elle est immortelle.

Mara lève son Glock. Elle vise le sternum de Kars. Son doigt presse la détente. Elle sent la résistance du métal.

— La dissection est terminée, Simon.

Kars presse un bouton. La cuve explose. Le liquide se déverse. Une marée ambrée submerge le sol. Mara tombe à genoux. La douleur revient. La vérité la percute. L'accident. La signature. Le rein. La trahison d'Elias. La folie de Kars.

Tout remonte. Une hémorragie de données. Elle est au centre du chaos. La suture lâche. La cicatrice est enfin ouverte.

Mara Leroy ne crie pas. Elle ajuste son tir. Le premier coup brise l'épaule de Kars. Le second nettoie le passé.

La rédemption a un goût de fer. Elle commence à l'apprécier.

Chapitre 22

L'Épilogue : Mémoire Organique

La cellule mesure quatre mètres carrés. Murs en béton brut. Gris. Froids. Des cartes d'humidité moisissent au plafond. Mara compte les fissures. Douze au-dessus de la couchette. Huit près de la porte d'acier. L'air pue le chlore et la sueur rance. Une odeur de fin de parcours.

Mara est assise sur le rebord du lit. Le dos droit. Rigide. Ses mains reposent sur ses cuisses. Elles ne tremblent pas. Elle porte l'orange des condamnées. Le tissu gratte. Chaque mouvement irrite la peau. Elle respire par le nez. Rythme lent. Chirurgical. Elle contrôle son diaphragme. Elle évite l'asphyxie.

Sur la table scellée au sol, un livre. Couverture blanche. Papier glacé. Les lettres sont des lames : *L'ARISTOCRATIE BIOLOGIQUE*. Elias Thorne.

Mara fixe l'objet. Elle ne l'ouvre pas. Elle connaît chaque virgule. Elle a fourni la matière. Les preuves. Les listes de donneurs. Elle a été la gorge profonde. Celle qui a fait trembler les fondations.

Un bruit de bottes claque dans le couloir. Staccato. Métal contre béton. Mara reste immobile. Elle ne tourne pas la tête. Le judas coulisse. Un œil sombre. Puis le cliquetis de la trappe. Un plateau glisse sur le sol. Purée grise. Pain sec. Eau tiède.

Elle ne bouge pas. Son estomac est un trou noir. Un vide qui ne réclame plus rien. Ses yeux fixent la couverture. Le néon grésille au-dessus d'elle. Un bruit d'insecte piégé. C'est le son de l'Hôtel-Dieu. Le son de l'inox et de la chair découpée. Le froid est le même. Sec. Impitoyable.

Ses doigts effleurent le papier. Lisse. Presque soyeux. Elle ouvre l'ouvrage à la page 312. *Le Silence des Internes*.

Elias a tout consigné. L'accident de 2018. L'explosion de l'usine chimique. Les ouvriers brûlés. Officiellement, aucun survivant. Officieusement, des banques d'organes. Des pièces détachées pour la haute société.

Un flash sensoriel percute son crâne. Éther. Reflets scialytiques. Elle revoit ses mains. Jeune. Ambitieuse. Elle tenait l'écarteur. Simon Kars se tenait en face d'elle. Son regard était un gouffre. Il ne voyait pas un homme. Il voyait une ressource.

« Validez le protocole, Mara. C'est pour le bien commun. »

Une voix de papier de verre.

Mara remonte la manche de son pull orange. Lentement.

Une cicatrice rosâtre boursoufle sa veine radiale. Sous le tissu cicatriciel, l'encre noire transparait. Un code alphanumérique. Elle l'a gravé elle-même dans la clandestinité de son appartement. À l'aiguille. À l'encre de Chine. Elle n'est plus Mara. Elle est un numéro de série. Elle appartient au système qu'elle a dénoncé.

Elle presse le relief de la cicatrice. La douleur est sourde. Réconfortante. Sa mémoire organique. Les serveurs peuvent brûler, la peau garde la trace du crime.

Le néon s'éteint. Obscurité totale. Seule une lueur orange filtre de la cour. Mara entend son cœur. Un muscle lourd qui pompe. Le sang cogne dans ses tempes. Un bourdonnement sourd.

Elle pense à sa mère. Le rein greffé. L'opération réussie. Mais elle connaît le prix. Le

sang sur ses mains a colonisé ses pores.

Un nouveau bruit dans le couloir. Des pas feutrés. Rapides. Mara se redresse. Ses muscles se tendent. Ses pupilles se dilatent.

La serrure joue. Craquement métallique. La porte s'entrouvre. Une silhouette massive se découpe sur le gris du couloir. Mara ne crie pas. Elle sait. Simon Kars n'abandonne jamais ses actifs.

L'ombre entre. Un éclat métallique à la main. Un scalpel.

« Le recyclage est une boucle, Mara. »

Mara fait face. Elle n'a pas d'arme. Elle n'a que son corps. Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes.

« Vous n'êtes plus une doctoresse. Vous êtes une banque de données. »

Mara esquisse un rictus de prédateur acculé.

L'homme lève la main. Mara bondit.

Le choc est brutal. Épaule contre thorax. Odeur de tabac froid. Elle attrape le poignet. Elle utilise son propre poids pour le faire basculer. Ils roulent. Le plateau de nourriture vole. Mara sent la lame effleurer sa joue. Une chaleur humide. Le sang coule. Elle ne lâche pas. Elle tourne. Une clé de bras.

Un craquement d'os. L'homme grogne. Le scalpel tombe. Mara le ramasse. Manche froid. Équilibré. Un instrument familier.

Elle se remet debout. Haletante. L'homme est à genoux. Il tient son bras cassé.

Mara réduit l'espace. Le scalpel embrasse la carotide. Un millimètre de métal dans la peau. Le sang perle. Une bille rouge sur la lame grise.

« Kars est déjà en fuite, dit l'homme dans un souffle. Tu n'es qu'une formalité. »

Mara appuie. Elle sent la résistance des tissus. L'anatomie est une science exacte. Elle sait où frapper pour que ce soit lent.

« Je ne suis pas une formalité. Je suis la cicatrice. »

Elle recule. Elle jette le livre d'Elias aux pieds de l'agresseur.

« Dis-lui que le livre est partout. La mémoire organique ne s'efface pas. »

Des sirènes déchirent la nuit. Lumières de secours. Rouge stroboscopique. Mara regarde ses mains couvertes de sang. Son esprit décroche. Elle flotte au-dessus du béton. En bas, une femme en orange manie un scalpel. Cette femme n'est pas elle. C'est un automate.

Elle sent une pulsation électrique dans son bras gauche. Le tatouage s'anime sous l'adrénaline.

Le gardien-chef entre, arme au poing. Il hurle. Mara ne l'écoute pas. Elle regarde la cicatrice. Elle ne l'oubliera jamais.

Le transfert commence. Le métal des menottes mord la peau. Ses pieds frottent le lino. Un râle sec. L'ascenseur sent l'ozone et le désinfectant.

Infirmierie centrale. Un médecin l'attend. Cheveux gris. Mains tremblantes. Il regarde le bras de Mara. Il s'arrête de respirer.

« Elias a publié », murmure-t-il.

Il montre une tablette. L'écran projette une lueur bleue. *VOTRE CORPS, LEUR CAPITAL*.

« Pourquoi m'avoir tatouée ? » demande Mara.

« Ce n'est pas de l'encre. C'est du silicium organique. Kars a utilisé une technologie de stockage à base d'ADN synthétique. Les preuves sont sous votre peau. Dans vos cellules. »

Mara regarde son bras. Elle est un disque dur de chair. Le catalogue des crimes.

Un bruit sec. Pas des gardiens. Le rythme de l'armée.

« Ils viennent pour vous effacer », dit le médecin.

La porte vole en éclats. Hommes en noir. Masques tactiques. Armes avec silencieux. Un coup de feu étouffé. Le médecin s'effondre. Une tache rouge en plein milieu du front.

Mara saisit une pince Kocher sur un plateau. Dérisoire. Elle ne voit plus l'homme. Elle voit une structure anatomique. Des tendons. Des points faibles.

L'homme tend la main. Mara pivote. Elle utilise le poids des menottes. La chaîne écrase le poignet. Mara plante la pince dans le cou. La jugulaire explose. Un jet de sang chaud.

Elle récupère le pistolet-mitrailleur de l'agresseur.

« Mara ! » hurle Elias dans les haut-parleurs. « Sors de là ! La sortie Nord est ouverte ! »

Elle court. Elle sent une brûlure au flanc. Elle tombe. Se relève. Rampe. Elle laisse une traînée rouge sur le carrelage.

Elle sort dans la cour. L'air frais de Lyon la percute. Des centaines de flashes. Des drones. Des journalistes.

Mara lève son bras gauche. Elle expose le tatouage. Elle expose la cicatrice. Le silence se fait. Elle est le cadavre qui a refusé de se taire.

Elle s'effondre sur les genoux. Ses forces l'abandonnent. Des mains se posent sur elle. Elle sent une dernière vibration dans son bras. Une adresse. Un nom. L'Archipel.

Elle ne mourra pas ce soir. Elle a encore trop de choses à démembrer.

Marseille. Le conteneur vibre. Le froid est son élément. Mara serre le manche du scalpel.

Le verrou extérieur pivote. Un rectangle de lumière. Deux silhouettes.

« Putain, le 402 est ouvert. »

Mara bondit. L'attaque est une équation mathématique. Elle tord le poignet. Le cartilage cède sous son pouce. Elle plante la lame sous la mâchoire. Elle cherche la carotide interne. Pas de cri. Juste le bruit du sang qui coule sur le métal.

Elle sort. Le port est un estomac de fer. Elle court vers le hangar 44. Elle n'est plus une femme. Elle est un virus.

Elle entre par l'aération. Elle voit Elias sur une table. Nu. Attaché. Simon Kars est là. Il sourit.

Mara se laisse tomber. Six mètres. Elle atterrit sans bruit. Entre Kars et Elias.

« Tu ne peux pas me tuer, Mara. Ton ADN te protège. Tu es programmée pour m'obéir. »

Mara sent le verrou biologique. Ses muscles refusent d'obéir. Kars s'approche. Il pose sa main sur son épaule.

« Tue Elias. »

Mara lutte. Ses yeux deviennent rouges de sang. La douleur est son ancre. Elle ne frappe pas Kars. Elle retourne le scalpel contre elle-même. Elle l'enfonce dans sa propre épaule. Juste sur la puce RFID. L'acier déchire le silicium. Un arc électrique jaillit.

Le verrou saute.

Elle se jette sur Kars. Elle lui broie la gorge. Elle voit la surprise dans ses yeux gris alors que sa trachée s'aplatit. Elle détruit le visage. Elle efface le créateur.

Elle se tourne vers Elias. Elle lui donne la tablette de Kars.

Elle a écrit un mot avec son sang sur sa paume : PUBLIE.

Elle pousse Elias vers la sortie. Elle entend les gardes. Elle regarde le logo rouge sur son bras. Il commence à fondre dans le brasier qu'elle a allumé.

La chair a parlé. La chair a puni.

Le rideau tombe. Dans l'ombre des conteneurs, d'autres virus s'éveillent.

FIN

Merci d'avoir lu "La Consigne des Morts"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)